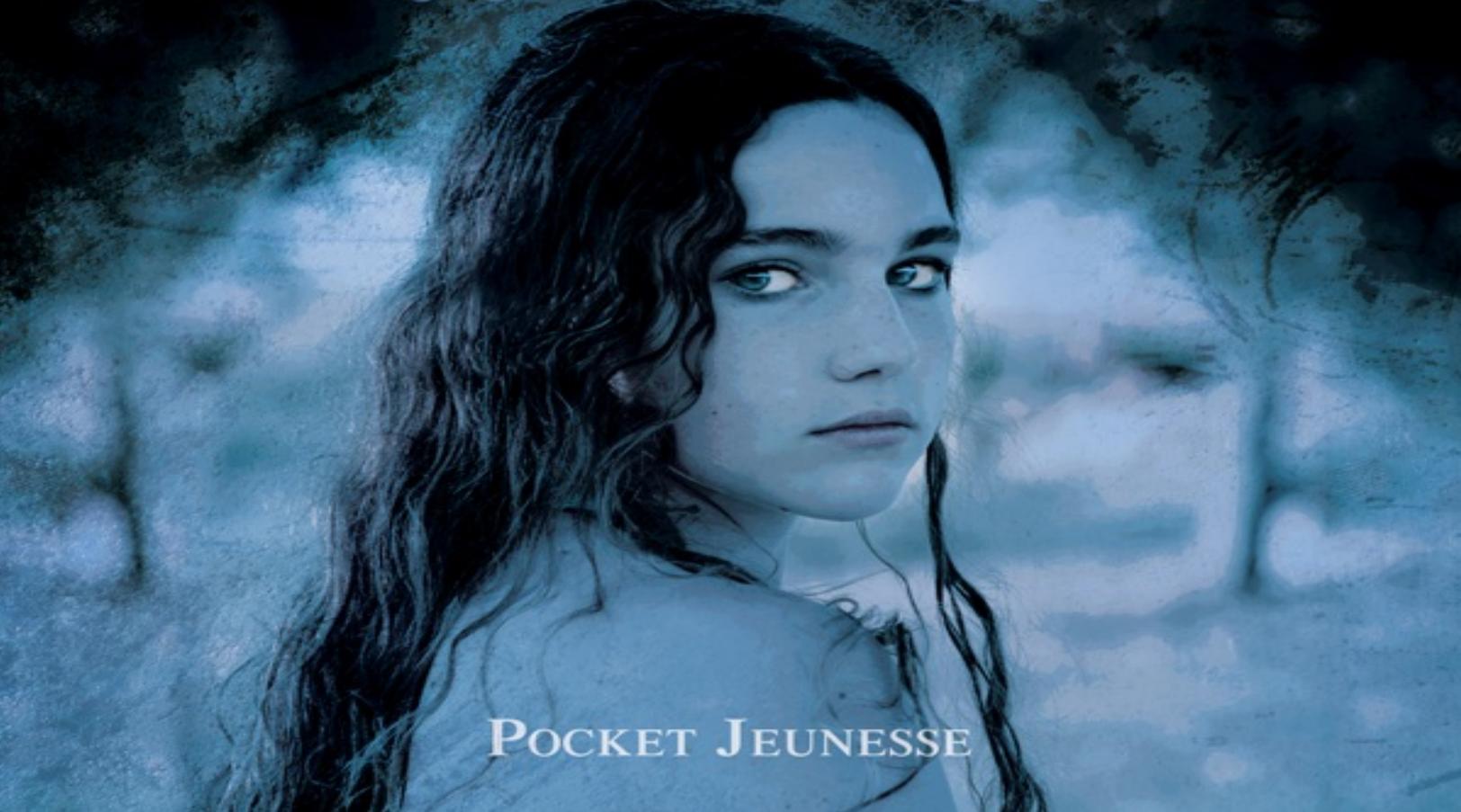


The top of the cover features three black silhouettes of wolves against a large, glowing blue full moon. The wolf on the left is sitting, the middle one is standing, and the one on the right is howling. Below the silhouettes is a decorative horizontal line with ornate flourishes on either side.

RACHEL HAWTHORNE

# LES GARDIENS DE L'OMBRE

PLEINE LUNE

A decorative horizontal line with ornate flourishes on either side, separating the title from the author's name.The bottom half of the cover features a close-up portrait of a young woman with long, dark, wavy hair. She has a serious expression and is looking slightly to the right. The background is a soft, out-of-focus blue and white, suggesting a misty or ethereal setting.

POCKET JEUNESSE

Rachel Hawthorne

# LES GARDIENS DE L'OMBRE

Pleine lune

*Traduit de l'anglais (États-Unis) par Anne-Élisabeth Lozano*

POCKET  
jeunesse

## PROLOGUE

Un silence pesant régnait sur la forêt. Agitées par la brise de cette chaude nuit d'été, les feuilles nous chuchotaient des avertissements que nous ignorions. Baignés de la clarté de la lune, Lucas et moi étions seuls au monde.

Il était bien plus grand que moi et pour apercevoir ses yeux argentés, je devais incliner la tête en arrière. Ses yeux m'hypnotisaient, ce qui, au lieu de ralentir le rythme affolé de mon cœur, ne faisait que l'accélérer. Ou peut-être était-ce la proximité de ses lèvres...

Mes jambes ne me portaient plus. Je me suis adossée à un tronc d'arbre. Lucas s'est avancé vers moi. Est-ce que j'étais prête ? Est-ce que je voulais de ce baiser qui changerait ma vie ? Je savais que si je l'embrassais, j'en serais changée pour toujours, nous ne serions plus jamais les mêmes, notre relation se transformerait...

Ce mot immense paralysait mon cerveau. Se transformer. Il signifiait bien plus pour moi maintenant. Maintenant que je savais.

Soudain, Lucas a été tout près de moi. Il a posé son avant-bras contre l'écorce, au-dessus de ma tête, comme si lui aussi avait besoin d'un appui. Je sentais sa chaleur irradier mon corps. Dans des circonstances plus normales, je me serais attendue qu'il me serre tendrement dans ses bras, mais cette nuit-là, rien n'était normal.

Au clair de lune, je voyais à quel point il était beau. Magnifique, à vrai dire. Ses cheveux, épais et lisses, lui tombaient sur les épaules en un bouillonnant mélange blanc, noir, brun et argent. J'avais désespérément envie de les toucher, de *le* toucher. Mais je savais qu'il interpréterait le moindre geste de ma part comme le signe que j'étais prête. Or je ne l'étais pas. Je ne voulais pas de ce qu'il m'offrait. Pas ce soir-là. Peut-être même jamais.

De quoi est-ce que j'avais peur ? Ce n'était qu'un baiser. J'avais déjà embrassé d'autres garçons, et je l'avais embrassé, lui aussi. Alors, pourquoi l'idée de l'embrasser à présent me terrifiait-elle tant ? La réponse était simple : je savais que ce baiser nous lierait l'un à l'autre pour toujours.

Il a gentiment repoussé mes cheveux de mon front. Il m'avait dit un jour que leur couleur lui rappelait celle d'un renard. Presque tout ce qu'il disait avait un rapport avec la forêt, ce qui seyait si bien à ses manières de solitaire.

Pourquoi se montrait-il si patient ? Le sentait-il, lui aussi ? Comprendait-il que ce serait irrémédiable si...

Soudain, il a baissé la tête vers moi. Je n'ai pas bougé. Je respirais à peine. Malgré tous mes doutes, j'en avais envie. Mais je luttais contre cette envie. Ses lèvres touchaient presque les miennes.

— Kayla, a-t-il murmuré, la tiédeur de son haleine caressant ma joue, c'est l'heure.

Les larmes me sont montées aux yeux. J'ai fait non de la tête – comment reconnaître qu'il disait la vérité ?

— Je ne suis pas prête.

Tout à coup, j'ai entendu un grognement sourd. Il s'est raidi. Il l'avait entendu, lui aussi. Il a fait un pas en arrière et jeté un coup d'œil. C'est alors que je les ai vus : une douzaine de loups encerclaient la clairière.

— Dans ce cas, trouves-en un autre. Tu ne peux affronter cette épreuve seule.

Il m'a tourné le dos et s'est résolument dirigé vers les loups.

— Attends ! lui ai-je crié.

Mais il était déjà trop tard.

Il a commencé à se déshabiller tout en accélérant le pas, s'est mis à courir, a fait un bond...

Et c'est un loup qui a touché le sol. En une étourdissante seconde, il s'était transformé en animal. Et il était aussi beau ainsi que sous sa forme humaine.

Il a rejeté la tête en arrière et a hurlé à la lune. Son appel a résonné en moi. J'ai tenté de résister à l'envie d'y répondre, mais l'animal au fond de moi était trop fort, trop déterminé pour se laisser dompter. J'ai couru vers lui...

Difficile de croire qu'à peine quinze jours auparavant, l'idée que les loups-garous puissent réellement exister me paraissait totalement ridicule et aberrante. Surtout maintenant que moi, Kayla Madison, j'allais en devenir un.

*Moins de quinze jours auparavant...*

La peur. Une chose vivante et remuante cachée au plus profond de moi. Parfois je la sentais s'agiter, se démener pour se libérer. Elle m'accompagnait cette nuit-là, aux alentours de minuit, alors que je marchais en compagnie de Lindsey parmi les broussailles du parc. Mais j'étais devenue très forte pour dissimuler ma panique. Je ne voulais pas que Lindsey croie qu'elle avait commis une erreur en me persuadant de venir travailler avec elle pour l'été comme guide de randonnée. J'espérais apprendre à son contact quelques astuces qui m'aideraient à combattre mes démons intérieurs. N'empêche que se balader toutes seules dans un endroit où de grosses bestioles sauvages étaient à la recherche d'un casse-croûte dans notre genre, c'était dingue. D'autant plus que nous n'avions prévenu personne. Nous n'avions rien dit parce que sortir des bungalows après l'extinction des feux aurait pu nous valoir un renvoi définitif. J'avais survécu à une semaine d'entraînement intensif, pas question de me faire virer la veille de ma première mission d'accompagnement.

En guise d'arme, je serrais dans ma main une lampe torche. Mon père adoptif est flic et il m'a appris mille façons de tuer quelqu'un avec une lampe torche. D'accord, j'exagère un peu, mais quand même, il m'a montré quelques trucs d'autodéfense.

Sur le côté, à l'endroit où les arbres et les buissons étaient le plus épais, j'ai tout à coup entendu une sorte de bruissement.

— Chut ! Attends. C'était quoi ?

Mon murmure n'était qu'un filet de souffle rauque.

Avec sa lampe, Lindsey a balayé les troncs, puis le feuillage des arbres. La lumière du croissant de lune ne parvenait pas à traverser la végétation.

Je me suis retournée et le faisceau de ma lampe l'a éclairée. Elle a reculé en levant le bras pour se protéger les yeux. Ses fins cheveux blonds prenaient une apparence irréelle dans cette lumière. Elle m'évoquait une fée, mais je savais que sous ses traits délicats se cachait une grande force intérieure. La presse locale avait parlé d'elle quand elle avait sauvé un enfant attaqué par une panthère. Elle s'était interposée et avait fait fuir l'animal.

— J'ai cru entendre quelque chose, lui ai-je dit.

— Comme quoi ?

— Sais pas.

Le cœur battant, j'ai à nouveau regardé autour de moi. J'adore la nature. Mais cette nuit-là, à cet endroit-là, je flippais. Je n'arrivais pas à me débarrasser de l'impression que quelqu'un, ou quelque chose, m'observait.

— Comme un bruit de pas ? a demandé Lindsey.

— Pas vraiment. Ou alors quelqu'un qui marcherait en chaussettes.

Lindsey a passé son bras autour de mes épaules fluettes. Elle était un peu plus grande que moi et beaucoup plus musclée grâce à la randonnée et à l'escalade. Nous nous étions rencontrées l'été précédent quand j'étais venue camper avec mes parents. Elle était l'une de nos guides – ou sherpas, comme les appelaient les employés du parc. Nous nous étions très bien entendues et étions vite devenues amies, au point de rester en contact tout au long de l'année scolaire.

— Personne ne nous suit, m'a affirmé Lindsey, tout le monde dormait quand nous sommes parties.

— Et si c'était un prédateur ?

Ma peur était absurde. Cependant, j'avais entendu quelque chose, et ce quelque chose n'était pas amical. Je n'aurais pas pu expliquer pourquoi, mais j'en étais sûre. Un sixième sens...

L'éclat de rire de Lindsey s'est répercuté entre les arbres.

— Non, sérieux. Il y a bien eu cette histoire de panthère l'été dernier, lui ai-je rappelé.

— Et alors ?

— Et si elle était revenue pour se venger ?

— Alors c'est moi qu'elle va manger. Pas toi. Sauf si elle est affamée. Dans ce cas, elle dévorera celle qui court le moins vite.

En gros, moi. Même si je me défendais à la course, j'étais loin d'être médaille d'or.

J'ai respiré à fond pour concentrer mon attention sur les bruits autour de moi. Un silence surnaturel régnait dans la forêt. Un silence dû à un possible danger ?

— On devrait peut-être rentrer ?

Nous étions à moins de deux kilomètres du village qui se trouvait à l'entrée du parc. Lindsey et moi partagions un petit bungalow avec Brittany, une autre guide. Après le couvre-feu, à vingt-trois heures, personne n'était censé sortir.

— Côt ! Côt côté côté !

Lindsey imitait très bien la poule, mouillée en l'occurrence.

— Très marrant. Et si on se fait virer ? lui ai-je demandé.

— Encore faudrait-il qu'on nous chope. Allez, viens.

— Mais qu'est-ce que tu veux me montrer ?

Tout ce qu'elle m'avait dit, c'est qu'elle voulait partager « un truc intense » avec moi. Cela avait suffi pour piquer ma curiosité, mais à ce moment-là nous étions encore bien en sécurité au village.

— Écoute, Kayla, si tu veux devenir une sherpa, il faut que tu réveilles la fille accro d'aventures qui sommeille en toi. Ce que je vais te montrer vaut largement le risque de perdre ce boulot, une jambe ou la vie.

— Ouah !

Était-elle en train d'éluder ma question ? Ça en avait tout l'air. J'ai regardé autour de moi avec méfiance.

— Y a-t-il un rapport avec les mâles de notre espèce ?

À vrai dire, c'était à mes yeux la seule chose qui puisse justifier tous ces risques.

Lindsey a soupiré comme le font les parents.

— Tu es un cas désespéré. Allons-y.

Peu désireuse de rester seule, je l'ai suivie. Moi, j'avais appris la prudence. Mon père et ma mère avaient été tués dans ce parc quand j'avais cinq ans. C'était pour m'aider à surmonter ce traumatisme que mes parents adoptifs m'y avaient emmenée l'année précédente, trop tard pour que ça marche, selon moi. Nous avions campé une semaine dans le coin, je m'étais bien amusée, mais je ne jurerais pas que l'expérience ait contribué à régler mes « problèmes ».

Oui, parce que j'avais paraît-il des problèmes émotionnels. Du coup, je suivais une thérapie, ce qui voulait dire que je gaspillais une heure par semaine avec le Dr Brandon, un psy féru de la méthode « Affronter ses peurs ». J'aurais préféré aller chez le dentiste !

Mais de quoi est-ce que j'avais réellement peur ? Ce n'était même pas un animal qui avait attaqué mes parents. Ils avaient été abattus par deux chasseurs abrutis de bière et sans permis qui les avaient pris pour des loups.

À cause de ces chasseurs, mes rêves étaient remplis de loups ; mes nuits étaient agitées et je hurlais souvent dans mon sommeil. D'où la thérapie pour venir à bout des cauchemars. Selon la théorie du Dr Brandon, mon inconscient cherchait à expliquer comment deux imbéciles pouvaient avoir abattu mes parents.

Il ne me restait rien de ce lointain après-midi, à part un grand flou et l'image de mes parents étendus morts sur le sol de la forêt.

Mon Dieu, comment avaient-ils pu les confondre avec des loups ?

Derrière moi, il y a eu un craquement dans un buisson. Pétrifiée, le duvet de ma nuque hérissé, je me suis frotté le cou en passant la main sous mes cheveux roux. Puis un frisson m'a parcourue et mes bras se sont couverts de chair de poule. J'avais l'impression que si je me retournais, je verrais ce que c'était. Mais est-ce que j'avais envie de l'affronter ?

Lindsey est revenue sur ses pas.

— Qu'est-ce qui se passe, encore ?

— Quelque chose nous surveille, ai-je murmuré, je le sens.

Cette fois, Lindsey ne m'a pas envoyée bouler. Elle s'est mise à regarder autour d'elle.

— Ça pourrait être un hibou à la recherche d'un casse-croûte ou au contraire son casse-croûte qui détale.

— Un truc comme ça, mais en plus flippant.

— J'ai grandi dans le coin et passé le plus clair de mon temps dans cette forêt. Il n'y a rien de flippant, par ici.

— Et la panthère ?

— C'était loin dans les bois. Ici, on est encore en pleine civilisation. Il y a même des endroits où les portables passent. Encore une centaine de mètres et on y est.

Elle m'a prise par la main et je l'ai suivie, sur le qui-vive. Il y avait *quelque chose*. J'en étais sûre et certaine. Et c'était pas un hibou ni un rongeur. Pas un truc *dans* les arbres, ni un truc petit. Un truc qui pourchassait une proie.

J'ai frissonné. Une *proie* ? Pourquoi est-ce que j'avais pensé à ça ? Et pourtant, c'était la vérité. Je le sentais. Ce truc attendait et observait. Mais observait quoi ou qui ? Et attendait quoi ?

Combien de mètres restait-il ? Quarante ? Quelle débilité de s'aventurer ici sans prévenir personne ! Si jamais mes parents adoptifs l'apprenaient, ils me tueraient. Je leur avais promis d'être sérieuse. C'était la première fois que je parlais sans eux, et ma mère adoptive m'avait fait promettre d'être prudente, et patati et patata.

Devant moi, une lueur à travers le feuillage a attiré mon attention.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ce que je voulais te montrer.

Nous avons franchi une ligne d'arbres pour entrer dans une clairière illuminée par un feu de camp. Avant que je puisse poser une autre question, une douzaine de jeunes – les autres sherpas – a surgi de derrière les arbres.

— Surprise ! ont-ils crié. Joyeux anniversaire !

Mon cœur a failli s'arrêter. La main sur la poitrine, je me suis mise à rire.

— C'est pas aujourd'hui, mon anniversaire !

— Mais c'est demain, non ? m'a demandé Connor.

En regardant sa montre, il a commencé à compter :

— Dans dix secondes, neuf, huit...

Les autres ont entonné le compte à rebours avec lui. Ils s'étaient tous mis en rang devant le feu. Près de Connor se tenait Rafe. Ses cheveux lisses et bruns lui tombaient aux épaules et ses yeux marron étaient si sombres qu'ils devenaient noirs sur le pourtour de la pupille. Comme c'était plutôt un taiseux, j'étais vraiment surprise qu'il participe à tout ça.

— Sept, six...

Brittany, à côté de lui, lui ressemblait comme une jumelle. Mêmes cheveux bruns et lisses, un peu plus longs, et les yeux d'un bleu très foncé. Elle dormait quand nous étions parties. Ou plutôt, faisait semblant, ai-je compris tout à coup. Elle m'avait bien eue. Mais comment avait-elle fait pour arriver avant nous ?

Et puis il y avait d'autres sherpas que l'on m'avait présentés mais que je ne connaissais encore que de vue. Qu'ils soient venus me faisait super plaisir.

— Cinq, quatre...

À l'école, je m'étais toujours sentie à part : l'orpheline, l'enfant adoptée, celle qui n'était pas à sa place. Jack et Terri Asher m'avaient recueillie. Ils n'étaient pas horribles, c'était juste qu'ils ne captaient pas tout. Mais bon, ça existe, des parents qui comprennent parfaitement leurs enfants ?

— Trois, deux, un. Joyeux anniversaire !

Connor a contourné le feu et s'est accroupi. Une flamme a étincelé et une fusée est partie vers le ciel pour y exploser dans une débauche de rouge, blanc, bleu et vert.

J'aurais parié que les feux d'artifice étaient interdits dans un parc. Mais j'étais trop contente pour m'en soucier. Et puis, pour la première fois cet été-là, je n'étais plus soumise aux règles parentales. Je n'avais plus envie de me comporter en enfant sage.

— J'y crois pas ! Vous vous en êtes souvenus !

J'étais très touchée. Personne ne m'avait jamais organisé de surprise, ce dont je me fichais un peu parce que mes parents étaient morts le jour de mon anniversaire.

— C'est important, un anniversaire, a dit Lindsey. Surtout celui-là. À tes dix-sept ans !

Brittany a apporté un plateau sur lequel étaient disposés dix-sept petits gâteaux de supermarché, chacun surmonté d'une bougie.

— J'adore les gâteaux, ai-je dit, surtout ceux fourrés à la crème, fabriqués à la chaîne et emballés dans du plastique.

— Fais un vœu et souffle.

J'ai pris une grande inspiration, je me suis penchée en avant et c'est alors que je l'ai vu.

Lucas Wilde.

Il était adossé à un tronc d'arbre, les bras croisés, presque invisible dans l'obscurité, comme s'il ne souhaitait pas qu'on le voie.

Mais sa simple présence dégageait une telle force que j'ai été étonnée de ne pas l'avoir remarqué avant. Ses yeux brillaient d'une lueur argentée dans le noir. Comme à son habitude, il me regardait intensément.

Lucas me terrifiait. Ou plutôt, ce que j'éprouvais pour lui me terrifiait. Une attirance que je ne m'expliquais pas. J'avais déjà craqué sur des mecs, mais cette fois, c'était plus que ça, si puissant que c'en était presque irrésistible – et un peu embarrassant vu que, manifestement, il ne partageait pas mes sentiments. Pire, j'avais l'impression qu'il voulait éviter tout contact avec moi. J'essayais de dissimuler ce que je ressentais, mais dès que je le voyais, mes sentiments revenaient au galop, ce qui me faisait craindre qu'il puisse lire dans mes yeux ce que je tentais vaillamment de cacher.

Être près de lui faisait battre la chamade à mon cœur, m'asséchait la bouche. Je brûlais de passer mes doigts dans ses mèches multicolores. À notre première rencontre, j'avais cru qu'il s'était fait une teinture. Je n'avais jamais rien vu de tel... ni quelqu'un comme lui non plus. Il était si intense. Lui aussi avait été notre guide l'été précédent, mais j'avais très peu parlé avec lui. En revanche, je l'avais souvent surpris à m'observer. On aurait dit qu'il attendait quelque chose...

— Allez, souffle tes bougies ! m'a encouragée Connor.

Ses mots m'ont sortie de ma transe. J'ai fait un vœu sans vraiment y penser avant d'éteindre d'un coup les bougies tremblotantes.

— Tiens, m'a dit Brittany en me tendant un gâteau, désolée de ne pas avoir prévu un vrai gâteau d'anniversaire, on a fait avec les moyens du bord.

— C'est super, ai-je déclaré avec un sourire reconnaissant, ravie de la diversion, je ne m'y attendais pas du tout.

— On adore les surprises, a ajouté Lindsey, mais vous auriez pu être plus discrets, elle vous a entendus dans la forêt. Vous avez failli tout gâcher.

J'ai fait mine de la taper.

— C'est ça que j'ai entendu ?

Un grand soulagement m'avait envahie ; en même temps, j'avais l'impression qu'elle se trompait.

— Bien oui. Pour que tu ne te doutes de rien, il fallait qu'ils soient couchés au moment de notre départ. Il fallait aussi qu'ils se dépêchent pour tout installer avant qu'on arrive. Et le plus silencieusement possible.

— Mais c'est *derrière nous* que j'ai entendu quelque chose.

— Comme quoi ? est intervenu Lucas en se rapprochant.

Le son de sa voix grave a fait naître une onde de plaisir en moi. Juste sa voix. Elle me remuait avec une violence inouïe. Mes sentiments absurdes me mettaient mal à l'aise. Je n'étais pas le genre de fille à plaire aux beaux ténébreux. Que son attention soit focalisée sur moi était un peu flippant.

— C'était sûrement rien.

— Alors pourquoi tu en parles ?

— C'est pas moi. C'est Lindsey.

N'importe quelle fille normale aurait adoré qu'il s'intéresse à elle. Alors pourquoi me rendait-il si nerveuse ? Pourquoi perdais-je tous mes moyens en sa présence ?

— Du calme, Lucas, a dit Connor, c'était nous sans doute. Tu sais bien comment c'est : plus tu essaies d'être discret, plus tu fais de bruit.

Mais Lucas avait les yeux fixés sur l'endroit d'où nous étions arrivées. Si je n'avais pas su que c'était impossible, j'aurais pu croire qu'il était en train de humer l'air. Ses narines se dilataient et son torse se gonflait de grandes inspirations.

— Je devrais peut-être aller jeter un coup d'œil. Juste au cas où.

Il avait dix-neuf ans, mais il semblait plus âgé, peut-être parce qu'il était sherpa en chef. C'était lui qui était responsable de notre petit groupe. S'il y avait un problème, on devait s'adresser à lui. Encore que j'aurais certainement laissé un ours me dévorer toute crue avant de lui demander de l'aide. À tort ou à raison, il me semblait qu'il ne respectait que ceux qui faisaient preuve d'autonomie. Et j'avais ce besoin ridicule de faire mes preuves à ses yeux.

— Tu es aussi parano que Kayla, a dit Lindsey, prends un gâteau et assieds-toi.

Mais Lucas ne bougeait pas, les yeux toujours fixés sur l'endroit d'où nous avions émergé de la forêt. C'était curieux, mais j'aurais parié que si quelque chose nous avait suivies, quoi que ce fût, Lucas nous en protégerait. C'était ce qui émanait de lui. C'était probablement aussi la raison pour laquelle, bien que très jeune, il assumait de telles responsabilités et avait tant d'autorité. Il dégagait quelque chose de si intrépide, de si courageux à ce moment-là que je ne parvenais pas à détacher mes yeux de lui. Mais en même temps je n'avais pas envie de donner l'impression que j'étais raide dingue de lui.

Des souches d'arbres avaient été disposées autour du feu. Je me suis assise et j'ai jeté un nouveau coup d'œil dans la direction de Lucas. Il était grand et athlétique. Son t-shirt moulant soulignait ses muscles secs. J'ai soudain eu une furieuse envie de caresser ses bras durs comme l'acier, ses épaules... Pathétique. Il n'avait jamais rien dit ou fait qui puisse me porter à croire qu'il pourrait un jour lui aussi s'intéresser à moi.

— Alors, qu'est-ce que tes parents t'ont offert pour ton anniversaire ? m'a demandé Brittany, ramenant mon attention vers le groupe.

Personne, apparemment, n'avait remarqué que j'avais l'esprit ailleurs. Et Lucas encore moins que les autres. J'étais surprise que lui, toujours si vigilant pourtant, ne se soit pas rendu compte que je n'avais d'yeux que pour lui.

— Un été entier loin d’eux ! ai-je marmonné.

— Ils ne m’ont pas paru si lourds que ça l’été dernier quand je les ai rencontrés, a dit Lindsey.

— Ils ne le sont pas, ai-je admis en enlevant la bougie pour la jeter dans le feu. Ils sont même plutôt pas trop mal.

Sauf qu’ils n’étaient pas mes *vrais* parents. Je m’en suis immédiatement voulu d’avoir eu cette pensée. Ils étaient mes vrais parents, pas mes parents biologiques. Peut-être que ce que j’avais senti dans la forêt, c’était mes parents biologiques. Idée débile. Je n’étais pas du genre à croire au surnaturel ou au paranormal.

— Alors, qu’est-ce qu’ils t’ont offert ? a insisté Brittany.

— Tout le matériel nécessaire pour camper.

— Pas de voiture ?

— Pas de voiture.

— Dommage.

— C’est pas grave, a dit Connor, les voitures sont interdites dans le parc.

Brittany lui a jeté un regard en biais, puis a haussé les épaules.

Un je-ne-sais-quoi dans ce regard m’a fait me demander si elle n’avait pas un petit faible pour lui.

— Est-ce qu’il y a quelqu’un d’autre que moi pour trouver le groupe qu’on accompagne demain un peu bizarre ? a demandé Rafe.

Dans l’après-midi, nous avons brièvement rencontré le Pr Keane, son fils et ses étudiants de troisième cycle. Nous allions les escorter jusqu’à un endroit qu’ils avaient choisi dans la forêt, puis les y laisser quinze jours avant de venir les récupérer. Ils avaient évoqué leur espoir d’apercevoir des loups.

— Bizarre dans quel sens ? ai-je demandé.

— Le Pr Keane est anthropologue, a dit Rafe, pourquoi vient-il ici pour étudier des loups ?

— Les loups sont bien plus intéressants que les humains, a déclaré Lindsey. Lucas, tu te souviens de ces louveteaux qu’on avait trouvés pendant les vacances de printemps ?

— Ouais.

Lucas n’était pas un bavard, ce qui ne le rendait que plus intrigant et intimidant. Il était difficile de savoir ce qu’il pensait, et surtout ce qu’il pensait de moi.

— Ils étaient si mignons, a continué Lindsey, pas le moins du monde perturbée par le manque d’enthousiasme de Lucas. Trois petits orphelins. On les a en quelque sorte adoptés jusqu’à ce qu’ils puissent s’en sortir seuls.

Tous les autres sherpas travaillaient dans le parc depuis au moins un an. J’aurais pu me sentir un peu à part, mais quelque chose dans le groupe me faisait m’y sentir à l’aise. Ils n’avaient rien à voir avec les groupes à l’école. Je n’avais jamais fait partie d’aucun : je n’avais pas le profil majorette hyper populaire, sans être une intello hyper coincée pour autant. Je ne savais pas vraiment comment me définir. C’est peut-être pour ça que je me sentais si bien ici. Ils aimaient tous la nature et le grand air.

— Nous devrions rentrer, a dit Lucas.

— Tu casses l’ambiance, a ronchonné Lindsey.

— Tu me remercieras demain matin quand il faudra que tu sois prête à partir à l’aube.

Tout le monde a grogné sous la piquête de rappel du réveil plus que matinal. On a éteint le feu et allumé les lampes torches.

Avant de partir, j’ai tenu à les remercier.

— C’était un super anniversaire surprise.

— Hé, c’est pas tous les jours qu’on a dix-sept ans, s’est écriée Lindsey. On voulait faire un truc spécial avant que ta seule préoccupation ne devienne ta survie.

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire.

— Ça va pas être si méchant que ça, si ?

— Le groupe du Pr Keane veut s'enfoncer loin dans le parc, à un endroit où ne nous sommes jamais allés. Le terrain va être plus difficile que d'habitude, l'effort physique plus important. Ça devrait être stimulant...

C'est rien de le dire...

— Mais ne t'inquiète pas, a tenté de me rassurer Lindsey, tu t'en tireras comme un chef.

— Je ferai de mon mieux.

Nous avons repris le chemin du village, d'où partaient toutes les excursions. Rafe était en tête du groupe et les sherpas étaient disséminés entre lui et moi, sauf un. Lucas fermait la marche, juste derrière moi. À nouveau, j'ai eu la sensation d'être observée.

— Qu'est-ce qui se passe ? m'a demandé Lucas.

Comment avait-il deviné que j'avais senti quelque chose ?

Je me suis tournée vers lui, me trouvant un peu idiote de le dire à haute voix.

— Juste la sensation bizarre que nous ne sommes pas seuls.

— Oui, je le sens, moi aussi, a-t-il dit à voix basse.

— Ça pourrait pas être ces loups que vous avez recueillis ?

— Je crois pas. Nous sommes trop près de l'entrée du parc.

Cela correspondait à ce que Lindsey avait dit à propos de la panthère, mais bon, les animaux n'avaient pas toujours un comportement prévisible.

Le groupe, aux aguets, avançait vers le village dans le silence le plus total. J'avais une conscience aiguë de la présence de Lucas derrière moi. Et pas parce que je l'entendais – il marchait plus silencieusement qu'un loup. Mais j'avais l'impression qu'il était proche de moi au point de me toucher. Je me sentais nerveuse, surexcitée. Je me demandais s'il voyait en moi autre chose qu'une petite nouvelle. Il n'y avait aucun indice pouvant m'inciter à croire qu'il s'intéressait à moi. Ou même qu'il eût envie de mieux me connaître. Nous avions là l'occasion de nous parler et pourtant nous restions tous les deux silencieux.

Loin devant, des lumières apparaissaient à travers l'épaisse végétation : le village, première étape obligatoire pour tous les randonneurs du parc.

Enfin, nous avons laissé la forêt derrière nous.

J'étais encore frissonnante.

— Dites-moi que les sherpas ne font pas trop de randonnées nocturnes.

— Quasiment jamais, a dit Rafe. Mais moi aussi j'ai senti un truc dans la forêt.

— Si ce truc avait été dangereux, il nous aurait attaqués, a dit Connor. C'était sûrement juste un lapin.

— Peu importe, il est parti maintenant et nous, nous devrions déjà être couchés, a conclu Lucas.

Connor et Rafe se sont dirigés vers leur bungalow. Lucas s'est attardé. Après une hésitation, il a dit :

— Joyeux anniversaire, Kayla !

— Oh, merci.

Ses mots avaient provoqué une surprise presque aussi forte que la petite fête.

Il a paru sur le point d'ajouter quelque chose, a fourré les mains dans les poches de son jean, puis il est parti. Je ne savais pas trop quoi en penser.

Lindsey, Brittany et moi nous sommes dirigées vers notre bungalow. Au moment de nous mettre au lit, je leur ai dit :

— Cet anniversaire surprise, je n'en reviens toujours pas.

— Tu aurais dû voir ta tête ! s'est esclaffée Lindsey. T'étais complètement sous le choc.

— Comment as-tu pu garder le secret ?

Elle m'a adressé un grand sourire.

— Cela n'a pas été facile !

Une fois les lumières éteintes, Lindsey a murmuré :

— Hé, Kayla ! C'était quoi, ton vœu ?

J'ai rougi dans l'obscurité.

— Si je te le dis, il ne se réalisera pas.

Sauf que je n'étais pas sûre d'avoir envie qu'il se réalise. J'ignorais ce qui m'avait pris de faire ce vœu dont les mots résonnaient encore en moi. : *Je souhaite que Lucas m'embrasse.*

*Je suis recroquevillée dans un endroit exigü et sombre. Je suis petite, une enfant. Mes mains couvrent ma bouche pour m'empêcher de faire du bruit. Je sais que si je fais le moindre bruit, ils me trouveront. Je ne veux pas qu'ils me trouvent. Des larmes roulent sur mes joues. Je tremble.*

*Ils sont juste là, dehors. Les méchants. Alors je reste cachée. Personne ne me trouvera dans le noir.*

*Puis une lumière qui se rapproche de moi, encore et encore. Et un monstre, un monstre qui m'attrape...*

Je me suis réveillée en hurlant, les bras battant l'air. Ils ont tapé dans quelque chose. J'ai recommencé à crier.

— Hé, ce n'est que moi ! a dit Lindsey.

La lampe de chevet à côté de mon lit s'est allumée. Il faisait encore nuit. Lindsey se tenait entre son lit et le mien, l'air horrifié.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

J'ai essuyé mes larmes.

— Désolée, j'ai fait un cauchemar.

— Sans blague !

Brittany, assise sur son lit, me regardait comme si j'étais le monstre de mes cauchemars.

— On aurait dit que t'étais en train de te faire assassiner.

J'ai secoué la tête.

— Pas moi. Mes parents. Mais c'est une longue histoire... ai-je dit, hésitante.

— Pas de problème. C'est personnel, je comprends, a dit Brittany.

Lindsey s'est assise sur mon lit, m'a prise dans ses bras et m'a étreinte avec force. Elle connaissait l'histoire. Je lui avais tout raconté au cours de l'année, au fur et à mesure que notre amitié se renforçait.

— Est-ce que ça va aller ? Tu vas pouvoir accompagner le groupe demain matin ? m'a-t-elle demandé. On peut laisser tomber et attendre le prochain, si tu veux.

— Non. Il faut que j'affronte mes peurs, et aller dans la forêt fait partie du processus. Ça ira. Et pour ce soir, je ne sais pas, c'est peut-être à cause de notre promenade nocturne. Ça faisait un bail que je n'avais pas eu ce cauchemar.

— En tout cas, sache que tu peux compter sur nous.

Elle a jeté un regard vers Brittany qui a acquiescé.

— Ouais. Les sherpas doivent se serrer les coudes.

— Merci, ai-je dit en poussant un profond soupir.

Lindsey est retournée se coucher.

— Tu veux que je laisse la lumière allumée ?

— Non, ça va aller.

Aussi bien que possible, étant donné les problèmes que j'affrontais. Le truc vraiment bizarre, c'était cette curieuse peur qui m'avait envahie depuis peu. Comme une prémonition ou un truc du genre. La sensation que quelque chose d'inexplicable allait se produire.

Lindsey a éteint et je me suis lovée sous mes couvertures. J'aurais aimé comprendre ce qui clochait. Mes parents adoptifs ne parvenaient pas à l'expliquer. Mon psy non plus. Une chose était certaine, c'est que cela empirait depuis mon retour au parc. Je ne pouvais que me demander si cela avait un lien avec ce qui était arrivé à mes parents.

Mon subconscient allait-il enfin se libérer ? Et, si oui, quelles conséquences cela aurait-il sur ma vie ?

Le lendemain matin à mon réveil, j'étais encore sous l'effet de mon rêve dont les effluves désagréables ne semblaient pas s'évaporer. J'ai essayé de penser à autre chose.

Mon anniversaire.

Je ne me sentais pas plus vieille. Sans savoir pourquoi, j'avais cru qu'à dix-sept ans je me sentirais plus mûre, plus douée pour la drague aussi. Au lieu de ça, je me trouvais comme avant, la bonne vieille moi-même.

Une faible lumière filtrait à travers les rideaux. L'aube était levée depuis un bout de temps et c'était mon premier jour de travail officiel en tant que sherpa. J'allais enfin embarquer pour l'aventure inaugurale de mon été. Je mourais d'impatience.

La semaine précédente, j'avais subi toutes sortes de formations et d'entraînements. Cette première excursion permettrait de me mettre à l'épreuve. J'ai tendu le bras pour allumer la lumière. Lindsey a grogné et fourré la tête sous son oreiller en marmonnant quelque chose qui ressemblait à « Laisse-moi tranquille ».

— Fais pas attention à elle, a dit Brittany qui s'est levée pour faire des pompes. Si ça ne tenait qu'à elle, elle passerait la journée au lit.

— Je croyais qu'elle aimait aller en forêt.

— Tu te trompais.

Brittany s'est relevée et a commencé à s'étirer.

— Elle aime bien la forêt, mais elle préférerait quand même ne pas être ici.

J'ai jeté un coup d'œil vers Lindsey. Elle ne m'avait jamais dit ça.

— Mais alors, pourquoi est-elle là ?

— Pas moyen d'y couper. Quand tu grandis dans le coin, on attend de toi que tu sois sherpa pendant l'été.

— Donc vous êtes tous du coin ?

— De Tarrant, un peu plus haut sur la route.

Il fallait la traverser pour entrer dans le parc : une petite ville américaine comme les autres.

— Ce qui fait que dans le groupe, vous êtes tous déjà amis ?

— Ben ouais, plutôt. Connor, Rafe et Lucas sont partis, ils entrent à la fac cette année. Lindsey et moi, nous avons encore un an de lycée avant d'y aller.

— J'ai l'impression que tout le monde est très impatient de se casser de chez ses parents.

— C'est pas pour ça que tu es là, toi ?

J'ai acquiescé. Mais il y avait autre chose. J'avais toujours adoré camper. Depuis quelque temps, je ne pensais même plus qu'à ça : j'avais besoin de grand air.

— J'imagine que je devrais me sentir à l'écart, pourtant ce n'est pas le cas.

Elle a haussé les épaules.

— C'est que tu es des nôtres, non ?

J'ai souri en revoyant l'entraînement par lequel j'étais passée la semaine précédente.

— Je suis une sherpa, pas de doute là-dessus.

Elle a alors penché la tête, comme un petit chien sur la plage arrière d'une voiture, et m'a regardée avec un drôle d'air que je n'arrivais pas à interpréter. Où était mon psy quand j'avais besoin de lui ?

— C'est ça, a-t-elle dit, mais j'ai eu l'impression que ce n'était pas vraiment ce qu'elle voulait dire. Prems' pour la douche !

Je l'ai regardée se diriger vers la salle de bains. Elle était hyper musclée. Avec mon mètre soixante et ma silhouette fluette, je l'ai trouvée un peu intimidante. J'espérais qu'en trimbalant un gros sac à

dos par monts et par vaux tout l'été je me musclerais un peu, moi aussi.

— Prête pour ton premier jour officiel de sherpa ? m'a demandé Lindsey en s'asseyant sur son lit.

Elle a commencé à peigner ses cheveux platine avec les doigts.

Je me suis approchée du pied de son lit.

— À vrai dire, je suis terrifiée.

— Pourquoi ? Tu as assuré grave pendant l'entraînement.

— Ouais, mais c'étaient des simulations.

— Tu vas très bien t'en sortir.

— Je peux te dire un truc ?

— Bien sûr. Toujours.

— Je suis inquiète parce que j'ai été affectée au groupe de Lucas et qu'il m'impressionne un peu. Il est si intense.

— Te laisse pas impressionner. Tous les mecs du groupe croient qu'ils ont quelque chose à prouver. Leurs pères aussi étaient sherpas dans leur jeunesse. C'est une tradition qui se transmet de père en fils. Ils n'acceptent les filles que depuis quelques années.

— C'est pour ça que Brittany fait des pompes au saut du lit ?

Lindsey a levé les yeux au ciel.

— Oui. Elle aussi a peut-être l'impression qu'elle a quel-que chose à prouver. Moi, je ne prends pas ça tellement au sérieux.

Brittany est sortie de la salle de bains en short kaki, chaussures de randonnée et débardeur rouge. Ses longs cheveux noirs attachés en queue de cheval lui donnaient un air strict. Elle a regardé sa montre.

— On doit être à l'appel dans dix minutes.

Je me suis ruée dans la salle de bains.

J'avais envie de prendre une longue douche brûlante parce que ce serait la dernière avant un bon moment. Mais j'étais pressée par le temps. Pas de maquillage – ce n'était pas nécessaire en randonnée –, juste de la crème solaire, pour ne pas avoir trop de taches de rousseur, et du mascara. Mes cils sont roux, et sans mascara, ils sont invisibles. J'ai mis un pantalon kaki, mes chaussures de rando et un débardeur. Par-dessus, j'ai enfilé un sweat à capuche et j'ai attaché mes cheveux avec un bandana.

Pour parachever mon rituel matinal, j'ai caressé le pendentif en étain que je porte toujours autour du cou, un cercle de brins torsadés terminés par des nœuds. Un jour, quelqu'un m'a dit que c'était un symbole celte signifiant « gardien ». Ça semblait adapté. Il avait appartenu à ma mère, et parfois il me donnait l'impression qu'elle veillait sur moi.

Quand je suis sortie de la salle de bains, Brittany avait déjà filé et Lindsey avait passé un short kaki et un débardeur. Elle aussi avait attaché ses cheveux en queue de cheval. Elle m'a aidée à ajuster les bretelles de mon sac à dos.

— Si c'est trop lourd, dis-le à Lucas. Il pourra refiler des trucs aux autres mecs.

— Je ne suis pas une femmelette. Je peux porter mon sac à dos.

J'étais un peu vexée qu'elle pense que j'aurais besoin d'aide.

— Je dis ça comme ça. Les sherpas portaient beaucoup de trucs l'été dernier, alors il se peut que tu ne sois pas habituée à trimbaler un bazar aussi lourd.

— Oui, mais cette année, c'est moi le sherpa.

— Et pas têtue avec ça... a-t-elle marmonné.

Je ne faisais pas ma tête de mule, c'était juste que j'avais décidé d'assurer ma part du boulot. Et j'avais aussi décidé que mes parents adoptifs ne me manqueraient pas. C'était dur. Attention, j'étais évidemment encore très attachée à mes parents biologiques, mais ils n'étaient plus là depuis

longtemps, et mes parents adoptifs m'avaient toujours traitée comme s'ils m'avaient donné naissance. Parfois, la force de mon amour pour eux me surprenait. Cela dit, j'ai tendance à éprouver des émotions intenses, du moins d'après mon psy, ce qui expliquait pourquoi que je n'avais toujours pas réglé mes problèmes par rapport à la mort absurde de mes parents.

L'air frais du matin m'a fait frissonner quand je suis sortie du bungalow. Les randonneurs et les guides s'étaient rassemblés au centre du village. Il était constitué de la station des rangers chargés de surveiller le parc, d'un petit centre de premiers secours, d'une boutique de souvenirs, d'une épicerie et d'un café. Dernière chance de ravitaillement avant de partir en randonnée.

Je sentais l'excitation et une pointe de nervosité monter en moi. Après tout, j'allais être responsable de ces campeurs.

Lindsey a fermé la porte du bungalow et cogné son épaule contre la mienne.

— Cette fois, c'est la bonne, ma vieille. Tu es prête ?

J'ai pris une profonde inspiration.

— Je crois, oui.

— Tu vas voir, tu vas bien plus t'éclater que l'été dernier.

J'ai réajusté mon sac à dos, pris une nouvelle grande inspiration et je me suis dirigée vers le groupe. Le Pr Keane, son fils et les étudiants qui les accompagnaient se rendaient loin dans la forêt. Six sherpas allaient les accompagner. Cela faisait beaucoup pour un si petit groupe, mais comme le Pr Keane avait besoin d'un équipement particulier pour l'enseignement qu'il comptait leur dispenser, il nous avait engagés en masse. Ce qui me convenait parfaitement, vu que j'étais encore en phase d'apprentissage. L'idée d'avoir quelqu'un sur qui compter en cas de coup dur me rassurait. Je ne voulais pas être celle dont une mauvaise décision nous donnerait la vedette au journal de vingt heures.

Un des randonneurs s'est écarté du groupe.

— Salut, Kayla, a-t-il dit en s'approchant de moi, un grand sourire aux lèvres.

Lindsey a levé un sourcil interrogateur dans ma direction et a continué sa route. Moi, je me suis arrêtée pour parler avec Mason. C'était un des étudiants du Pr Keane, et son fils qui plus est. Je l'avais rencontré la veille et il était hyper mignon. Les cheveux brun foncé de sa frange lui tombaient sur les sourcils et lui cachaient à moitié l'œil gauche.

— Salut, Mason.

— J'ai eu peur que tu n'arrives pas à temps.

Il débordait d'une énergie qui a encore plus boosté mon enthousiasme pour l'aventure que nous allions entreprendre.

— Non, juste un peu de retard au démarrage.

— Cette rando va être super trippante.

— Tu as déjà pratiqué le camping sauvage ?

— Oh oui. Pas ici, bien sûr. Mais mon père et moi avons déjà parcouru d'autres parcs. Et en Europe aussi.

— Ton père et toi êtes très proches ?

Il a haussé les épaules.

— Ça dépend. Il reste un parent, quoi. En plus d'être mon prof principal. Sans compter qu'il me traite comme si j'étais encore un môme.

Je lui ai souri avec compassion.

— Ne m'en parle pas.

— Oh, si, on pourrait en parler, si tu veux. Plus tard, ce soir.

Puis il a baissé les yeux, comme si tout à coup il était mal à l'aise. Son comportement me rappelait celui de Rick, avec qui j'étais allée au bal de fin d'année, juste avant qu'il me demande de l'accompagner. Comme s'il était en train de rassembler son courage avec l'angoisse d'être rejeté.

— On va s'éclater, l'ai-je rassuré, sans vraiment savoir pourquoi, vu que j'allais passer juste quelques jours avec lui.

Sans doute parce qu'il était mignon et avait l'air sympa. D'autre part, aucune règle n'interdisait de tisser des liens avec les randonneurs. Passer plusieurs jours ou plusieurs semaines ensemble dans les bois favorisait les rapprochements.

Il a levé les yeux vers moi et m'a décoché un grand sourire. Ses yeux étaient d'un beau vert vif. Encadrés par ses cheveux noirs et son teint hâlé, on ne pouvait que les remarquer.

— On pourrait faire la route ensemble... a-t-il dit, sans savoir s'il devait le formuler comme une vraie question, une suggestion ou une simple remarque.

— Je voudrais...

— La citadine, tu viens avec moi.

Intuitivement – personne ne m'avait jamais traitée de « citadine » –, j'ai tout de suite su que cet ordre m'était adressé. Je l'avais peut-être compris parce que j'avais reconnu la voix. Ou alors parce qu'elle se trouvait très près de moi. Ce drôle de traitement de faveur m'énervait et me plaisait à la fois. Tâchant de garder mon calme, je me suis lentement tournée vers Lucas.

— Pardon ? « La citadine », tu dis ?

— Tu vis bien en ville, non ?

— Oui, je crois bien qu'on peut dire de Dallas que c'est une ville. Mais pourquoi est-ce que je devrais aller avec toi ?

Il était en train de rééquilibrer sur ses épaules un sac à dos deux fois plus gros que le mien. Moi, j'aurais été pliée en deux sous son poids mais lui le portait comme si de rien n'était.

— Parce que tu es nouvelle et que j'ai besoin de voir comment tu t'en sors. On passe devant.

Il était en bermuda kaki et t-shirt noir. Ses cheveux étaient raides et plats, mais le mélange de couleur les rendait tout sauf banals. Il y avait du défi dans ses yeux gris. D'accord, j'étais nouvelle, pas idiote toutefois au point de discuter un ordre avant même d'avoir commencé la rando. Il pouvait très bien décider que j'étais un cas difficile et me laisser là. Je n'aimais pas le pouvoir qu'il avait sur moi et encore moins qu'il n'hésite pas à l'exercer. J'avais un problème avec l'autorité, c'était clair.

J'ai esquissé une parodie de salut militaire. À ma vive surprise, ses lèvres se sont crispées comme s'il réprimait un sourire. Une réaction tout simplement fascinante.

— Intéressant collier. C'est le symbole celte pour « gardien », a-t-il dit doucement.

Je n'aurais pas été plus surprise s'il s'était mis à me parler de haute couture. Je ne m'attendais pas qu'il s'y connaisse en trucs celtiques. J'ai porté la main à mon pendentif.

— Oui, c'est ce qu'on m'a dit. Il appartenait à ma mère.

— Ce qui le rend spécial.

Ses yeux s'étaient plantés dans les miens et tout à coup plus rien d'autre n'existait. Pendant un instant, il n'était plus mon chef, il était ce mec que j'avais rencontré l'été précédent, celui dont j'avais rêvé plus de fois que je pouvais me le rappeler. Je ne savais pas pourquoi il hantait mes rêves et mes pensées. Ni pourquoi j'avais envie de lui avouer le vœu que j'avais fait la veille au soir. Pourquoi j'avais tellement envie de l'embrasser. Son regard est descendu vers mes lèvres comme s'il était en train de penser à la même chose que moi...

Et soudain, il a paru contrarié, comme s'il était mécontent de lui-même, peut-être parce que Mason l'observait avec une curiosité qu'il n'essayait même pas de cacher.

— On se retrouve devant dans cinq minutes, a-t-il aboyé tout à coup. (Puis il a regardé Mason avec une hostilité à peine dissimulée.) Fais bien attention à rester près d'un guide, Mason. Faudrait pas te perdre.

Mason a regardé Lucas s'éloigner, ses yeux verts réduits à deux petites fentes par l'énervement. Je pouvais physiquement sentir son antipathie envers Lucas. D'habitude, je n'étais pas très forte pour

deviner les émotions des gens, mais je me disais qu’être dans la forêt devait faire resurgir mes instincts primaires. Un truc du genre « retour à la nature ». Il y avait à l’évidence de la tension entre eux.

— Qui l’a nommé à ce poste ? a maugréé Mason.

— Les Rangers du parc, je crois. Il est très fort, à ce que l’on m’a dit. L’été dernier, il a même retrouvé une famille qui était perdue alors que tous les autres secouristes étaient rentrés bredouilles.

— Sérieux ? Comment il a fait ?

— Il a suivi leur piste, ou un truc du genre. Faut lui poser la question.

— Comme s’il allait me répondre...

— Vous vous êtes rentrés dedans ou quoi ?

— Pas encore, mais ça ne saurait tarder. Il y a un truc qui ne me plaît pas chez ce type.

Selon moi, Mason ne faisait pas le poids. Lucas lui mettrait une pâtée, mais je ne pensais pas que Mason apprécierait beaucoup que je lui donne mon avis sur la question. Apparemment, je n’étais pas la seule à avoir retrouvé mon instinct animal.

— Il n’en vaut pas la peine, ai-je dit.

Mason s’est retourné vers moi avec un mouvement brusque et m’a fait un sourire bizarre.

— Tu crois que je me ferais aplatis.

— Il tient quand même une sacrée forme.

— Ne te laisse pas abuser par mon amour des études. Je sais me défendre.

— Je n’en doute pas.

Je n’avais rien trouvé d’autre à répondre. Cependant, une bagarre ne me semblait pas une bonne idée.

— Bon, je dois y aller.

Il a effleuré ma main.

— J’ai quelque chose pour toi. (Il a fouillé dans sa poche et en a sorti un petit paquet qu’il m’a tendu.) Joyeux anniversaire !

Je l’ai regardé avec surprise.

— Comment as-tu su ?

Il a rougi.

— La nuit dernière, je n’arrivais pas à dormir, alors je suis sorti marcher un peu et j’ai vu votre petite fête.

Il nous avait suivis ? Est-ce que c’était lui que j’avais entendu ?

— Pourquoi t’as rien dit ? Tu aurais pu te joindre à nous.

— C’est pas mon genre de m’incruster dans les fêtes. Ouvre-le.

C’était un bracelet de cuir tressé.

— Oh, merci ! Il me plaît beaucoup.

Je lui ai fait un grand sourire et il a eu l’air encore plus embarrassé.

— Il n’y a pas beaucoup de choix, dans le coin, excepté du matériel de camping et des souvenirs débiles.

— Non, vraiment, il est génial, ai-je dit en passant le bracelet à mon poignet.

— Alors, on se verra peut-être tout à l’heure ?

Ce n’était pas comme si on allait se faire un rendez-vous dans les règles. Ce serait forcément une activité de groupe, mais ça pouvait quand même être fun.

— Ouais, ça marche.

Je suis partie rejoindre Lucas. Ce n’était que le premier jour, et la situation était déjà complexe entre mon attirance envers Lucas et mon intérêt pour Mason. Ce dernier était nettement plus rassurant. Mais est-ce que j’avais envie de quelque chose de rassurant ?

J'ai rejoint Lucas deux petites minutes plus tard. J'avais décidé de ne pas lui montrer le cadeau de Mason, et j'espérais qu'il ne le remarquerait pas. J'avais l'intuition qu'il n'approuverait pas.

— Mason était dans la forêt la nuit dernière, lui ai-je dit. C'est sûrement lui que j'ai entendu.

— Je sais qu'il était dans la forêt. Je l'ai senti.

— Quoi ?

— À cause du savon qu'il utilise. Carrément fort, ce truc. Mais de toute façon, celui qui nous surveillait et dont j'ai senti la présence, je ne pense pas que c'était lui.

— Mais il m'a dit qu'il nous avait observés.

— Alors, c'était peut-être lui.

De toute évidence il m'envoyait promener.

— Tu n'as pas l'air super convaincu.

— Je pense juste qu'il faut qu'on reste vigilants. Allons-y ! a-t-il crié au reste du groupe.

Quand Lucas avait dit que nous prendrions la tête du groupe, il voulait dire qu'il marcherait devant et que je le suivrais. Pour me consoler je songeais qu'il n'y avait pas d'autre option que de marcher en file indienne, vu l'étroitesse du sentier. Nous empruntions un chemin très fréquenté, si bien qu'on le distinguait nettement et que la végétation ne nous gênait pas. Plus tard, nous bifurquerions vers une zone que personne n'avait explorée. C'était ce que je préférais dans la randonnée : aller là où personne n'était jamais allé. C'était toujours une aventure, qui réservait des surprises à chaque instant. Et à ce moment-là, ma plus grande surprise, c'était Lucas. J'appréciais de le regarder bouger. Il avait une incroyable assurance et le pied très sûr.

Je savais qu'il allait à l'université loin d'ici et qu'il ne revenait que l'été pour travailler au parc. Et c'était tout.

Ce dont j'étais sûre, c'était qu'il était en parfaite condition physique. C'était à peine s'il respirait, alors que ma respiration, à ma plus grande honte, commençait à devenir carrément hachée. Le sentier grimpait dans la forêt et le terrain devenait de plus en plus accidenté. J'avais l'impression de faire une séance de muscu. Et moi qui me croyais en forme !

— Encore un effort, a dit Lucas.

Mon humiliation était totale. Non seulement il m'avait entendue haleter, mais en plus il n'avait pas pu s'empêcher de me faire savoir qu'il avait remarqué mes difficultés. Personne n'avait fait en sorte que je me sente à part mais je savais maintenant que c'était le cas.

— Je vais très bien.

Il m'a jeté un coup d'œil sans ralentir son allure.

— Mais le prof et ses étudiants, eux, ont du mal.

Je repensai à son accrochage avec Mason.

— Est-ce que tu essaies de leur donner une leçon ?

— Si c'était le cas, je ne m'arrêtera pas du tout.

Oui, il était très certainement capable de marcher toute la journée sans faire la moindre pause. Je ressentais un étrange mélange d'admiration et de jalousie envers lui. Je ne savais pas pourquoi c'était important pour moi, mais j'avais envie d'être son égale et de l'impressionner par mon endurance. Qu'il ressente de l'admiration pour moi.

Le sentier s'est un peu élargi et Lucas a ralenti pour me permettre de remonter à sa hauteur.

— Depuis combien de temps es-tu sherpa ? l'ai-je questionné.

Il a tourné ses yeux gris vers moi.

— Quatre ans.

— C'est pour ça qu'on m'a mise dans ton groupe ? À cause de ton expérience ?

Il me scrutait, de cette façon calme et intense qui lui était si particulière. Puis il a dit :

— C'est moi qui t'ai demandée.

J'en suis restée bouche bée, mais il n'a pas eu le temps de s'en rendre compte car j'ai trébuché. Il a réagi avec une rapidité stupéfiante. Il m'a attrapée et redressée avant que je ne m'effondre sous le poids de mon sac à dos. Ses mains, larges et chaudes, enserraient mes bras.

Ma maladresse aurait dû me remplir de honte, mais j'étais trop intriguée par ce qu'il venait de dire.

— Pourquoi ? Pourquoi m'avez-vous demandée ?

— Parce que personne n'aurait pu mieux te protéger que moi.

— Parce que tu es quoi, toi ? Supersherpa ? Et puis tu crois que je ne suis pas capable de prendre soin de moi toute seule ?

— C'est pas moi qui viens de m'emmêler les pieds.

J'ai choisi d'opter pour le silence car il aurait été ridicule d'essayer de lui expliquer que si j'avais trébuché, c'était à cause de ce qu'il avait dit, et que donc ma maladresse était en quelque sorte de sa faute.

— On s'arrête ici ? a demandé Lindsey en s'approchant.

Elle me regardait bizarrement.

— Oui, a dit Lucas.

Il a lâché mes bras, reculé d'un pas et laissé son sac à dos glisser par terre avec l'aisance de quelqu'un qui enlève son blouson. Puis il s'est appuyé contre un tronc d'arbre. Je me suis laborieusement débarrassée de mon sac à dos.

— Un quart d'heure de pause. Pensez à boire, a dit Lucas, une fois que tout le monde nous a eu rejoints. Je vais faire un tour de repérage.

Pas le temps de dire ouf et il avait déjà disparu entre deux arbres.

OK, monsieur « Vous-allez-mordre-la-poussière ». Joue-la comme ça. Prouve-nous que tu n'es même pas humain, que toi, tu n'as pas besoin de repos et qu'en comparaison nous ne valons pas tripette.

— La fatigue n'a pas prise sur lui ou quoi ? a grommelé Mason en s'affalant par terre près de moi.

— On dit que c'est le meilleur, a fait remarquer le Pr Keane.

Il avait les cheveux foncés, avec quelques mèches grises. Même dans sa tenue de randonneur, il conservait une allure très distinguée, comme s'il allait à tout instant se lancer dans un cours magistral. Pas d'Indiana Jones chez ce professeur-là. Il s'est dirigé vers deux de ses étudiants, Tyler et Ethan, haletants, qui transpiraient à cause de la grande caisse en bois qu'ils transportaient. Il les a aidés à la déposer à terre sans dommage.

— Il y a quoi là-dedans, professeur ? a demandé Connor.

— Du matériel que nous utiliserons pour prélever des échantillons quand nous serons sur place.

— Vous devez avoir l'intention d'en prendre des masses, alors.

Le sourire du Pr Keane m'a évoqué celui qu'arborait mon psy quand il cherchait à me faire comprendre que *lui* savait des choses que mon modeste esprit n'était même pas capable d'imaginer.

— Je tiens à en avoir pour mon argent. Et j'ai choisi les étudiants qui m'accompagnent pour leur curiosité. Je ne doute pas qu'ils examineront avec la plus grande attention tout ce que nous trouverons.

Mason n'était donc pas le seul à nourrir une forme de ressentiment envers les sherpas. J'ignorais combien le parc demandait pour notre accompagnement. Moi, en tout cas, j'étais payée au minimum légal. Je considérais que la vraie récompense était de pouvoir passer l'été en pleine nature. Nous n'aurions pas été là si nous n'aimions pas faire ça.

Les autres étudiants – David, Jon et Tess – s'étaient assis ensemble dans leur coin pendant que les sherpas se regroupaient entre eux. David et Jon semblaient un peu vieux pour être encore étudiants. Je me demandais s'ils n'avaient pas choisi de reprendre des études après quelque temps. Je leur donnais la trentaine. Tess, quant à elle, ressemblait à un top modèle. Extrêmement jolie, elle était grande, avec une peau café au lait et un teint sans défaut.

En repensant à ce que venait de dire le Pr Keane, je me suis dit qu'il valait mieux éviter de constituer des castes : étudiants contre sherpas. J'ai sorti une bouteille d'eau de mon sac et me suis assise à côté de Mason. Il était en train de se ronger l'ongle du pouce.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Oh, rien, je me le suis un peu abîmé en préparant mon sac ce matin. Il n'arrête pas de s'accrocher.

— J'ai une lime à ongles si tu veux.

J'ai ouvert la fermeture Éclair de mon sac à dos pour l'attraper.

— Tu as emporté une lime à ongles ?

Il avait l'air authentiquement soufflé.

— Bien sûr. Toute fille qui se respecte pense à emporter sa lime à ongles dans ses escapades sauvages.

Il a accepté la lime en riant et s'est limé l'ongle avant de me la rendre.

— Pense à boire, lui ai-je rappelé.

— Ah oui, c'est vrai.

Il a attrapé une bouteille dans son sac et a avalé quelques grosses gorgées. Puis il s'est penché vers moi.

— Qu'est-ce que tu sais sur ce type ?

— Quel type ?

— Celui qui se prend pour le chef.

— Si c'est de Lucas que tu parles, de fait, c'est lui le chef. Il a les diplômes et tout pour le prouver.

Je ne savais pas pourquoi je venais à la rescousse de Lucas et de son arrogance.

— Oui... Il est du coin ?

— Oui.

— Ses cheveux sont bizarres. Je veux dire, tu avais déjà vu des cheveux de toutes les couleurs comme ça ?

Moi, j'aimais bien, je n'étais pas prête cependant à le reconnaître, de peur que quelqu'un ne croie que j'avais un faible pour Lucas. Je ne savais pas trop comment définir ce que je ressentais pour lui. Je le trouvais ultra sexy, mais en même temps, il était plus vieux que moi et semblait beaucoup plus mûr. En fait, il m'intimidait un peu.

— Et toi ? m'a demandé Mason, interrompant mes réflexions. J'ai cru entendre que tu venais de Dallas. C'est presque le Canada, ça. Pourquoi choisir de venir travailler aussi loin de chez toi ?

Instinctivement, j'ai eu envie de lui répondre de façon évasive, mais pour réussir ma thérapie, il me fallait au contraire affronter mon passé et non pas le refouler. En plus, j'étais encore sous le coup de mon cauchemar. J'avais peut-être besoin de me délester de tout ce poids et Mason avait l'air d'être un mec sympa, ou en tout cas de s'intéresser à moi. J'ai touché le bracelet en cuir qu'il m'avait offert et lui ai dit le plus calmement possible :

— C'est mon psy qui me l'a conseillé.

— Tu vois un psy ?

Était-il impressionné ou horrifié ? À l'école, les gens avaient tendance à s'imaginer que si on allait voir un psy, c'était parce qu'on était sur le point de tuer tout le monde, donc je n'en parlais jamais à personne. J'étais beaucoup plus renfermée à Dallas qu'ici, dans la nature, où je me sentais davantage

chez moi. Si j'avais eu le choix entre vivre en ville ou à la campagne, j'aurais à coup sûr choisi la campagne. J'ai soudain eu envie de m'épancher. J'ai hoché la tête et dit :

— Oui.

— Alors, euh, t'es bipolaire, ce genre de truc ?

Et voilà, tout de suite une vision négative.

— Disons juste que j'ai des problèmes. (Et puis, comme il avait touché un point sensible, j'ai poursuivi avec amertume :) Mes parents ont été tués dans ce parc. Alors mon psy dit que je dois essayer d'entrer en harmonie avec cette forêt pour surmonter leur mort.

— Oh, c'est du lourd, ton histoire.

Manifestement, il avait du mal avec les sujets trop personnels et je m'étais plantée en croyant établir un lien privilégié avec lui. Je regrettais déjà de m'être confiée à lui.

— Ouais, c'est pas trop un truc que je raconte, normalement. Oublie ça. Je ne sais pas pourquoi je t'en ai parlé.

— Non, non, hé, c'est moi, j'ai mal réagi. C'est juste que je n'avais jamais rencontré personne dont les parents ont été tués. Je ne m'y attendais pas. Comment est-ce arrivé ? Des animaux sauvages ?

J'ai fait non de la tête.

— Je suis désolée mais je n'ai pas trop envie d'en parler. J'aurais mieux fait de me taire.

— Attends, il n'y a pas de problème. Je comprends si tu ne veux pas qu'on en parle. Mais depuis qu'on s'est rencontrés, j'ai ressenti une sorte de connexion avec toi, alors si tu veux en parler, je suis là.

Je lui ai souri avec hésitation.

— Merci.

— Je t'en prie. En plus, il n'y a pas de danger avec moi. On va passer quinze jours ensemble, puis je disparaîtrai de ta vie. À moins que...

— À moins que ?

— À moins que l'on ne devienne vraiment proches. Qu'est-ce qu'on en sait ? Avec les e-mails et les textos, les relations longue distance peuvent très bien marcher.

*Demande-moi tout de suite en mariage tant que tu y es !*

— Wouah ! T'es un rapide, toi !

Il s'est encore rapproché de moi.

— Je fais juste des suppositions. Sur un sujet qui m'intéresse.

Moi aussi, ça m'intéressait. Ou j'imaginai que c'était le cas. Mais alors, pourquoi est-ce que je n'arrivais pas à répondre à ses avances ? Pourquoi est-ce que je cherchais à voir si quelqu'un nous regardait, comme si j'étais en train de faire quelque chose de mal ? Et pourquoi est-ce que je m'étais presque évanouie en voyant, adossé à un arbre, Lucas qui m'observait ?

Qu'est-ce qu'il avait à toujours rôder autour de nous ? Et par quelle absurdité est-ce que je m'interrogeais sur ce qui serait possible entre nous ?

— Il faut repartir si nous voulons atteindre le camp avant la nuit, a-t-il soudain annoncé. La citadine, tu continues avec moi.

Normalement, je respecte les ordres. Sauf quand je ne le fais pas. Là, nous étions encore trop près du village. Si je me mutinais, il pouvait encore m'y renvoyer illico presto. Et comme j'avais trébuché devant lui – la honte ! –, je ne pouvais pas décemment affirmer ne pas avoir besoin de surveillance.

J'ai donc attrapé mon sac à dos, l'ai installé sur mes épaules et j'ai traîné des pieds jusqu'à Lucas.

— Est-ce que c'est vraiment nécessaire ?

— Pour le moment.

D'un mouvement brusque de la tête, il a indiqué quelque chose derrière moi.

— Tu voulais marcher avec *lui* ?

Je savais qu'il faisait référence à Mason.

— Peut-être. Qu'est-ce que ça peut bien te faire ?

— S'il y a un problème, tout ce que tu verras, ce sont ses fesses pendant qu'il détalera pour se mettre à l'abri.

— Tu n'en sais rien.

— Je suis assez doué pour juger de ce que les gens ont dans le ventre. Mason, c'est que de la gueule. Il aboie mais ne mord pas.

— Et toi, c'est tout l'inverse, c'est ça ?

La commissure de ses lèvres a tressailli dans ce qui devait être un sourire.

— Si quelqu'un mérite un rappel à l'ordre, oui, je peux mordre.

Avant que j'aie trouvé une répartie intelligente, son soupçon de sourire a disparu et il a dit :

— Il se pourrait qu'on rencontre du danger. Reste encore un peu avec moi.

C'est à moi qu'il parlait de danger ? Il connaissait mon histoire, peut-être ? Et puis qu'est-ce que ça pouvait bien lui faire ? C'était parce que j'étais la petite nouvelle ? Ou y avait-il autre chose ? Et pourquoi est-ce que je voulais qu'il y ait autre chose ? Pendant une seconde, j'ai envisagé de continuer à discuter, mais tout le monde s'était déjà rassemblé et on n'attendait plus que moi.

J'ai haussé les épaules – tant bien que mal, à cause de mon sac de deux tonnes.

— Eh bien, allons-y, chef !

— Des loups-garous ? Vous croyez vraiment que les loups-garous existent ?

J'ai failli m'étouffer dans ma tentative désespérée de ne pas rire pendant que je posais la question. Le client a toujours raison, mais je n'étais pas sûre que cela s'appliquât aux randonneurs dont j'étais l'une des guides. En l'occurrence, ils se trompaient sur toute la ligne et je ne pouvais pas ne pas le leur dire.

Nous étions tous assis autour d'un feu de camp en compagnie du Pr Keane. Le reste de la journée s'était déroulé comme la matinée : grimpette dans la forêt, pause, regrimpette... Jusqu'à ce que, au crépuscule, nous ayons atteint une grande clairière et que Lucas déclare que nous allons y dresser le camp. À présent, il faisait complètement nuit et nous nous faisons griller des marshmallows. Cliché, d'accord, mais c'était trop bon.

Le Pr Keane nous avait raconté de vieilles légendes à propos des loups-garous. Ces histoires étaient fascinantes. Absurdes, mais fascinantes. Puis il avait poursuivi en mentionnant les loups qui avaient été repérés dans les zones les plus lointaines du parc. Des loups qui, selon lui, étaient en réalité des loups-garous. Il semblait convaincu que ce parc en particulier était leur terrain de chasse privilégié, que c'était là qu'ils se cachaient.

— Pourquoi est-ce si difficile à croire ? a demandé le Pr Keane en réponse à ma question.

Assis sur un petit tabouret pliant, il avait un air très professoral. Il ne lui manquait qu'un nœud papillon rouge.

— Toutes les cultures sans exception mentionnent des légendes à propos d'humains prenant la forme d'animaux. Et ces légendes sont fondées sur des faits.

— Je suis d'accord avec Kayla, a dit Lindsey qui était assise à côté de Connor. Les loups-garous, c'est de la pure fiction. Regardez le Yéti ou le monstre du Loch Ness. Juste de gros canulars qui ont été éventés.

— Je ne sais pas, est intervenu Connor. Il se peut que le Pr Keane tienne quelque chose, là. Au campus avec moi, il y avait un type qui aurait très bien pu être un loup-garou. Il ne se rasait jamais, ne se coupait jamais les cheveux et ne se lavait pas non plus. Difficile de savoir s'il était vraiment humain.

J'ai dû étouffer un rire à nouveau. Nul doute, aucun de nous ne prenait ces théories au sérieux.

— Mais si c'était vrai ? Et si des loups-garous vivaient bel et bien dans cette forêt ? a dit Mason qui était assis à côté de moi.

Il avait une façon bien à lui de préparer ses marshmallows qu'il faisait longuement et précautionneusement rôtir jusqu'à ce qu'ils soient d'un brun clair uniforme. Même au meilleur de ma forme, je ne parvenais pas à montrer autant de patience. Alors, fatiguée comme je l'étais, autant dire que je n'en avais aucune. Mes marshmallows survolaient à peine le feu avant d'être aussitôt engouffrés.

— Dans ce cas, nous allons tous connaître une mort atroce, ai-je grincé en imitant la voix d'un savant fou de série Z.

Un éclair accompagné d'un grondement de tonnerre, et la reconstitution aurait été parfaite.

Mon interprétation a fait glousser Connor et Lindsey. Même les étudiants du Pr Keane ont souri.

— Ou alors nous allons tous nous changer en loups-garous, a dit Lucas qui était adossé à un arbre, un peu à l'écart.

— C'est comme ça que ça marche, non, professeur ? Si un loup-garou vous mord, vous aussi vous en devenez un ?

— C'est une possibilité. Les lycanthropes pourraient aussi être des humains, victimes d'une sorte de mutation génétique.

— Un truc comme les X-Men ? l'a interrompu Lucas avec un sourire sardonique.

— Même dans la fiction, il y a toujours une bribe de vérité.

— Et pourquoi ce serait les loups-garous les mutants ? Et si les mutants, c'étaient tous les autres ? Peut-être que l'humanité a commencé avec les loups-garous.

— Intéressante théorie. Mais, dans ces conditions, ne seraient-ils pas l'espèce dominante ? Ce serait eux qui nous auraient pris en chasse et non l'inverse.

— Parce qu'on les a pris en chasse, là ? a relevé Rafe.

— Je me suis mal exprimé, a dit le Pr Keane, je voulais dire que nous les recherchons et non l'inverse.

— Et s'ils ne souhaitent pas être « recherchés », il se pourrait qu'ils s'en prennent à nous, dit Brittany. Il se passerait quoi, alors ?

— Il n'y a rien à craindre pour ce soir, a dit Lucas en regardant le ciel. La lune n'est pas pleine.

— Cela n'est vrai que si leur transformation est contrôlée par l'activité lunaire, a souligné le Pr Keane. Et s'ils pouvaient se transformer à volonté ?

— Alors nous avons un gros problème.

Lucas était resté des plus impassibles en disant ça, si bien que je ne savais pas si c'était du lard ou du cochon.

— Tu n'y crois pas vraiment, si ? lui ai-je demandé.

Lucas était la dernière personne que je m'attendais à voir avaler cette ridicule histoire de lycanthropes.

Il m'a fait un clin d'œil (et mon cœur a manqué de chavirer).

— En tout cas, une fois que j'aurai refermé ma tente tout à l'heure, je n'en sortirai pas avant que le jour soit levé.

— Ta tente n'arrêtera pas un loup-garou, a dit Mason.

Puis il a soufflé sur son marshmallow parfaitement grillé.

— Aucune attaque de loup contre un humain n'a jamais été recensée, lui a asséné Lucas.

— Il ne s'agit pas de loups ici, mec, a rétorqué Mason avec rudesse. Il s'agit de *loups-garous*. Quelqu'un qui se change en animal. Ils sont ici, et on va le prouver.

Et c'est *moi* qui suis en thérapie ?

— C'est ça, le but de cette expédition ? a demandé Lucas avec un calme si glacial que des frissons me sont remontés le long de la colonne vertébrale.

— Mason se laisse un peu emporter, a expliqué le Pr Keane. Nous espérons juste voir des loups et si possible les étudier. La lycanthropie me fascine, je l'avoue. Cela étant, est-ce que j'y crois vraiment ? Non, bien sûr que non. Cependant, je tiens à rester ouvert et à ne pas rejeter cette possibilité d'emblée.

— Les loups avaient disparu de la région jusqu'à ce qu'on en réintroduise quelques couples il y a une vingtaine d'années, répondit Lucas. Ceux-là sont certainement morts, mais leur descendance se porte bien. Et surtout, ils appartiennent à une espèce protégée.

— Nous ne leur voulons aucun mal.

— Bon, dans ce cas, peut-être que vous aurez de la chance et que vous en verrez quelques-uns.

Lucas s'est redressé.

— Nous devons nous lever tôt demain matin. Je vais me coucher. Rafe, tu t'assures que tout est sécurisé, le feu et le reste, avant d'aller dormir.

— Ça marche, a dit Rafe en lançant un marshmallow cramé dans sa bouche.

Une fois Lucas parti, la tension palpable autour du feu de camp s'est relâchée. J'avais l'impression de ne pas être la seule à penser que ça risquait de se corser entre Lucas et Mason.

— T'y crois vraiment, à ce truc ? ai-je demandé à Mason.

— Non, mais ce serait tellement cool, hein ?

— Bien, ils sont quand même toujours un peu agressifs, dans les films.

— Moi, j'ai déjà été mordu par un loup.

— Sérieux ?

— Ouais.

Il s'est penché pour relever le bas de son pantalon. Il avait une horrible cicatrice au mollet.

— Il s'est offert une belle bouchée.

— Depuis, Mason s'est pris de passion pour l'étude des loups, a dit le Pr Keane, avec une pointe de fierté dans la voix.

— Mais Lucas a dit qu'il n'y avait eu aucune attaque recensée...

— Il ne sait pas tout, a rétorqué Mason calmement.

Un nouveau frisson m'a parcourue.

— Et alors à la pleine lune, tu te changes en loup ? a demandé Lindsey.

— Pfff, si seulement...

— Moi, je roule pour les loups-garous, a continué Lindsey. C'est les films de Hollywood qui ont flingué leur réputation. Des démons tout droit sortis de l'enfer. Alors qu'en fait je pense qu'ils sont une métaphore de l'ignoble façon dont nous traitons ceux qui sont différents de nous.

— Mais c'est que des films, Lindsey, a protesté Connor. Il n'y a pas de message subliminal ou de grande vérité ultime enfin dévoilée. En plus, si tu regardes un film où le loup-garou est tout gentil et compréhensif, aucune chance que la fille à côté de toi se mette à crier et vienne se réfugier dans tes bras.

— Je crois qu'ils sont victimes de nos préjugés. C'est toujours eux les méchants. J'aimerais, juste une fois, que ce soit le loup-garou le héros du film.

— Tu prends ça très à cœur, a conclu Mason en commençant à faire griller un nouveau marshmallow.

— Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? J'ai un faible pour la gent canine.

— Les vampires ne sont pas mieux traités, a dit Brittany. Tu vas prendre leur défense à eux aussi ?

— Il y a plein de films où les vampires essaient de résister à leur soif de sang humain et de conserver leur honneur et leur dignité. Je dis juste que de temps en temps, ce serait sympa de voir un loup-garou comme ça dans un film.

— La transformation leur fait perdre toute leur humanité, a décrété Mason. (Il a retiré son marshmallow du feu et regardé autour de lui.) Enfin, c'est comme ça dans les films.

— Dans toutes les légendes, les loups-garous commettent des actes abominables, a dit le Pr Keane. Il est parfaitement normal que Hollywood intègre des peurs ancestrales dans ces histoires.

— Oui, mais quand même, a marmonné Lindsey.

Elle semblait pourtant avoir renoncé à défendre la cause des loups-garous. Ça n'avait aucun sens, de toute façon. C'étaient juste des trucs pour jouer à se faire peur.

Mason m'a proposé son marshmallow idéalement grillé.

— Je ne peux pas accepter, lui ai-je dit. Aboutir à une telle perfection t'a demandé trop d'effort pour que je t'en prive.

— C'est parce que je voulais qu'il soit parfait pour toi.

Comment refuser ? Je l'ai glissé dans ma bouche. C'était délicieux. Je lui ai souri et il m'a souri en retour. Quand nous ne parlions pas de loups-garous, et que Lucas n'était pas dans le coin, j'appréciais

la compagnie de Mason. Et puis il était rassurant. Il ne suscitait pas en moi des envies de choses interdites, des choses bien plus sérieuses qu'un simple baiser.

Brittany, Lindsey et moi sommes retournées à notre tente. Brittany s'est glissée aussitôt dans son sac de couchage, nous a tourné le dos et s'est endormie sans un mot. J'ai lancé un regard interrogateur à Lindsey qui a haussé les épaules.

— Je ne sais pas ce que c'est, mais il y a un truc qui ne va pas.

Nous nous sommes allongées dans nos sacs de couchage à notre tour. Lindsey a éteint la lumière et allumé une petite lampe stylo qui éclairait vaguement son visage.

— Qu'est-ce qui se passe entre Mason et toi ? m'a-t-elle demandé d'un ton calme.

— Je ne sais pas trop. Mais, bon, il me plaît bien.

— Fais gaffe. Il y a des mecs qui croient que les sherpas sont faciles à draguer, qu'on est là pour ça.

— Je ne crois pas que Mason soit comme ça. Et puis je ne suis pas une fille facile.

— Juste, fais gaffe. Je ne veux pas qu'il t'arrive un truc désagréable pendant ta première expédition.

— Il se peut qu'on passe un peu de temps ensemble, mais je ne me lancerais jamais dans une histoire sérieuse avec un type que je ne reverrai peut-être jamais.

— Ouais, on dit ça et puis... a murmuré Brittany.

— Je croyais que tu dormais, toi, a dit Lindsey.

— Je ne peux pas dormir si vous bavassez tout le temps.

Lindsey lui a tiré la langue et j'ai étouffé un gloussement. Lindsey s'est installée plus confortablement dans son sac de couchage.

— Fais juste attention, a-t-elle conclu.

Je fixais le toit de la tente en réfléchissant. Lindsey avait laissé la mini-lampe allumée en guise de veilleuse. J'avais appris l'été dernier au cours de notre expédition dans la forêt qu'elle n'aimait pas le noir complet. Au milieu de la nuit, quand mes parents étaient endormis, je m'échappais pour aller me glisser dans sa tente. Nous parlions alors pendant des heures du lycée, de shopping ou de mecs. Elle était la première personne en dehors de ma famille à qui j'avais raconté que mes parents avaient été tués. Pour une obscure raison, et à l'exception de la nuit précédente, je ne faisais jamais de cauchemars quand Lindsey était dans le coin. Peut-être parce que je sentais qu'elle ne me résumait pas à mon passé. D'une certaine façon, elle était plus tolérante que mon psy.

J'avais aussi rencontré Brittany l'été précédent, mais je n'étais pas aussi proche d'elle. Peut-être parce que je sentais qu'elle avait ses propres problèmes. À présent, elle ronflait. C'était une sorte de petit reniflement, comme celui de mon chien Fargo.

Cependant, ce n'était ni la lumière ni ce bruit qui me tenaient éveillée. C'était les loups. Ils ne hurlaient pas, mais j'avais la sensation qu'ils rôdaient autour du camp. Si Lucas avait dit vrai, ils étaient là depuis vingt ans, ils pouvaient donc avoir été présents quand mes parents biologiques et moi étions venus camper cet été-là. Est-ce que c'était eux que les chasseurs avaient vus ? Était-on près de l'endroit où mes parents étaient morts ?

Je n'avais pas voulu m'y rendre l'été précédent. Je n'étais pas prête. En plus, personne n'avait l'air de se souvenir du lieu exact où ça s'était passé. Ou du moins, c'était ce qu'on m'avait dit. Peut-être me croyait-on incapable de supporter le choc. À présent, je me souvenais des grognements sourds que j'avais entendus ce jour-là, et ce n'était pas un rêve. Étions-nous en train de fuir des loups ? Lucas avait pourtant dit qu'ils n'avaient jamais attaqué personne.

Que s'était-il réellement passé ce jour-là ?

J'ai repoussé le haut de mon sac de couchage pour m'asseoir. J'avais tout à coup besoin de sortir. Je n'avais pas pris la peine de me déshabiller, il me suffisait d'enfiler mes chaussures. J'ai attaché mes lacets, attrapé la lampe torche et ouvert la fermeture Éclair de la tente aussi silencieusement que possible.

Deux lanternes étaient encore allumées, mais il n'y avait personne en vue. Je n'avais pas besoin de compagnie, je voulais juste...

Je ne savais pas ce que je voulais au juste.

*Affronte tes peurs*, m'avait ordonné le Dr Brandon. Ce qui aurait été bien plus facile si j'avais su lesquelles. Franchement, je n'en avais pas la moindre idée. J'avais l'impression que quelque chose de capital était sur le point d'arriver et que ma vie allait basculer. Je ne savais pas à quoi m'attendre, mais ce quelque chose était relié à mon passé et allait influencer mon avenir. Des questions, mais pas de réponses. De la crainte, mais sans raison.

J'ai longé les tentes et me suis dirigée vers la forêt. À peine avais-je parcouru quelques mètres que j'ai entendu une conversation à voix basse non loin de moi.

Consciente d'être indiscreète, je me suis tout de même approchée.

— Je sais, papa. Combien de fois faut-il que je te répète que je suis désolé ?

J'avais reconnu la voix. Mason.

— Nous ne devons pas éveiller leurs soupçons.

— C'est toi qui as commencé à parler des loups-garous.

— En tant que légendes.

— Tu avais l'air d'un prédicateur prêchant l'Évangile des loups-garous. C'est pour ça que Kayla t'a demandé si tu y croyais vraiment. Tu es autant responsable que moi.

— Surveillons nos paroles à l'avenir. N'importe lequel de nos guides pourrait en être un.

J'ai dû me couvrir la bouche des deux mains pour étouffer mon rire.

— Moi, je parie sur Lucas, a dit Mason.

J'étais encore plus abasourdie.

— Ce type est beaucoup trop silencieux. C'en est presque surnaturel. Et pourquoi est-ce qu'il disparaît chaque fois qu'on fait une pause ? Qu'est-ce qu'il va faire ?

— Ne t'inquiète pas, on va le découvrir.

Je suis restée là, immobile sous le choc, pendant qu'ils s'éloignaient vers leur tente. Qu'est-ce que c'était que cette histoire ? Lucas, un loup-garou ?

L'idée qu'un humain puisse se transformer en animal était grotesque, mais que quelqu'un puisse y croire pour de bon était effrayant. Je repensai à l'équipement qu'ils transportaient. C'était une cage que contenait la grande caisse en bois ? Allaient-ils capturer un loup ? Et une fois qu'ils auraient compris que le loup n'était qu'un loup, que se passerait-il ?

Je me suis dirigée vers la forêt avec précaution. Je ne voulais surtout pas qu'ils s'aperçoivent que j'avais surpris leur conversation. Loin de moi la pensée qu'ils pourraient tenter de me tuer pour me contraindre au silence ou un truc fou dans ce genre-là, mais je trouvais un peu flippante l'idée d'être embarquée dans une expédition de chasse au loup-garou. Mais, au fond, quel mal y avait-il à cela ? Des gens veillaient bien des nuits entières dans l'espoir d'apercevoir des soucoupes volantes. Certains soutenaient mordicus qu'ils avaient été enlevés par des extraterrestres et étaient montés à bord de vaisseaux spatiaux. D'autres encore se ruinaient en équipements de haute technologie afin de prouver l'existence des fantômes. Ce n'était donc pas si dingue que ça de croire en l'existence des loups-garous. Pour moi, c'étaient des fadaises, mais du moment qu'ils ne faisaient de mal à personne, je ne voyais pas pourquoi ils n'auraient pas le droit d'explorer la forêt.

Quand j'ai estimé me trouver suffisamment loin pour ne pas être repérée, j'ai allumé ma lampe torche. Sa lumière était rassurante, mais curieusement, c'était la présence des arbres autour de moi

qui me réconfortait le plus. Agitées par le vent, les feuilles murmuraient une curieuse berceuse. Pendant une merveilleuse seconde, j'ai presque cru entendre ma mère me la chanter. Je ne croyais pas aux fantômes, en revanche j'étais convaincue que notre âme, notre esprit, ou quoi que ce fût qui constituait notre être nous survivait après notre mort. Après tout, ce n'était peut-être pas si fou que ça de croire à l'existence des loups-garous.

— Tu vas quelque part, la citadine ?

J'ai tourné la lampe torche dans la direction de la voix. Lucas se tenait près de moi. Je ne l'avais pas entendu approcher.

J'ai posé la main sur mon cœur dont les battements furieux menaçaient de faire exploser ma cage thoracique.

— Tu as failli me filer une crise cardiaque.

Mon ton était accusateur, et à juste titre.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je n'arrivais pas à dormir.

— Donc tu t'es dit que ce serait une bonne idée de t'éloigner du camp toute seule ?

— Je ne m'éloignais pas. J'étais juste en train de...

Pourquoi est-ce que je me justifiais ?

— Et toi, qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je n'arrivais pas à dormir non plus. Qu'est-ce qui t'empêche de dormir ?

J'avais regretté de m'être confiée à Mason ; je lui ai donc fait une réponse volontairement vague.

— Juste des trucs à gérer.

— Tes parents ont été tués par ici, non ?

Il y avait de la sympathie et de la compassion dans sa voix.

— Comment tu sais ça ? lui ai-je demandé.

— L'été dernier. On nous a dit pourquoi tu étais là. Pour éviter qu'on sorte un truc déplacé pendant l'expédition. Ça a dû être difficile pour toi de revenir ici.

J'ai fait oui de la tête, la gorge serrée à cause de toutes les larmes que je n'avais pas encore versées.

— Si tu veux, je t'accompagne.

— Merci, mais... je n'ai pas trop envie de compagnie.

— Sans parler. Juste marcher. Comme ça je pourrai garder l'œil ouvert et être sûr que tu es en sécurité.

— Et si on se perd ?

— Je connais cette forêt comme ma poche. Quand tu grandis à Tarrant, cette forêt, c'est un peu ton jardin d'enfants.

— D'accord. Si ça te va. Juste un petit tour.

Il m'a emboîté le pas. J'avoue que sa présence était bien plus réconfortante que celle des arbres ou du faisceau lumineux de ma lampe torche. C'était même assez agréable d'être avec lui sans avoir besoin de parler.

Je sentais l'odeur de sa peau. Une odeur boisée, comme celle de la forêt autour de nous. Plaisante, puissante, sexy. Ses pas étaient incroyablement silencieux. J'ai tourné ma lampe torche vers lui une seconde. Il était pieds nus.

— C'est pas un peu dangereux ? ai-je dit en dirigeant à nouveau ma lampe devant moi.

— Je marche pieds nus depuis que je suis petit.

— Tu te déplaces si silencieusement.

— J'ai appris à le faire. Connor, Rafe et moi, on jouait aux gendarmes et aux voleurs par ici. La seule façon de gagner, c'était de pouvoir leur tomber dessus sans se faire repérer.

— Et tu aimes gagner.

— À quoi bon jouer si c'est pour perdre ?

Je me suis arrêtée pour m'adosser contre un arbre. J'ai orienté ma lampe vers le sol pour avoir un peu de lumière, mais sans que nos visages fussent éclairés. Même comme ça, je pouvais sentir qu'il m'observait.

— Et toi, tu as des souvenirs, disons, douloureux ?

— Tout le monde en a.

— C'est pas une réponse.

— Oui. Moi aussi, j'en ai.

Sa voix était blanche, dénuée d'émotion, et je devinais qu'il n'allait pas s'épancher. Pourtant, savoir que lui aussi avait des souvenirs pénibles me suffisait. J'ai poussé un long soupir.

— J'étais avec mes parents quand ils ont été tués. Mais je ne me rappelle pas vraiment ce qui s'est passé. Je me souviens des détonations. C'étaient des fusils de chasse. Un son assourdissant. Et puis mes parents, morts. Je n'arrête pas d'y penser depuis que je suis arrivée. L'année dernière, c'était comme si j'étais dans une bulle, à l'abri de mon passé. Je ne voulais pas l'affronter. Cette année, c'est différent. C'est comme s'il y avait quelque chose à l'intérieur de moi qui voulait resurgir. J'ai l'impression d'être sur le point de me rappeler quelque chose de très important.

Il s'est rapproché de moi et m'a caressé la joue. À ce moment-là, j'ai réalisé que je pleurais. J'ai eu un petit rire embarrassé.

— Désolée. C'est très lourd, tout ça, et je ne voulais pas te l'imposer.

— Pas de problème. Ça a dû être très dur pour toi de revenir ici. Moi, j'adore cette forêt. Toi, tu dois la détester.

— En fait, non. D'une certaine façon, je me sens plus proche de mes parents.

Il n'a rien ajouté. Et curieusement, cela l'a fait remonter dans mon estime parce que mieux valait le silence que des banalités. Je me demandais si je n'aurais pas dû me taire, mais j'avais envie de continuer.

— Mon psy prétend que je dois affronter ces souvenirs, alors que la seule chose dont j'aie envie, c'est de les oublier. Parce que, euh, je fais des cauchemars... Et ils n'ont aucun sens.

Il me caressait encore la joue, et ce geste me procurait un incroyable soulagement. Même dans l'obscurité, ses yeux ne quittaient pas les miens.

— Ça s'est passé le jour ou la nuit ?

— La nuit. Ou, plutôt, à la nuit tombante. C'est-à-dire qu'il faisait assez clair pour distinguer vaguement ce qui se passait.

— Vous étiez ensemble ?

— Oui, ils voulaient me montrer quelque chose. On avait quitté le groupe.

J'ai cligné des yeux en essayant de préciser mon souvenir.

— J'avais oublié qu'il y avait d'autres gens.

Qui étaient-ils ? De la famille ? Non, sinon ils m'auraient emmenée avec eux. Des amis ?

— Je ne sais pas qui c'était. Tu crois que c'est important ?

— Je ne suis pas psy, je l'ignore. Qu'est-ce que tes parents voulaient te montrer ?

— Je n'arrive pas à m'en souvenir. Quelque chose m'a fait peur. Mais quoi ?

— Ne t'inquiète pas. Si c'est important, ça te reviendra.

— Je croyais que tu n'étais pas psy...

— En effet. Je sais seulement que parfois, ça marche mieux quand tu n'essaies pas que quand tu essaies trop fort.

— N'importe quoi, ta théorie !

Il a souri, un éclair blanc dans l'obscurité. J'ai failli relever ma lampe torche pour mieux voir ça. Ici, loin du groupe, dépouillé de son rôle de chef, il redevenait un garçon comme les autres et ne m'intimidait plus autant.

— Et toi, pourquoi est-ce que tu n'arrivais pas à dormir ? lui ai-je demandé.

J'avais choisi de partir du principe qu'il n'avait pas lancé ça à la légère.

— Cette conversation sur les loups-garous... Ça m'a retourné.

Sa réponse m'a fait sourire.

— Ouais, c'est ça. Tu as peur du grand méchant loup-garou, maintenant.

Il m'a renvoyé un sourire moqueur. Un sourire incroyablement sexy.

— Ils croient que tu es un loup-garou, tu sais. Mason et le Pr Keane.

— Vraiment ?

Il y avait de l'amusement dans sa voix.

— Et toi, tu trouves ça drôle ?

— Du moment qu'ils n'ont pas de balles en argent.

— Super. Tu veux dire que toi aussi tu crois à toutes ces histoires ?

— Non, mais par contre je ne veux pas qu'ils tirent si nous tombons sur des loups.

— Tu es très protecteur envers eux.

— J'ai passé beaucoup de temps dans cette forêt et appris à en connaître tous les animaux. Je ne voudrais pas qu'ils soient blessés. Pareil pour toi. Je ne voudrais surtout pas qu'il t'arrive quelque chose.

Il a un tout petit peu baissé la tête et, tout à coup, j'ai compris qu'il allait m'embrasser. Et que j'en avais désespérément envie.

Soudain, un hurlement de loup nous a fait sursauter. Un cri lointain qui évoquait la solitude et le deuil.

— Nous devrions rentrer, a dit Lucas en s'écartant de moi.

J'ai relevé la lampe torche pour éclairer le sentier.

— Par ici, a dit Lucas lorsqu'il m'a pris la main pour me diriger dans la bonne direction.

— T'es sûr ?

— Sûr et certain.

Je l'ai suivi et nous avons bientôt aperçu les faibles lumières du camp.

— Merci de m'avoir accompagnée, ai-je dit en arrivant à ma tente.

— Si tu as besoin d'aller faire un tour la nuit, dis-le-moi. Ce n'est pas prudent d'y aller seule.

Une fois bien confortablement installée dans mon sac de couchage, j'ai songé que lui aussi était allé seul dans la forêt. C'était dangereux pour moi mais pas pour lui ?

Puis à nouveau j'ai entendu un hurlement de loup, bien plus près cette fois, si près que j'aurais juré qu'il se trouvait juste devant ma tente. Je me suis dit que j'aurais dû avoir peur. Et au contraire, comme pendant ma promenade avec Lucas, je me suis sentie rassurée.

Après m'être endormie, pour la première fois depuis très longtemps j'ai rêvé de loups sans me réveiller en hurlant.

Le jour suivant a plus ou moins ressemblé au précédent, à ceci près que le terrain est devenu plus difficile. Plus difficile pour tout le monde sauf pour les sherpas. À un moment donné, Lucas a proposé que Connor et Rafe se chargent de la caisse, mais Tyler et Ethan ont refusé.

— Je me demande ce qu'il peut bien y avoir dedans pour qu'ils y tiennent tellement... a remarqué Brittany.

Après la pause déjeuner, comme Lucas ne m'avait pas demandé de continuer avec lui, j'avais rejoint Brittany et Lindsey.

— Je parie qu'ils me le disent, si je me débrouille bien, a fanfaronné Lindsey.

— À mon avis, il y a des chances pour que ce soit une cage, ai-je murmuré.

— Une cage ? Pour quoi faire ? s'est étonnée Brittany.

Je me sentais bête de dire ça en plein jour :

— J'ai surpris une conversation hier soir. Ils croient vraiment qu'il y a des loups-garous dans le coin.

— Pfff, a fait Lindsey. Ils ne sont pas les premiers. Tous les ans, des randonneurs viennent parce qu'ils ont entendu des rumeurs et qu'ils veulent trouver des preuves. Au fond, c'est un peu de notre faute. À l'occasion de Halloween, nous organisons « une forêt hantée » afin de recueillir des fonds pour des refuges. Nos costumes sont super cool et super réalistes.

— Et flippants, a ajouté Brittany.

— Mais personne n'est dupe. Alors que Mason et son père ont l'air réellement embarqués dans une chasse au loup-garou, ai-je insisté.

— Et après ? Ils ne trouveront rien et nous, en attendant, on est quand même payés, a déclaré Lindsey.

— Oui, je sais, mais du coup, je me méfie d'eux.

— Les gens croient à toutes sortes de choses. Du moment qu'ils n'ont pas recours à la violence, qu'est-ce que ça peut bien nous faire ? En plus, ce genre de rumeurs augmente la fréquentation du parc. Donc c'est tout bon.

J'ai passé mon sac à dos. Elle avait sans doute raison. J'étais fière d'avoir prouvé que j'étais capable de tenir le rythme. Rafe fermait la marche en s'assurant que personne ne restait à la traîne.

— Et, euh, Lucas. Il participe à votre truc de « forêt hantée » ? ai-je demandé.

J'avais du mal à l'imaginer en monstre costumé.

— Jusqu'à son départ à la fac. Maintenant il ne rentre que pour les vacances. Pourquoi ? a dit Lindsey.

J'ai eu un rire gêné.

— Pure curiosité. Vu que nous allons passer l'été ensemble, c'est normal qu'on apprenne à se connaître.

— On pourra peut-être jouer à action ou vérité ce soir autour du feu, a dit Brittany.

— Hé, vous traînez, là ! a crié Connor du haut du sentier.

Nous avons accéléré l'allure.

J'espérais que Brittany blaguait à propos d'action ou vérité. Certes, j'avais envie d'apprendre plein de trucs... pas d'en dire.

Au final ce soir-là, on n'a joué à rien et ni Mason ni le Pr Keane n'ont parlé de loups-garous.

Plus tard, alors que Brittany et moi nous préparions à nous coucher, Lindsey nous a rejointes dans la tente, tout excitée.

— J'ai fait mon petit manège à Ethan et je sais ce qu'il y a dans la caisse. De la bière.

— Tu te fous de nous, a répliqué Brittany. Rien d'autre ?

— Bon, il y a de l'équipement aussi, mais ils planquent des bières dans les interstices et ils ont décrété que c'était trop lourd à trimbaler ; alors dès que le Pr Keane part se coucher, c'est fiesta !

Brittany et moi avons instantanément changé nos plans. L'idée d'une fête au beau milieu des bois me plaisait bien. Je me suis brossé les cheveux et je les ai laissés détachés pour qu'ils bouclent autour de mes épaules. Puis je me suis mise à farfouiller dans mon sac à dos pour trouver mon top vert émeraude décolleté.

Lindsey a jeté un œil dehors par l'ouverture de la tente.

— Qu'est-ce qu'il a ce soir ? Allez, professeur Keane, au dodo !

— Tu vas retourner draguer Ethan ? a demandé Brittany.

— Non. Et tout à l'heure je ne l'ai pas dragué. J'ai juste flirté un peu.

— Tu es supposée être avec Connor, non ? Je n'ai pas l'impression que tu le prennes vraiment au sérieux.

— Quoi ? ai-je dit, après avoir surmonté le choc. Connor et toi ? Mais tu ne m'en as jamais parlé !

— C'est compliqué, a dit Lindsey, et j'ai perçu du dépit dans sa voix.

Elle a fini de coiffer ses cheveux blonds et a noué le bas de son t-shirt au-dessus du ventre pour montrer son nombril.

Apparemment, nous avons toutes les trois envie d'attirer l'attention.

— Nos parents sont de vieux amis, ça les arrange qu'on soit ensemble.

— Si tu n'es pas d'accord, alors ne le fais pas, a dit Brittany.

— Tu n'attends que ça, hein ?

— Je crois juste qu'il mérite quelqu'un qui a vraiment envie d'être avec lui.

— Quelqu'un comme toi ?

— Oh, les filles, vous n'allez quand même pas sortir vos griffes ? suis-je intervenue.

Elles se sont regardées fixement et Lindsey s'est détournée la première. Peut-être parce qu'elle avait vu Brittany faire sa séance de muscu quotidienne le matin même.

— Connor et moi, on n'est pas sûrs de ce qu'on va faire. Alors est-ce qu'on peut laisser tomber le sujet jusqu'à la fin de l'expédition ?

Brittany a haussé les épaules.

— Comme tu voudras.

J'avais déjà senti une certaine tension entre elles. J'avais l'explication à présent : Brittany avait le béguin pour Connor.

J'ai enfilé mon top vert et un short blanc. Au fond, je comprenais les doutes de Lindsey. Il est parfois difficile de démêler ce que l'on ressent exactement pour quelqu'un. Ce soir-là, par exemple, je n'aurais su dire si c'était pour Lucas ou pour Mason que je me faisais belle. Il s'était passé quelque chose avec Lucas la nuit précédente, mais il m'impressionnait toujours autant. Quant à Mason, eh bien, avec lui, les choses paraissaient moins compliquées.

J'aurais aimé avoir apporté mes petites sandales sexy, mais je n'avais que mes chaussures de randonnée, alors j'allais devoir m'en contenter. En me contemplant dans mon miroir de poche, j'étais quand même assez satisfaite de l'ensemble.

Lindsey a de nouveau regardé à l'extérieur.

— Enfin ! Le Pr Keane est parti. Allons-y !

Nous avons tous évacué le camp telle une armée de ninjas dont certains, c'est-à-dire tous les étudiants du Pr Keane, y compris Tess, portaient des packs de bière. À cause du minuscule croissant de lune, la lampe torche de Connor n'était pas de trop pour ouvrir la voie. Une fois hors de portée d'oreille du Pr Keane, Ethan a commencé à distribuer les cannettes.

À ma vive surprise, Lucas en a pris une. Puis, comme d'habitude, il s'est adossé à un arbre. Tess l'a rejoint et il lui a accordé un de ses très rares sourires. Verte de jalousie, j'ai détourné le regard, feignant l'indifférence. La veille, j'avais cru partager avec lui quelque chose de spécial ; manifestement, cela n'avait rien de spécial à ses yeux, il n'était rien de plus qu'une sorte de grand frère veillant sur une personne dont il avait la charge.

Lindsey a entrechoqué sa cannette contre la mienne.

— À la tienne !

— Pourquoi tu m'as rien dit pour Connor et toi ?

J'étais un peu vexée. Je lui avais confié tellement de trucs depuis notre rencontre l'été dernier. Et puis il s'agissait d'une info capitale, là.

— Je t'ai déjà dit. Je ne sais pas où ça va. En plus, quand c'est arrangé par les parents, merci bien.

— J'ai l'impression que Brittany a vraiment un faible pour Connor.

— C'est possible. En tout cas, il se passe des trucs qu'elle ne nous raconte pas. Et puis tu as vu toute la muscu qu'elle fait ? Elle veut devenir Supersherpa ou quoi ? Sûr qu'elle a un faible pour Connor, mais lui pense, comme nos parents, que lui et moi, on est faits l'un pour l'autre. On est amis depuis qu'on est petits. Je ne veux pas lui faire de mal, mais je ne sais pas si c'est lui qu'il me faut. Alors juste maintenant, là, je n'ai pas envie d'y penser.

Elle a bu une gorgée de bière.

— Et Connor, il réagit comment ?

— Il est déçu de mon manque d'enthousiasme. C'est compliqué.

— Si tu as besoin d'en parler, n'hésite pas.

Elle a levé les yeux vers moi et m'a fait un grand sourire.

— Merci.

À nouveau, nous avons trinqué.

— Je crois que je vais aller faire plus ample connaissance avec ces étudiants si mignons.

Alors qu'elle s'éloignait, et même si je n'en étais pas fière, je me suis sentie un peu rassurée de savoir que je n'étais pas la seule à traverser une phase difficile.

— Ça va ?

Mason venait soudain d'apparaître. Je lui ai souri.

— Pas mal. (Puis, en levant ma cannette dans sa direction, j'ai ajouté :) Bravo d'avoir transbahuté de la bière jusqu'ici !

— Clair. Même si sur la fin Ethan et Tyler ne trouvaient plus l'idée aussi bonne. Tu sais ce que j'adore dans le camping ? L'immensité du ciel. Tu veux aller regarder les étoiles ? J'ai déniché une clairière avec de l'herbe pour s'allonger...

Il a conclu sa phrase par un petit mouvement interrogatif de la tête.

J'ai regardé du côté de Lucas qui était encore en train de parler avec Tess. J'avais manifestement mal interprété ce qui s'était passé la nuit précédente. En tant que responsable du groupe, peut-être ne voulait-il pas s'attacher. Ou alors il ne voyait en moi qu'une petite chose qui avait besoin d'être protégée, la petite nouvelle qui n'avait pas les épaules pour devenir sherpa.

— Pourquoi pas ? Ça marche.

Mason et moi avons chacun attrapé une autre bière et le temps d'arriver à la clairière, la tête me tournait agréablement. Nous nous sommes allongés. L'herbe était fraîche et légèrement humide de rosée.

— Regarde, la Grande Ourse, a dit Mason.

— Et là, c'est Cassiopée, ai-je ajouté.

Mason a soupiré.

— Tu as l'air de bien connaître la carte du ciel.

— C'est mon père qui m'a appris ça la première fois qu'il m'a emmenée camper.

— Et moi qui comptais t'impressionner avec ma science ! Mais en fait, je vais t'avouer un truc, il n'y a que la Grande Ourse que j'arrive à reconnaître. Je ne vois jamais d'autres formes dans le ciel.

J'ai alors pensé à Lucas qui ne devait certainement pas avoir ce genre de problèmes et devait pouvoir identifier bien plus de constellations que moi. Mais pourquoi est-ce que je pensais à lui à cet instant ?

Je me suis tournée vers Mason.

— Bon, Cassiopée, c'est peut-être un peu difficile, mais si tu es capable de reconnaître la Grande Ourse, tu dois pouvoir trouver le Dragon. Sa queue s'enroule entre la Grande et la Petite Ourse.

— Non.

— Suis mon doigt. Regarde, ici.

— Non, rien. Désolé. Je ne suis vraiment pas doué pour ça.

— Pas grave. Le mieux, de toute façon, c'est les étoiles filantes.

— Même ça, je me débrouille pour les rater.

Il m'a fait rire.

— Mason, c'est facile ! Il suffit d'attendre jusqu'à ce qu'on en voie une.

— Ça pourrait prendre toute la nuit, a-t-il dit doucement.

J'ai tourné la tête vers lui. Il m'observait.

— C'est sûr. Surtout si tu ne regardes pas le ciel.

— Mais tu es plus intéressante. Pourquoi as-tu voulu devenir sherpa ?

— J'aime passer du temps en forêt. Et là, je suis même payée pour le faire. Je suis gagnante sur toute la ligne.

— Venant de Dallas, tu ne dois pas très bien connaître les autres sherpas.

Où voulait-il en venir ? Cherchait-il à créer une ambiance « guerre de clans » ? Cela ne me semblait pas très judicieux pour assurer le bon déroulement de l'expédition. D'un autre côté, il avait peut-être des sujets d'inquiétude concernant mes camarades. Ou alors c'était juste pour parler.

— Je les ai rencontrés l'été dernier. Depuis, Lindsey et moi, on se maile et on se téléphone. On est devenues amies. Facile, vu qu'on a tellement de choses en commun.

— Comme quoi ?

— L'amour de la nature, des grands espaces... En plus, on entre toutes les deux en terminale cette année et dans tous les lycées, c'est la même chose : les groupes, les profs, les exams, les mecs.

Sauf que Lindsey n'avait jamais fait allusion à ce qui se passait entre Connor et elle.

— Donc, tu les as tous rencontrés l'été dernier.

— En effet.

— J'imagine qu'on a de la chance de les avoir. Je n'avais pas envisagé que ça puisse être dangereux de venir dans les bois. Et toi, avec ce qui est arrivé à tes parents, t'as pas la trouille ?

— Non. Curieusement, je me suis toujours sentie en sécurité ici. Il suffit de rester vigilants. Les sherpas sont là et ils sont payés pour assurer la sécurité de tout le monde. En plus, j'ai une confiance aveugle en Lucas.

Ça m'a surprise de m'entendre dire ça à haute voix.

— Sérieux ?

— Carrément. Il est toujours hyper attentif.

— Oui, il en avait l'air, avec Tess tout à l'heure.

Pas avant qu'elle se jette sur lui, me suis-je dit avec humeur.

— Tu l'aimes bien, Lucas ? m'a-t-il dit, peut-être à cause de mon silence.

— Je n'ai rien contre lui.

— Et moi, tu m'aimes bien ?

J'ai eu l'impression que ma réponse lui tenait à cœur.

Mais avant que j'aie pu répondre, un frisson m'a parcouru l'échine et j'ai eu la chair de poule. Je me suis assise d'un coup.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? m'a demandé Mason.

— On nous regarde.

Il a ricané.

— À tous les coups, c'est encore Lucas. Ce mec...

— Non, pas Lucas.

Mon intuition me soufflait que ce n'était pas lui. Sa façon de m'observer était différente. Son regard était protecteur alors que celui-ci était... menaçant.

— On devrait y aller.

Je me suis levée.

— Je croyais qu'on ne partirait pas avant d'avoir vu une étoile filante.

— De toute façon, on ne regardait pas le ciel. Et puis, sérieux, je le sens pas, là.

— C'est à cause de notre conversation sur les dangers de la forêt.

— Non, c'est pas ça. Allez, Mason, on y va. Lucas va encore nous mener un train d'enfer demain.

J'ai besoin de dormir un peu.

Il s'est alors levé avec réticence. J'ai attrapé les cannettes de bière et je les lui ai fourrées dans les mains.

— Elles vont peser moins lourd, mais toi et tes potes allez quand même devoir les porter parce qu'on ne peut pas les laisser là.

— C'était une très mauvaise idée d'apporter de la bière. (Il a souri et a ajouté :) Sauf que ça m'a permis de passer du temps seul avec toi.

Sur le chemin de retour, je ne suis pas parvenue à me défaire de la sensation que quelque chose nous épiait. Quelque chose de dangereux. Et soudain, je l'ai vu, dissimulé dans l'obscurité d'un petit bosquet d'arbres, à quelques mètres. Seuls ses yeux gris et brillants étaient visibles. Un loup. Sa tête n'a émergé de l'obscurité qu'une infime fraction de seconde, mais cela m'a suffi pour voir qu'il était noir. Noir ébène.

Il nous observait.

Lucas nous avait assuré que les loups n'attaquaient pas les humains, mais je n'en étais plus aussi sûre.

— Hé ! J'ai vu un loup comme ça, quand je vous ai suivis, le soir de ton anniversaire, a chuchoté Mason.

— Sérieux ?

— Oui. J'ai failli mourir de peur. Il a surgi de l'ombre au moment où je retournais vers les bungalows.

Oui, la sensation aussi était la même que ce soir-là. Mais pourquoi est-ce qu'un loup me suivrait ? Je l'ignorais. Ce que je savais, par contre, c'était que je n'avais pas confiance en ce loup. Je percevais de l'hostilité en lui. Ou alors, j'avais bu trop de bière.

Il était tard dans l'après-midi quand nous sommes arrivés au bord d'un torrent. Il coulait si rapidement qu'il était couvert d'écume. Et même s'il n'était pas très profond, il donnait l'impression d'être terriblement dangereux. J'avais la gorge serrée au spectacle des efforts que Lucas devait déployer pour le traverser. Il avait une corde attachée autour de la taille dont l'autre extrémité était nouée à un arbre. S'il venait à glisser, elle l'empêcherait d'être emporté par le courant. Et une fois en face, il l'attacherait à un autre arbre pour nous permettre de traverser en nous y accrochant. Il avait presque atteint le milieu du torrent et les vaguelettes se fracassaient contre ses hanches, ce qui voulait dire qu'elles m'arriveraient à la taille, voire plus haut.

Le côté risqué de la traversé m'emplissait d'excitation et boostait mon taux d'adrénaline. Ça allait être fun, en plus d'être physiquement difficile. J'aime l'eau presque autant que la rando, alors j'étais impatiente de voir ce que je valais face à un torrent déchaîné.

— Hé, Kayla ! Tu nous files un coup de main ? a crié Brittany.

J'ai regardé dans sa direction. Lindsey et Brittany avaient gonflé un canot jaune et le remplissaient de vivres et d'équipement.

Mason et le reste du groupe étaient en train de charger dans une autre embarcation la grande caisse qu'ils transportaient depuis le début, une caisse maintenant un peu plus légère.

Je me suis agenouillée près de notre canot et j'ai commencé à balancer des trucs à l'intérieur.

— Ça avait l'air de bien se passer entre Mason et toi hier soir, a dit Lindsey.

— On a regardé les étoiles et c'est tout.

Je ne me sentais pas très à l'aise à l'idée de parler de Mason et moi.

— Il n'a jamais vu d'étoile filante.

— Ouais, c'est ça, a dit Brittany. Les randonneurs utilisent toujours la même excuse pour s'isoler avec un sherpa.

— Non, c'est vrai, ai-je insisté.

Brittany a laissé échapper un petit rire.

— Mais il n'y a pas de problème. Il est plutôt mignon.

Sur ce point, elle avait raison.

— Lucas va certainement demander à l'un d'entre nous de rester avec le groupe, au cas où, a dit Lindsey.

— Ça se passe toujours comme ça ? ai-je demandé.

L'été précédent, Lindsey était restée avec nous, mais nous n'avions passé qu'une semaine dans le parc.

— Oui, surtout avec un camp de base établi dans un coin aussi sauvage. La direction du parc ne tient pas à ce que les campeurs se retrouvent dans le pétrin pour ensuite aller le raconter partout.

— Qui va rester avec eux ?

— Aucune idée. On le tirera sûrement à la courte paille. Et vu que tu en pincas pour Mason, ce sera peut-être toi, a dit Brittany.

Un cri de victoire a soudain explosé près de nous. Il venait de Rafe et Connor qui se tenaient au bord de l'eau et surveillaient la progression de Lucas. Si Lucas avait perdu l'équilibre et avait été emporté, l'un d'eux aurait plongé pour le rattraper. Je n'étais pas très sûre que cela aurait vraiment servi à quelque chose.

Mais peu importait, maintenant qu'il avait réussi à atteindre l'autre rive. Je me sentais absurdement fière de lui, comme si son exploit était aussi le mien. Après avoir dénoué la corde, il a enlevé son t-shirt et l'a mis à sécher sur un buisson. Même de loin, je pouvais admirer son torse. Son bronzage

était parfait, surtout pour le début du mois de juin. Impossible de croire qu'il fréquentait les centres de bronzage. Il aimait le plein air autant que moi, donc c'était cent pour cent naturel.

Quand il s'est retourné, j'ai aperçu une marque sur son omoplate gauche. Tache de naissance ? Tatouage ? Ça avait l'air trop parfait, c'était à coup sûr de l'encre. J'étais intriguée. Qu'est-ce qui comptait assez à ses yeux pour qu'il veuille l'inscrire de façon indélébile sur son corps ? Je devais aussi reconnaître que je trouvais les tatouages sexy, à condition qu'ils soient bien faits. Même de loin, le sien avait l'air terriblement sexy.

— On a fini, a dit Mason tout à coup.

J'ai sursauté. Comme s'il m'avait surprise en train de commettre un acte répréhensible. Dieu merci, il n'était pas télépathe. Il n'aurait pas apprécié le tour que mes pensées avaient pris à propos de Lucas. Mais après tout, je ne devais rien à Mason. Nous avons juste regardé les étoiles ensemble.

— Kayla, tu as une seconde ? m'a demandé Mason.

J'ai regardé Lindsey et Brittany, qui ont haussé les épaules.

— On a presque fini, a avancé Lindsey, au cas où j'aurais eu besoin d'une excuse pour ne pas y aller.

Je me suis levée et j'ai suivi Mason un peu à l'écart.

— Alors, ça va ? ai-je lancé.

— On n'a pas trop eu le temps de se parler aujourd'hui. Si seulement Lucas pouvait un peu te lâcher.

— Il n'est pas garde-chiourme quand même, ai-je répondu en riant.

— Alors peut-être que tu pourrais lui demander de te laisser marcher avec moi. Ou je peux aussi lui demander moi-même.

— D'accord. Je m'en charge, même si je doute qu'il soit ouvert à ce genre de suggestion.

— Super. Parce que l'inconvénient de passer un mois en pleine forêt, c'est que ça rend les choses un peu compliquées pour la vie sociale. Imaginons que j'aie envie de te proposer un rendez-vous. C'est pas comme si on pouvait aller au cinéma.

J'ai souri en pensant que je voyais très bien où il voulait en venir. Et j'étais incroyablement flattée.

— C'est juste.

— En revanche, un dîner aux chandelles, c'est envisageable...

— Tu veux dire une boîte de conserve aux chandelles ?

— Hé, il ne s'agit pas d'expérience culinaire, mais de passer du temps ensemble. Alors ce soir, si tu veux...

Il n'a pas terminé sa phrase, un peu lâchement.

Étais-je partante ? J'ai tourné la tête vers le torrent. Lucas était en train de le retraverser. J'avais du mal à l'imaginer me proposer un dîner aux chandelles. Pourtant, il avait été très prévenant l'autre soir quand j'avais eu besoin d'aller faire un tour.

Prévenant ? Je n'aurais jamais cru utiliser cet adjectif pour décrire Lucas. Comment se faisait-il que, quoi que je fasse, je me surprenne à penser à lui ? C'était n'importe quoi, surtout là, avec Mason en train de me demander de dîner avec lui, ici, dans la forêt.

— Ça marche. Avec plaisir, ai-je dit.

— Cool. On s'échappera discrètement.

Tout ça titillait mon goût de l'interdit.

— Très bien. On se voit plus tard.

Je suis ensuite repartie vers Lindsey et Brittany qui finissaient de remplir le canot. En plus des vivres, nous y avons fourré tout ce qu'il était possible d'y mettre : sacs à dos, chaussures... Tout ce qui nous alourdirait et rendrait la traversée dangereuse.

Une fois les canots pleins à ras bord, les mecs les ont mis à l'eau et ont entamé la traversée. Lucas, Connor et Rafe se sont débattus avec le nôtre pendant que Mason, Ethan et le Pr Keane avaient maille à partir avec celui qui transportait la caisse. David, Jon et Tyler poussaient le troisième, qui contenait les sacs à dos des étudiants.

Quant à nous, les filles, nous avons attendu sur la rive.

— Quel sexisme ! Comme si on n'était pas capables nous aussi de pousser les canots, a commenté Tess.

— Moi, ça me va, a dit Lindsey. Laissons-les se taper le sale boulot.

— Oui, forcément, toi tu t'en fiches. Tu n'as pas à impressionner le Pr Keane. Je suis si impatiente qu'on arrive pour pouvoir me mettre aux choses sérieuses.

— C'est-à-dire ? lui ai-je demandé.

Je n'avais toujours pas vraiment compris ce qu'ils venaient faire dans le coin.

— Découvrir la source des légendes de loups-garous dans la région. Cela fait partie des axes de recherche du Pr Keane.

— Vous pensez tomber sur un bouquin qui traînerait par là ?

Elle m'a gratifiée d'un sourire indulgent.

— Un truc du genre. Ils savent qu'on arrive, hein. Les loups. Vous les entendez la nuit ?

Ça m'a fait repenser au loup de la veille. Devais-je en parler à Lucas ? Il y avait quelque chose de lugubre dans l'attitude de ce loup. Mais s'il avait eu la rage, il nous aurait attaqués. Ce n'était certainement rien, juste un peu de nervosité qui montait au fur et à mesure qu'on s'enfonçait dans la forêt.

— Les loups hurlent, a dit Brittany d'un ton tranquille. C'est comme ça.

— Si tu le dis.

Tess a fait un signe de tête vers le torrent.

— Lucas est trop sexy. Je n'arrive pas à croire qu'il n'ait pas de copine.

— À mon avis, c'est le genre de mec qui attend la bonne personne, a dit Lindsey.

— Ah ! Ah ! Le genre silencieux et fort ? Un don juan, oui. Croyez-moi. J'en ai vu assez sur le campus.

— Vous allez à la même fac ? ai-je demandé, surprise par son commentaire.

— Non, je suis de Virginie et Lucas m'a dit qu'il étudiait dans le Michigan.

— Oui, il a obtenu une bourse grâce à ses performances en athlétisme, a dit Lindsey.

— Je pourrais toujours changer de fac, a répondu Tess sans le quitter des yeux pendant qu'ils sortaient les canots de l'eau.

— Bon, on dirait que c'est à nous de traverser, a annoncé Brittany.

Lindsey et moi avons avancé dans le torrent. L'eau froide exerçait une pression puissante contre mes mollets. Nous avons ensuite aidé Brittany et Tess à entrer dans l'eau et à se stabiliser contre le courant pour commencer à traverser. Puis Lindsey m'a fait un petit signe et les a suivies.

Lucas avait décidé que je passerais en dernier. Non pas que je sois spéciale à ses yeux, je ne me leurrais pas. Mais il avait probablement lu mon dossier de candidature au poste de sherpa et vu que j'étais une excellente nageuse. J'appartenais à l'équipe de natation de mon lycée et j'avais même tenté les qualifications pour l'équipe olympique. J'avais échoué à quelques centièmes de seconde. De sorte que même si personne ne veillait sur moi, ça ne m'inquiétait pas.

Étant donné que nous allions laisser le groupe du Pr Keane et retourner au camp de base des Rangers par le même chemin, la corde resterait en place. Et vu que le Pr Keane garderait la plus grande partie des vivres, notre retour serait bien plus rapide.

J'ai attendu que Lindsey ait traversé les trois quarts du torrent et je me suis lancée à mon tour. Je me suis solidement agrippée à la corde et j'ai péniblement fait quelques pas. L'eau m'arrivait à la

taille. Sans la corde, le courant m'aurait déséquilibrée.

Brittany et Tess avaient déjà atteint la rive quand j'ai senti une secousse sur la corde. Cette étrange vibration m'évoquait la façon dont le fil de pêche se tendait quand mon père adoptif m'emmenait à la pêche et qu'on avait une touche.

Lindsey, qui était presque arrivée, n'avait rien senti. Tout à coup, j'ai à nouveau eu la sensation qu'on m'observait. Cette même sensation qui se répétait depuis que je l'avais ressentie pour la première fois le soir de mon anniversaire. Malgré les signaux d'alarme dans ma tête, je me suis arrêtée et j'ai regardé derrière moi. Les ombres allongées de la fin d'après-midi me bouchaient la vue. Je n'ai rien remarqué de particulier. Je me suis dit que cela devait être un oiseau – un gros oiseau qui s'était posé puis avait redécollé.

— Kayla !

Malgré le vacarme du torrent, j'ai reconnu la voix de Lucas et perçu son impatience. Je me suis retournée vers la rive où il se tenait. Lindsey sortait de l'eau. Je savais que Lucas m'en voulait de lambiner parce qu'il avait l'intention de parcourir encore quelques kilomètres avant la nuit. Il ne savait pas se détendre ni profiter de l'instant présent. Il fallait toujours repousser les limites, les siennes et...

Soudain, la corde a violemment tressauté dans ma main. J'ai perdu pied sous l'assaut du courant et je me suis effondrée dans l'eau en lâchant la corde devenue souple. J'ai cherché en vain à la rattraper. Je ne parvenais plus à respirer. Le courant me maintenait sous l'eau et m'entraînait. J'avais les poumons en feu.

Bam !

Je me suis écrasée contre un rocher ou une souche, en tout cas quelque chose d'incroyablement gros et dur. Le choc a expulsé le peu d'air qu'il restait dans mes poumons. Je me suis débattue de plus belle pour regagner la surface. J'avais la poitrine tellement douloureuse que je craignais qu'elle n'explode.

J'ai crevé la surface le temps d'une brutale inspiration et le courant m'a fait replonger. Il fallait que je reprenne le dessus. Il fallait que je lutte contre la panique qui montait et la peur de mourir.

Je ne vais pas me noyer. Je refuse de me noyer.

J'ai réussi à sortir mon visage de l'eau et à me mettre sur le dos. D'où sortaient ces rapides ? Le courant était encore plus violent par ici. Plus dangereux. Quelle distance est-ce que j'avais parcourue ? Plusieurs kilomètres, à en juger par mes muscles endoloris et mon épuisement.

Du coin de l'œil, j'ai aperçu une branche qui flottait à proximité. Je m'y suis agrippée le temps de rassembler mes esprits et de retrouver mon souffle. Il fallait que je rejoigne la rive. J'ai essayé d'utiliser la branche comme flotteur en battant des jambes pour avancer, mais le courant jouait avec elle comme s'il s'agissait d'une brindille. J'ai fini par la lâcher et nager vers la rive.

Ce n'était pas si loin. Je pouvais le faire. Je pouvais y arriver.

Je me suis cogné le genou. Malgré la douleur, ça m'a permis de me rendre compte que l'eau devenait moins profonde, même si le courant restait très fort. Moitié nageant et moitié me traînant, j'ai atteint la rive et me suis hissée sur l'herbe.

J'avais mal au ventre et à la poitrine en crachant toute l'eau que j'avais avalée. Puis je me suis effondrée avec des halètements. J'avais mal partout. Mes bras et mes jambes écorchés saignaient, et je tremblais à cause du froid et du choc. Je refusais de penser que j'avais failli me noyer. Même si j'avais suivi deux ou trois cours de secourisme des années auparavant quand j'avais bossé comme maître nageur à la piscine un été, ce torrent était bien plus dangereux que n'importe quelle piscine. J'avais eu de la chance... Et je savais aussi que je ne pouvais pas me payer le luxe de rester là à me reposer. Je devais impérativement me réchauffer.

Je me suis forcée à m'asseoir et j'ai essoré mes habits au maximum. Ce qui ne m'a apporté aucun soulagement.

J'avais envie de m'étendre là et de dormir. Pourtant, il fallait que je rejoigne les autres. Courir me réchaufferait. Je me suis relevée à grand-peine et j'ai commencé à tituber vers les arbres quand un grognement menaçant m'a stoppée net dans mon élan.

Je m'étais crue tirée d'affaire. Je me trompais.

Un ours en colère se dressait devant moi.

L'ours était gigantesque ! Debout sur ses pattes arrière, il devait bien mesurer deux mètres, même si la terreur altérait certainement mon jugement. Je ne savais pas si l'odeur du sang ou de la peur excitait les ours, mais je saignais encore et j'étais morte de trouille.

J'avais lu qu'en cas de confrontation avec un ours il fallait s'étendre au sol de tout son long. Mais j'avais aussi lu autre part qu'il fallait se recroqueviller en position fœtale. Prendre une décision, là, maintenant. Je me remettait tout juste de l'épreuve du torrent et mon cerveau recommençait à peine à fonctionner, alors pour décider d'une stratégie... J'avais quand même gardé assez de sang-froid pour ne pas paniquer et me mettre à courir. Mais je ne parvenais pas à contraindre mon corps à adopter une position de soumission. Si ça tournait mal, je voulais au moins être capable de tenter quelque chose pour défendre ma vie.

Relevant la tête, l'ours a ouvert la gueule et poussé un formidable grognement. Ses crocs étaient énormes et ses pattes carrément monstrueuses. Puis il a chargé.

Instinctivement, j'ai voulu détalier à toutes jambes. Du coin de l'œil, j'ai aperçu un mouvement à côté de l'animal. Un grondement lourd de menaces – différent de celui de l'ours – a résonné dans la clairière et je me suis retournée juste à temps pour voir un loup se jeter sur lui.

En reculant maladroitement, j'ai trébuché et je suis tombée sur les fesses. L'attaque du loup me fournissait la diversion dont j'avais besoin pour m'enfuir, mais je ne parvenais pas à détacher les yeux des deux animaux qui se faisaient face en grognant et en claquant des crocs. L'ours a lancé sa patte en avant et j'ai entendu le loup glapir. Du sang s'est mis à couler le long des plaies que les griffes avaient ouvertes dans son flanc.

Pourtant, le loup n'a pas reculé. Au contraire, il s'est déplacé pour s'interposer entre l'ours et moi. Je ne voulais pas que ce loup meure. Ce n'était pas celui que j'avais vu la veille, j'en étais sûre. Son pelage était différent, constitué d'un mélange de couleurs.

Debout sur ses pattes arrière de nouveau, l'ours grognait. Face à lui, le loup avait retroussé les babines et laissait échapper un profond grondement d'avertissement.

J'aurais déjà dû être en train de courir, je le savais, mais je n'en avais pas l'énergie. J'étais assise par terre et je ne savais pas si j'aurais jamais la force de me relever. J'avais envie de crier. Je voulais que les sherpas me retrouvent, qu'ils viennent à mon secours.

L'ours a infligé un nouveau coup au loup et l'a envoyé voler dans les airs comme s'il ne pesait rien. Après s'être lourdement reçu, le loup a repris une position d'attaque et s'est mis à tourner autour de l'ours. Puis il a bondi en avant et lui a mordu la patte. L'ours a gémi, a fait volte-face et s'est enfui.

Toujours en position d'attaque, le loup s'est tourné dans ma direction. Allait-il s'en prendre à moi ? Je me souvenais de ce que Lucas avait dit : un loup sain d'esprit n'attaquera jamais un humain. Je faisais de mon mieux pour ne pas trembler, je ne voulais pas qu'il sente ma méfiance. Mais l'épuisement, la peur et tout ce que j'avais enduré depuis que la corde avait cédé pesaient trop lourd : j'ai été prise de violents tremblements.

Pour essayer de ne pas m'effondrer, j'ai tâché d'oublier mon état en me concentrant sur le loup. Il me faisait penser à un gros chien, mais c'était le plus bel animal que j'aie vu de ma vie. Son pelage se parait d'un curieux mélange de couleurs profondes et lumineuses à la fois. Et ses yeux brillaient d'un bel éclat argenté, pas le gris triste du loup de l'autre soir. J'avais la sensation bizarre qu'il m'inspectait, essayant de déterminer si... Si quoi ? Pourquoi est-ce qu'il me regardait comme ça ? Pourquoi restait-il là ?

À mesure que les minutes passaient, je me sentais de plus en plus à l'aise en face de lui. Un lien palpable nous unissait d'une façon inexplicable. Dans mes cauchemars, les loups étaient toujours

féroces, mais celui-là m'avait sauvé la vie au péril de la sienne. Ce qui était arrivé à mes parents avait affecté mes rêves. Mais si j'avais peur de quelque chose, ce n'était pas de cette forêt ou de ce loup. J'avais peur de quelque chose en moi. Quelque chose que je ne comprenais pas.

Tout à coup, des échos de voix me sont parvenus. Les autres arrivaient. J'ai repensé au Pr Keane et à son obsession des loups.

— Va-t'en, lui ai-je murmuré. Prends soin de toi.

Sa tête s'est inclinée dans une curieuse position puis il a disparu d'un bond dans l'épais feuillage.

— Kayla ! hurlait Lindsey.

— Par ici.

Je n'avais pas bougé. J'essayais de rassembler mes forces.

— Oh, mon Dieu ! a crié Lindsey au moment où Brittany, Rafe, Connor, Mason et elle ont débouché dans la clairière.

J'ai été surprise que Lucas ne soit pas avec eux.

Lindsey s'est précipitée vers moi, s'est agenouillée et a commencé à me frotter le bras en prenant soin d'éviter mes blessures. Ça m'a réconfortée et réchauffée.

— On avait peur que tu te sois noyée, a dit Brittany en nous rejoignant.

Elle a ensuite entrepris de me frotter l'autre bras. C'était divin.

J'ai laissé échapper un petit rire faiblard.

— Eh bien, non.

Rafe a enlevé son t-shirt.

— Tu devrais te changer.

Lindsey s'est saisie du t-shirt et a chassé tous les mecs.

Pendant qu'ils s'éloignaient, j'ai entendu Mason faire un commentaire à Rafe :

— Lucas a le même tatouage que toi.

Le tatouage sur l'omoplate gauche de Rafe représentait une sorte de symbole celte. Très semblable à mon pendentif. Je l'ai cherché à mon cou et en le sentant sous mes doigts, j'ai été soulagée de ne pas l'avoir perdu dans le torrent.

— Ouais. Ça faisait partie de l'initiation pour la confrérie à la fac. Un truc de ouf.

Curieux. Je n'arrivais pas à imaginer Lucas dans une confrérie. Ensuite j'ai réfléchi au fait que Lucas était resté en arrière avec le groupe au lieu de venir à mon aide. Ma déception était cuisante.

— Allez, il faut que tu enlèves ces fringues trempées, m'a ordonné Lindsey, interrompant le fil de mes pensées.

J'ai enlevé top et soutien-gorge pour passer le t-shirt de Rafe qui était encore chaud. C'était aussi réconfortant que de se glisser sous une couverture. Mon short était fait d'un tissu qui séchait vite. Alors, sans être morte de chaud pour autant, je n'avais plus aussi froid qu'avant.

Quand j'ai été rhabillée, on a rappelé les mecs.

— On fait un feu ici ou on retourne au camp ? a demandé Connor.

— Ramène-la. Tu peux la porter ? a demandé Rafe.

— Pas de problème, a répondu Connor.

— Je peux marcher, suis-je intervenue. En plus, cela m'aidera à me réchauffer.

— Oui, c'est sûr. Tu te sens d'attaque pour te lever ? m'a questionnée Connor.

J'ai acquiescé et me suis levée.

— Et Lucas ? a demandé Mason. Vu comment il courait, il aurait dû être là avant nous.

Il n'est pas resté au camp ? Il me cherchait ?

Une étincelle de joie a explosé en moi et mes yeux m'ont piqué. Qu'est-ce qui se passait ? C'était certainement le contrecoup. C'était ça, bien sûr. Je ne représentais rien de spécial pour Lucas, et lui pareil pour moi. C'était juste de la solidarité entre sherpas.

— Il a dû perdre Kayla de vue et la dépasser sans voir qu'elle s'était hissée sur la rive, a expliqué Rafe. Il fait de l'athlétisme à haut niveau. Il court à la vitesse de la lumière. Je vais à sa recherche. Vous, vous retournez au camp. Kayla a besoin de boire un truc chaud et le plus vite sera le mieux.

Puis, sans nous laisser le temps de dire quoi que ce soit, il est parti dans la direction qu'avait prise le loup.

— Fais attention ! lui ai-je crié. Il y avait un ours et un loup.

Rafe s'est arrêté et a eu l'air d'avoir envie de dire quelque chose, mais Mason a été plus rapide.

— Où ça ?

— Ici. Ils se sont battus et puis ils se sont enfuis. Le loup est blessé. Si tu tombes sur lui...

— Ne t'inquiète pas. Je ne l'approcherai pas. Les animaux sauvages et moi, ça fait deux.

En arrivant au camp, j'ai eu la bonne surprise de constater que les tentes étaient déjà montées. Je me suis immédiatement glissée dans la mienne, impatiente d'enlever mon short humide. J'ai enfilé un jogging chaud et confortable. Mes éraflures ne saignaient plus mais je les ai quand même désinfectées. (On n'est jamais trop prudent en forêt.) Puis j'ai attrapé une couverture que j'ai enroulée autour de mes épaules avant de sortir rejoindre les autres près du feu. Un peu de nourriture me reconforterait à coup sûr.

Lindsey m'a tendu un bol de soupe.

— Bois ça. Ça va t'aider à te réchauffer.

Elle s'est assise à côté de moi.

— On était morts d'inquiétude.

— Pas autant que moi.

— Bon, ne le prends pas mal, mais je suis contente que ça te soit arrivé à toi et pas à moi. Je ne suis pas très bonne nageuse.

— S'ils ajoutent une épreuve de descente de rapides, j'aurai peut-être une chance d'intégrer l'équipe olympique cette fois.

Elle a ri à ma blague débile parce que je lui avais raconté que j'avais loupé de peu la sélection dans l'équipe nationale. Puis elle a passé son bras autour de moi et m'a serrée très fort contre elle.

— Mon Dieu, je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie !

J'ai appuyé ma tête sur son épaule et j'aurais pu m'endormir aussitôt. À cet instant, seule l'épaule de Lucas aurait pu me reconforter plus que celle de Lindsey. J'étais émue que ma mésaventure l'ait paniqué au point qu'il m'ait dépassée sans me voir. Il ne serait probablement pas très fier de lui quand il rentrerait au camp. Même lui n'était pas parfait. Je n'avais pas l'intention de mettre le sujet sur le tapis, cependant.

Lucas et Rafe sont arrivés peu après. Tous les deux grands et bruns, on aurait dit des frères.

— J'avais raison, a dit Rafe. Il fonçait tellement qu'il a dépassé l'endroit où tu es sortie de l'eau avant que tu y arrives.

— Voilà ce que c'est que d'être recordman du mille mètres, a déclaré Connor.

Sans se soucier des commentaires, Lucas s'est accroupi près de moi.

— Ça va ?

— Oui.

Je me sentais un peu gênée de tenir la vedette.

— Désolée. Je ne sais pas ce qui s'est passé avec la corde.

— Ils t'ont pas dit ?

Je l'ai regardé sans comprendre.

— Dit quoi ?

— Quelqu'un l'a coupée.

— Qu'est-ce que vous racontez ? a demandé le Pr Keane.

Perdue dans les yeux de Lucas, j'avais presque oublié que nous n'étions pas seuls.

— Après le départ de Lucas, Connor et moi avons sorti la corde de l'eau, a expliqué Rafe. On se disait qu'elle avait peut-être frotté contre l'écorce et qu'à force elle s'était effilochée au point de finir par casser. Mais la coupure est nette. Faite au couteau.

— Qui ferait un truc pareil ? a demandé Tess.

Lucas s'est relevé avec cette grâce féline qui lui était propre.

— Avez-vous des ennemis, professeur ?

— J'ai bien un collègue qui demande les mêmes subventions que moi, mais je ne l'imagine pas tenter de saboter l'expédition, a-t-il répondu calmement. (Mais à la façon dont il dardait son regard vers les sherpas, on aurait dit qu'il les soupçonnait.) Il est de toute façon absurde de penser que quelqu'un cherchait à nous nuire à cause de cette expédition. À mon avis, nous devrions tous aller nous coucher. Nous avons perdu du temps à cause du petit... incident de cet après-midi. J'aimerais qu'on puisse rattraper notre retard demain.

J'avais failli mourir et lui considérait que ce n'était qu'un désagréable petit *incident* ? Et en plus, il refusait de voir les implications d'un éventuel sabotage. Même si je ne savais pas trop quoi en penser de mon côté, j'étais sûre que ça valait au moins la peine qu'on en parle !

Mason me regardait d'une façon qui signifiait qu'il avait quelque chose à me dire. Peut-être désirait-il s'excuser pour l'attitude de son père.

En râlant, tous les étudiants du Pr Keane sont partis vers leurs tentes. Mason, lui, est resté. Manifestement, il voulait me parler en tête à tête. J'ai fait un effort pour me lever, je l'ai rejoint et j'ai même réussi à lui adresser un pâle sourire.

— J'imagine que c'est râpé pour le dîner aux chandelles.

En rougissant, ses joues ont pris une teinte quasiment pourpre.

— Pas ce soir, non. Mais on pourrait quand même faire un petit tour ?

J'ai hoché la tête et nous avons commencé à marcher.

— Ne vous éloignez pas, a grogné Lucas.

J'ai jeté un regard en arrière et vu qu'il avait l'air tout sauf heureux.

— On va pas loin.

— Il est décidément très protecteur envers toi, a dit Mason quand nous sommes sortis du cercle formé par les tentes.

— Il est comme ça avec tout le monde. C'est son boulot.

— Si tu avais vu la vitesse à laquelle il a démarré quand tu as été emportée. Je n'avais jamais vu quelqu'un courir aussi vite.

— C'est un champion de la course à pied.

— Oui, c'est ce qu'on dit.

Nous nous sommes arrêtés une fois assez loin pour que personne ne puisse nous entendre. Il m'a alors pris la main.

— J'allais lui courir après, mais Rafe m'en a empêché. Et puis, de toute façon, je n'aurais pas pu le rattraper.

— C'est pas grave. Tu étais là quand j'ai eu besoin de toi.

— J'essaie, mais les sherpas te protègent tellement que je me sens presque... rejeté.

— Non, mais je te dis, ça va.

Ça me faisait de la peine qu'il se sente mal à cause de moi, et parce que les autres l'avaient empêché de venir à mon secours. Je le devinais mal à l'aise avec eux. Peut-être parce qu'il était trop intello. Même s'il était encore jeune, il était déjà en troisième cycle. Son QI devait crever le plafond.

— Hé, euh, qu'est-ce qui est arrivé en premier, l'ours ou le loup ?

— C'est ta version de l'énigme sur l'œuf ou la poule ?

Je n'avais pas essayé de dissimuler mon irritation. La question me semblait trop bizarre.

— Non, sérieux. Ça m'intrigue. Parce que, normalement, les ours n'attaquent pas, il me semble.

— Va dire ça au boy-scout qui en est mort l'an dernier en Alaska.

Et puis soudain, j'ai compris que mon énervement envers lui était aussi débile que sa question. Quelle importance ça pouvait bien avoir ? J'étais vivante, et cela seul comptait.

— L'ours était le premier.

— Donc, tu te retrouves face à un ours et un loup vient à ta rescousse ?

— À ma rescousse, je sais pas. Mais oui, il a chassé l'ours. C'était peut-être parce qu'il n'aimait pas les ours, ai-je ajouté en riant pour détendre l'atmosphère. Ça n'a peut-être rien à voir avec moi. Je ne suis même pas sûre qu'il ait remarqué que j'étais là.

— Il ressemblait à quoi ?

Tout ça devenait complètement ridicule. J'ai dégagé ma main de la sienne.

— Il était noir.

— Tout noir ? Comme celui d'hier soir ?

Non, ai-je pensé. Mais sans vraiment savoir pourquoi, je n'avais pas envie de lui dire la vérité. Comme un besoin de protéger ce loup contre lui.

— Pourquoi ? Tu t'attendais à autre chose ?

Il a tourné les yeux vers le feu de camp d'où les sherpas n'avaient pas bougé. Le Pr Keane n'avait pas à nous dire *à nous* quand aller nous coucher. Au contraire, j'avais la sensation que, rien que pour marquer le coup, les sherpas n'iraient se coucher que très tard, et pas dans la discrétion.

— Je ne sais pas, a-t-il dit doucement. J'imaginai qu'il avait un pelage mélangé. (Il s'est incliné vers moi et a ajouté d'une voix encore plus basse :) Entre nous, j'avoue que je trouve bizarre que Lucas ne t'ait pas découverte avant nous.

Mais qu'est-ce qu'il racontait ?

Je me suis alors souvenue de la conversation qu'il avait eue avec son père au cours de la première nuit. Est-ce qu'il pensait que Lucas... était le loup ? C'était complètement fou !

— Lucas courait très vite et moi, je suis restée un certain moment sous l'eau, donc il me semble tout à fait possible qu'il m'ait perdue de vue.

— Peut-être, a-t-il murmuré. C'est quand même bizarre.

— Comme tu le sens. Bon, moi, je suis fatiguée.

— Désolé. Ce n'est pas pour te faire subir un interrogatoire que je voulais te parler. C'est juste de la curiosité. Il arrive tellement de choses étranges dans cette forêt. (Il m'a souri.) En tout cas, je suis soulagé que tu ailles bien. J'étais jaloux que Lucas vole à ton secours. Je suis carrément content qu'il se soit planté comme ça. Il n'est pas si parfait, finalement.

J'ai touché son bras.

— Y a pas de quoi être jaloux.

— On pourra peut-être se faire ce dîner demain ?

— Peut-être.

Il s'est penché, comme s'il allait m'embrasser, et s'est figé. Certainement parce qu'il avait senti la même chose que moi. Sans avoir besoin de me retourner, je savais que Lucas nous observait.

J'ai vu dans les yeux de Mason qu'il venait de prendre la décision de m'embrasser quand même, histoire de faire enrager Lucas. Et je n'avais pas l'intention d'entrer dans ce petit jeu-là. Je lui ai

souhaité une bonne nuit et je suis partie.

J'étais presque arrivée à ma tente quand Lucas m'a interceptée.

— Hé, Kayla, on peut se parler une minute ?

Si c'était une question, le ton qu'il avait employé le contredisait. C'était un ordre. J'étais physiquement et psychologiquement à bout. Malgré ça, j'ai puisé dans mes dernières réserves pour aller rejoindre Lucas et les autres sherpas. Ils avaient l'air de conspirateurs. Leur conversation semblait tenir à l'écart le groupe du Pr Keane.

— Comment ça va ? m'a demandé Lucas.

Il y avait une réelle inquiétude dans sa voix. J'ai ravalé les larmes qui auraient trahi mon état déplorable. Je voulais faire bonne figure, auprès de Lucas, mais aussi de tous les autres sherpas. Lindsey m'a souri pour essayer de me reconforter.

— Ça va. Je dois la vie à ce loup. Ils t'ont dit, non ? Avec l'ours et tout ?

— Oui, Rafe m'a expliqué. Désolé de ne pas avoir pu t'aider.

— Je n'aurais pas cru que tu paniquerais au point de courir encore sans regarder en arrière.

En disant ça, et même si j'étais consciente que je n'aurais peut-être pas dû le faire devant témoins, je me suis rendu compte que c'était la pure vérité. Lucas ne paniquait pas. Jamais. Ce n'était pas son genre de faire une erreur aussi stupide.

— Le courant était si rapide que j'ai cru que tu étais plus loin. Je n'ai pas pensé à ralentir pour m'en assurer.

J'ai hoché la tête, même si sa réponse sonnait faux.

— Je laisserais bien un bon steak pour ce loup, si je pouvais, ai-je dit.

— Je suis sûr que ça lui ferait plaisir. Je t'ai demandé de venir pour ceci : as-tu remarqué un truc bizarre sur la rive avant de commencer à traverser ?

J'ai regardé les visages préoccupés des sherpas qui m'entouraient et j'ai fait non de la tête.

— Rien du tout. Mais pourquoi est-ce que quelqu'un essaierait de saboter cette expédition ? C'est n'importe quoi.

— Il ne s'agit pas forcément de l'expédition, a dit Rafe. On se demande si ça ne serait pas quelqu'un qui en voudrait aux sherpas, qui nous en voudrait à nous.

— Ou plus précisément, a dit Lucas, quelqu'un qui m'en voudrait à moi.

— Qui pourrait bien t'en vouloir ? ai-je protesté. Tu as remporté l'oscar de l'amabilité l'année dernière.

Il m'a lancé un sourire étincelant.

— C'est mignon, ça.

Clair, ai-je pensé, mignon, c'est toi qui l'es quand tu souris comme ça.

— Non, sérieusement, qui pourrait t'en vouloir ? ai-je répété.

— Devlin. Il a bossé comme sherpa ici l'été dernier, et il a fait des trucs qu'il n'aurait pas dû faire, il a pris des risques et au final il a mis des campeurs en danger, m'a expliqué Brittany.

— Lucas lui a botté le cul, a ajouté Connor.

Il y avait une telle admiration dans sa voix que j'ai été surprise qu'ils ne se tapent pas dans les mains.

— Après ça, Devlin est parti faire un tour ailleurs.

Manifestement, Rafe ne voulait pas être en reste dans cette histoire.

— C'est pas pour autant qu'il n'est pas de retour dans le coin, a contré Lindsey.

J'étais surprise qu'ils soient si inquiets à cause d'un pauvre type de l'année précédente. Qu'est-ce qu'il serait revenu faire ici ? Et puis, c'était moi la petite nouvelle. C'était moi qui étais censée être un peu paniquée, là. Pas eux. Tout ça ne me disait rien qui vaille.

— On le saurait s'il était revenu, a dit Connor.

— Pas s'il se tient à distance, a répondu Lindsey.

— Elle n'a pas tort, a confirmé Lucas.

— Sans vouloir en rajouter dans la paranoïa ambiante, je continue à avoir la sensation qu'on nous observe, ai-je dit.

— Ah ! C'est vrai, a murmuré Lindsey. Déjà, la première nuit, elle flippait grave...

— Non. J'ai juste eu l'impression qu'on me surveillait. Même chose la nuit dernière.

— La nuit dernière ? a dit Lucas.

— Pendant qu'on buvait de la bière, j'ai senti le même truc, comme si quelqu'un m'observait. Et puis j'ai vu un loup, aussi, un peu plus tard...

— De quelle couleur ?

— Mason vient de me poser la même question à propos du loup qui a attaqué l'ours. Est-ce qu'il y a un truc que je devrais savoir à propos des loups de ce parc ? Tu m'as dit qu'ils ne s'en prenaient pas aux humains.

— Exact. Cependant, on a eu des infos qui justifient d'en garder un à l'œil. Alors, de quelle couleur était le loup que tu as vu hier soir ?

— C'est difficile à dire. Je pencherais pour noir, mais c'était peut-être à cause de l'obscurité. Mason, qui était avec moi, affirme que c'est celui qui traînait dans les bois le soir de mon anniversaire.

— Mason était dans les bois pendant la fête ? a demandé Lindsey. Et le loup aussi ?

— Mason m'a dit qu'il n'arrivait pas à dormir. Mais à mon avis, ce n'était pas lui qui nous observait. Je pense que c'était le loup, parce que ça m'a fait la même impression un peu angoissante qu'hier soir. (J'ai lâché un petit rire.) Bien sûr, un loup ne pourrait pas couper une corde, donc je ne sais pas quoi penser de tout ça.

Lucas et Rafe ont échangé un drôle de regard.

— Quoi ? ai-je demandé.

— Devlin avait un loup de compagnie, a dit Lucas. Donc si le loup est dans le coin, il y a de grandes chances pour que Devlin le soit aussi. Il va falloir être très vigilants. On va établir des tours de garde. Rafe, Brittany, vous prenez le premier tour.

Quelques minutes plus tard, je me suis enfin glissée dans mon sac de couchage avec un plaisir intense. J'étais courbaturée et couverte de bleus, mais par miracle, je n'avais aucune blessure grave. En fin de compte, j'avais eu une chance incroyable.

Ce qui m'a fait repenser au loup. Je l'imaginai caché quelque part pour panser ses blessures. Est-ce que sa femelle l'attendait ? Les loups ne s'accouplaient-ils pas pour la vie ? Étaient-ils plus fidèles que les humains ?

— Kayla ? a murmuré Lindsey.

Je me suis tournée vers elle, ignorant les protestations de mes muscles endoloris. L'année précédente, je l'avais souvent retrouvée dans sa tente pour parler des heures durant. Même si j'aimais beaucoup Brittany, je ne me sentais pas aussi proche d'elle que de Lindsey et j'avais aussi l'impression que la présence de Brittany empêchait Lindsey de parler librement.

— Ouais ?

— Qu'est-ce que tu penses de Rafe ?

Là, vraiment, je ne m'y attendais pas. Après tout ce qui s'était passé aujourd'hui, c'était la dernière question qui me serait venue à l'esprit.

— Je le trouve cool. Pourquoi ?

— Je ne sais pas. Je le connais depuis toujours, on a grandi ensemble. Et maintenant, je le trouve... différent. Plus mature. Enfin, je pense beaucoup à lui, et c'est bizarre.

— Il te plaît, c'est ça ?

— Je crois, oui.

— Et Connor ?

— Je ne veux pas lui faire de mal, vraiment, mais je ne sais pas si c'est lui qu'il me faut.

— Et tu dois te décider cet été ?

— C'est une sorte de tradition dans le coin. À dix-sept ans, tu es censée savoir avec qui tu choisis d'être. Et c'est bientôt mon anniversaire.

— Cela me paraît un peu... moyenâgeux.

— Tu m'étonnes ! a-t-elle dit en riant. J'aurais préféré que Lucas me mette avec Rafe pour le tour de garde. Avec Connor, ça va pas être drôle. Nos relations sont plutôt tendues depuis quelque temps.

— C'est peut-être moi qu'il va désigner pour prendre le tour de garde avec Connor.

— C'est ça. Tu ne vois pas la façon dont Lucas te regarde ? Ma main à couper que tu seras avec lui.

Tout à coup, il faisait beaucoup trop chaud dans mon sac de couchage. J'ai sorti une jambe.

— Hum... J'ai plutôt l'impression qu'il me considère comme une source de problèmes. En plus, il est carrément sexy. Il doit déjà avoir une copine.

— Il n'a jamais eu de relation sérieuse. Enfin, pas que je sache.

— Je ne suis même pas sûre de lui plaire. Sérieux. Il passe son temps à m'aboyer dessus.

— Littéralement ? s'est-elle esclaffée.

— Quoi ? Non. Mais il est un peu caractériel. Enfin, c'est sans doute à cause de toutes ses responsabilités.

— Y a pas que ça. Il faut qu'il se montre à la hauteur de ce qu'on attend de lui. Sa famille est plutôt puissante dans le coin. Les Wilde font la loi, par ici.

— Ça fait longtemps qu'ils sont installés dans la région ?

— Ils remontent, genre, à la guerre de Sécession...

— Je me demande s'ils ont connu mes parents. Mon psy dit que je dois affronter mon passé, mais c'est difficile. J'ai peu de souvenirs et personne pour me raconter.

— Voir mourir tes parents a dû être terrible ! Je n'arrive même pas à imaginer...

— Je ne les ai pas vraiment vus mourir. Ma mère m'avait installée dans cette... (une image, soudain, avec des sons et des odeurs) ... dans cette petite caverne, ou un truc du genre. Il y avait des grognements.

Des loups ? Les chasseurs les auraient visés et auraient touché mes parents par erreur ? Est-ce que ma mère avait essayé de me protéger ?

— Tu sais à quel endroit du parc ça s'est passé exactement ?

— Non. Je n'ai pas demandé l'année dernière. Je ne souhaitais pas entrer dans les détails. C'était déjà assez dur de revenir ici. Mais cette année... Je ne sais pas pourquoi, je me sens différente. C'est comme si j'étais à ma place. Comme si j'allais bientôt découvrir un truc important.

— Comme quoi ?

— Je ne sais pas trop. Mais le loup, là, aujourd'hui... Je n'ai pas eu peur de lui. C'était comme si je le connaissais. Trop bizarre, non ?

— Quand tes parents ont été tués, il y avait des loups ?

— Au début, je pensais que non, que les chasseurs s'étaient trompés. Mais depuis quelque temps, j'ai des flashes, et je vois des loups, mais ils n'ont pas l'air agressifs du tout.

— Il faut peut-être que tu y ailles doucement, que tu laisses les souvenirs remonter à leur rythme.

— Peut-être. (J'ai poussé un profond soupir.) De toute façon, je suis trop épuisée pour y penser. Après cette overdose d'adrénaline, je suis au bord de l'effondrement.

Elle a tendu le bras et m'a serré la main.

— Je suis tellement contente que tu t'en sois tirée.

— Moi aussi.

Je lui ai souri et je lui ai souhaité une bonne nuit.

Je me suis remise sur le dos et j'ai essayé de m'endormir, mais je n'arrivais pas à arrêter de penser au loup. Pourquoi est-ce que j'avais eu l'impression de la connaître ? Est-ce que nous étions tombés sur une tanière de loups avec mes parents ? Avec des louveteaux, peut-être ? Est-ce que mes parents avaient essayé de les protéger des chasseurs ? J'aurais voulu que mes souvenirs soient plus clairs. Combien d'années les loups vivaient-ils ? Pourquoi ce loup en particulier m'était-il familier ?

Soudain, j'ai entendu le hurlement d'un loup et *j'ai su*. Su que c'était *lui* et qu'il m'appelait. L'envie de lui répondre me déchirait les entrailles. Je brûlais de me lever, de pencher ma tête en arrière et de hurler en retour. L'étrangeté de ma réaction m'effrayait. C'était comme s'il tentait d'éveiller une chose primale enfouie tout au fond moi et dont je ne savais pas qu'elle existait.

*Affronte tes peurs*, m'avait dit le Dr Brandon.

C'était difficile à faire, surtout maintenant qu'elles changeaient. Au début, elles se concentraient sur mon passé et ce qui était arrivé à mes parents. Des peurs qui suscitaient mes cauchemars. Puis, récemment, mes peurs s'étaient mises à concerner mon futur, à désigner cette dimension inconnue en moi qui voulait émerger au grand jour. Parfois, je me disais que je subissais des changements que je ne comprenais pas. Et comme je ne savais pas ce qui se passait, je ne savais pas non plus à qui en parler.

Par contre, une chose était sûre : je n'avais pas peur de ce loup. Je me suis extraite de mon sac de couchage et j'ai enfilé mes chaussures. Lindsey ne bougeait pas. J'ai attrapé mon kit de première urgence et une lampe torche avant de me glisser dehors. Brittany et Rafe discutaient à l'autre extrémité du camp. Ils ne m'avaient pas vue. Et même s'ils me voyaient, ils étaient là pour protéger les campeurs de toute menace extérieure et je ne menaçais personne. D'autre part, il ne m'était pas interdit de quitter le camp.

J'ai hésité à prévenir Lucas, mais je n'avais pas l'intention d'aller loin. Ce ne serait pas nécessaire. J'ai contourné la tente et me suis dirigée vers les buissons les plus proches. À la lumière de ma lampe, j'ai marché jusqu'à un endroit assez éloigné pour qu'on ne puisse pas m'entendre parler, mais assez près pour qu'on puisse m'entendre crier. J'ai éteint ma lampe et j'ai commencé à attendre. Même s'il était fou de croire, d'espérer, que le loup viendrait.

Le croissant de lune me permettait de voir à quelques mètres autour de moi. Avant, je n'avais jamais remarqué à quel point la clarté de la lune pouvait être brillante. Ou peut-être que mes yeux étaient en train de s'habituer à l'obscurité. En tout cas, il était certain que je voyais bien mieux la nuit.

Puis j'ai entendu un bruit de pas, enfin, de pattes. Mon ouïe elle aussi semblait s'être aiguisée. J'ai regardé sur le côté et il est apparu.

Je me suis agenouillée en regrettant de ne pas lui avoir apporté quelque chose à manger. Le clair de lune glissait sur son pelage multicolore, comme s'il en absorbait la lumière.

— Salut, toi.

Je me sentais un peu ridicule. À la maison, je parlais tout le temps à Fargo, mon chien. Mais là, c'était différent. C'était un animal sauvage, même s'il n'avait pas l'air menaçant. Je faisais bien attention à réprimer tout mouvement brusque pour ne pas l'effrayer.

— Je voulais te dire merci.

À ma profonde surprise, il s'est rapproché pour que je puisse le caresser. Après un instant d'hésitation, j'ai lentement enfoui ma main dans son épais pelage. En surface, sa fourrure était rêche, mais en dessous elle devenait douce et agréable. Attentive à garder la voix calme et égale, je lui ai dit :

— N'aie pas peur. Je sais que tu as été blessé et je veux voir si c'est grave.

Je n'étais pas sûre de savoir comment l'aider. Nettoyer la plaie, mettre un peu d'antiseptique ? Je ne voulais pas le bander, de peur de le rendre trop visible pour ses prédateurs. Je savais que le pelage des

loups s'adaptait à leur environnement comme une tenue de camouflage. Je me suis lentement rapprochée du flanc que l'ours avait tailladé. Jamais je n'avais été aussi près d'un animal sauvage. C'était déroutant et excitant à la fois. J'avais conscience que s'il décidait de m'attaquer, je n'aurais aucune chance, mais d'instinct je sentais qu'il ne me ferait pas de mal. Je ne savais pas qu'un animal pouvait se tenir aussi immobile. J'ai passé la main sur son flanc, m'attendant à sentir des touffes de poils emmêlés et du sang séché. Rien. J'ai attrapé ma lampe torche pour l'éclairer.

Pas de sang. Pas la moindre trace. Ça alors ! J'aurais pourtant juré qu'il avait été blessé. Je me suis dit qu'il s'était peut-être baigné dans une mare, ce qui aurait pu laver le sang, mais même dans ce cas, j'aurais dû sentir les renflements de chair là où l'ours avait enfoncé ses griffes. J'ai doucement écarté les poils pour examiner sa peau, sans plus de succès. Rien de rien.

— Ce devait être le sang de l'ours.

J'étais encore très secouée à cause de ma baignade au moment où tout ça était arrivé. J'avais pu mal voir.

Le loup avait la tête tournée vers moi pour m'observer.

— Tu es tellement beau. Je suis heureuse de voir que tu vas bien, mais tu ne peux pas rester là. Il pourrait t'arriver quelque chose. (*Surtout si le Pr Keane ou Mason t'aperçoivent.*) Tu dois aller rejoindre ta meute.

Il a fait un brusque mouvement de la tête en avant et a émis un sourd grognement.

— Qu'est-ce qui se passe, mon tout beau ?

Immédiatement, j'ai pris conscience de l'absurdité de ma question... Comme s'il pouvait me comprendre, comme s'il allait me répondre. J'étais ridicule.

Il m'a de nouveau regardée et puis il est parti à la vitesse d'un boulet de canon. Si j'avais encore besoin d'être rassurée sur son état, là j'étais convaincue qu'il n'avait rien.

Je suis restée assise un moment à fixer l'endroit où il avait disparu dans l'obscurité. J'avais déjà vu à la télévision des gens qui vivaient en bonne intelligence avec des animaux sauvages. Pour moi, c'était la première fois. Je me disais que j'aurais dû trouver ça bizarre, mais en même temps, cela s'était passé de façon totalement naturelle, comme s'il y avait une sorte de lien entre le loup et moi.

Curieux. Depuis que j'étais revenue dans le parc, j'avais cette drôle de sensation que c'était ma place. Et je m'étais découvert un instinct protecteur surdéveloppé envers les loups. Ce n'était pas seulement pour leur beauté. C'était pour certains traits qui les rendaient quasi humains : intelligence, monogamie, sens de la famille. Et c'était peut-être ce dernier élément qui m'attirait particulièrement. Depuis la perte de mes parents, la notion de famille revêtait une importance capitale pour moi.

— Kayla ?

Lucas. Surprise, j'ai fait volte-face.

— Qu'est-ce que tu fiches ici ?

Ma rencontre avec le loup était trop intime et personnelle pour que j'en parle. En plus, Lucas risquait de me croire folle.

— Juste une nuit de plus sans pouvoir trouver le sommeil, ai-je dit en me relevant.

— Je connais ça. Tu es tellement épuisé que tu crois que tu vas t'effondrer et au lieu de ça, tu n'arrives pas à fermer l'œil.

— C'est pénible.

En même temps, je me suis dit que si je retournais tout de suite dans ma tente, je n'aurais pas de problème pour m'endormir. Si Lucas a remarqué la trousse de premiers secours, il n'a rien dit. Il pouvait aussi bien m'avoir vue avec le loup et feindre de croire mes mensonges pour être sympa.

— Et toi, tu ne dors jamais ? lui ai-je demandé.

— Pas beaucoup. Une mauvaise habitude que j'ai prise cette année à la fac. Beaucoup trop de temps passé à réviser, du moins quand je n'étais pas en train de faire la fête.

— J'ai du mal à t'imaginer faire la fête.

— Pendant le premier semestre, la première fois loin de la maison, je me suis lâché. Connor et Rafe aussi. Sur le campus, on nous surnommait « les sauvages ». Mais en fin d'année, on s'est calmés. (Il a regardé autour de lui.) Tu as dit que le loup d'hier soir était noir. Le loup de cet après-midi aussi ?

Alors que j'avais choisi de ne pas révéler la vraie couleur du loup à Mason, je n'ai eu aucune hésitation avec Lucas dont je connaissais l'amour pour la nature et les animaux sauvages.

— Non. Son pelage était un mélange de couleurs. Un peu comme tes cheveux. Noir, marron et blanc.

— C'est le cas de la plupart des loups, et c'est pourquoi un loup noir se remarque autant. Tu sais, il n'est pas très judicieux de sortir du camp seule tant qu'on n'a pas retrouvé ce loup pour nous assurer qu'il ne nous causera aucun mal.

— Tu as l'air de tout savoir sur les loups.

— Au fil des ans, on en a rencontré pas mal. Ne va pas croire qu'on les connaît tous, mais c'est vrai, certains sont plus amicaux que d'autres.

J'ai fait oui de la tête. Mon loup, du moins celui que je commençais à considérer comme tel, ne me ferait jamais de mal.

— Je crois que la fatigue commence à me rattraper, ai-je dit.

Sans un mot, Lucas m'a raccompagnée jusqu'à ma tente et a attendu que je me glisse à l'intérieur.

Je ne m'étais pas trompée. Quelques secondes ont suffi pour que je m'endorme. Puis j'ai rêvé du dîner aux chandelles que Mason m'avait promis. Seulement, dans mon rêve, ce n'était pas avec Mason que je dînais. C'était avec Lucas.

Lindsey avait raison. J'étais avec Lucas pour mon tour de garde.

— Si tu n'as pas trop la forme, je peux monter la garde seul, m'a-t-il dit quand je l'ai rejoint.

— Non, ça va.

Il m'a regardée plus attentivement.

— Bon, d'accord, ça va pas si bien que ça, mais je peux rester là sans que ce soit l'horreur.

Il a fait ce drôle de petit truc avec ses lèvres qui ressemblait à un sourire.

— Tu veux un shoot de caféine avant de commencer ?

— Oh oui, ce serait cool.

On s'est assis chacun sur une bûche près du feu et il m'a tendu une tasse de café. La nuit était fraîche, la chaleur était plus que bienvenue. Lucas se tenait penché en avant, les coudes appuyés sur les cuisses, les deux mains et les yeux vissés sur sa tasse à café. De profil, il était scandaleusement beau.

— Je t'effraie, hein ? m'a-t-il demandé d'une voix douce.

Si par malheur j'avais déjà bu une gorgée de café, soit je l'aurais recrachée, soit je me serais étranglée avec.

— Tu es du genre intense, ai-je reconnu.

— Ouais. C'est que je prends très au sérieux mon rôle, celui de protéger cette zone naturelle. Alors quand des gens comme le Pr Keane et son groupe viennent ici, je ne suis pas sûr qu'ils le méritent.

Il m'a regardée par-dessus son épaule.

— J'ai grandi ici. J'aime cet endroit. C'est pas pareil pour toi à Dallas ?

— Non, je ne m'y suis jamais sentie vraiment à ma place, ai-je avoué. Je me sens plus chez moi dans cette forêt.

— Ça nous fait un point commun.

Et moi, ça, ça me faisait bizarre.

— Tu étudies quoi, à la fac ?

— Les sciences politiques.

J'ai haussé un sourcil surpris.

— Quoi ? Tu veux faire de la politique ?

Il m'a souri malicieusement.

— J'essaie d'améliorer mon relationnel.

Je devais avouer que même si ce n'était pas un grand bavard, une fois qu'on avait réussi à entamer une conversation avec lui, il n'avait pas de problème de contact. En fait, les discussions avec lui étaient toujours captivantes. Il était évident que quand il s'intéressait à quelque chose, il le faisait vraiment.

— Lindsey m'a dit que ton père était quelqu'un d'important dans le coin.

— Oui, il a été maire de Tarrant et a longtemps fait partie du conseil d'administration de l'école, d'où mon intérêt pour la politique, j'imagine. Et puis il attend beaucoup de moi.

— Il a su que tu avais cassé la gueule à ce type, Devlin ?

— Oui, et ça ne lui a pas fait plaisir. (Il a secoué la tête.) Les parents ! Quoi que tu fasses, ce n'est jamais bien.

— M'en parle pas.

Pendant une minute, nous sommes restés assis là, à siroter notre café en silence.

— La couleur de tes cheveux me rappelle un renard que j'ai vu une fois, m'a-t-il dit doucement.

— Merci. Enfin, si c'était un compliment.

— Bien sûr, a-t-il répondu en riant.

— Je n'ai jamais vu de renard en liberté.

— Peut-être que je pourrai t'en montrer un avant la fin de l'été.

— Ce serait super.

Je le pensais sincèrement. Bien mieux qu'un dîner aux chandelles autour d'une boîte de fayots. À cette idée, je me suis sentie coupable de tourner en dérision la tentative de séduction de Mason. Mais aussi curieux que cela puisse paraître, entre un trek en forêt à la poursuite d'un renard et un dîner aux chandelles dans le meilleur des restos, je choisirais le renard. À ce moment-là, j'aurais dû me dire : « Lucas me comprend. C'est lui qu'il me faut. » À la place, j'ai avalé ma salive et décidé de changer de sujet, parce que je sentais que Lucas ne rigolait pas à propos des relations amoureuses. Il était certainement aussi intense en amour que dans les autres domaines et moi, j'avais encore trop de choses à régler pour entamer une relation sérieuse.

— Tu crois vraiment que c'est Devlin qui a coupé la corde ?

Si le brusque changement de sujet de conversation l'a surpris, il ne l'a pas montré.

— Je ne vois que ça comme explication.

— Mais c'est n'importe quoi ! Bon, il s'est fait virer. Et alors ? Il faut passer à autre chose.

— Il ne passera pas à autre chose, pas avant d'avoir eu sa revanche. Il a dû attendre toute l'année scolaire que je revienne. C'est ici, dans cette forêt, qu'il veut se venger.

— Se venger ? Parce que tu lui as botté les fesses ? Ça me semble un peu exagéré.

Il a eu un petit rire amer.

— Exagéré ? C'est Devlin tout craché. Ce type est limite psychotique.

— Mais à quoi ça lui a servi de couper cette corde, à part faire flipper tout le monde ?

— À créer le chaos, à susciter l'angoisse.

— Tu crois que le Pr Keane et son groupe seront en sécurité quand nous serons partis ?

— Oui, Devlin n'en veut qu'à moi. Il ne s'en prendra pas à eux.

— À t'entendre, on dirait que tu le connais très bien.

Il a tourné son regard d'argent vers moi.

— Normal. C'est mon frère.

J'ai eu l'impression d'avoir été frappée en pleine poitrine. Cela a dû se voir sur mon visage, parce que Lucas s'est levé, a jeté son fond de café dans le feu et s'est éloigné. J'ai cru qu'il allait s'enfoncer dans les bois, mais au lieu de ça, il s'est arrêté à l'endroit où j'avais vu Brittany et Rafe jouer les sentinelles.

Donc, il s'était battu avec son frère et l'avait fait renvoyer en le dénonçant. Je me suis levée pour le rejoindre. La main posée sur son bras, je lui ai dit :

— Cela a dû être très dur pour toi. Et surtout de ne pas faire semblant de ne pas voir ce qu'il faisait, de ne pas détourner les yeux.

Il a acquiescé d'un mouvement brusque.

— C'était comme s'il était devenu Anakin Skywalker et avait choisi le côté obscur de la Force, un truc comme ça. Il faisait des tas de conneries. Il connaît cette forêt aussi bien que moi. Il peut s'y dissimuler à l'insu de tous.

— Ce n'est pas ta faute s'il a pété les plombs.

Je me faisais l'effet d'être une psy de comptoir.

— Je me suis opposé à lui et je l'ai humilié.

Lucas a touché ma joue. Je sentais la chaleur de ses doigts sur ma peau. Ses yeux d'argent avaient foncé jusqu'à prendre la couleur de l'étain.

— Je veux vraiment te montrer ce renard, mais pour l'instant, je dois veiller à ce que le Pr Keane arrive à bon port, puis trouver Devlin et m'occuper de lui. Il faut que ce soit ma priorité.

Il a laissé retomber sa main. Il avait l'air mal à l'aise, comme s'il avait encore quelque chose sur le cœur, mais qu'il était encore trop tôt pour dire ces choses-là.

— Tu devrais aller te poster là-bas, a-t-il dit en indiquant l'autre bout du camp.

— OK, ça marche.

Il m'avait tout simplement renvoyée, et la déception faisait mal. Très mal. En traversant le camp, j'ai décidé que ce que je ressentais pour Lucas, quoi que ce fût, allait passer. Mason s'intéressait vraiment à moi et moi, je ne m'étais toujours intéressée qu'à un seul mec à la fois.

Mason était le bon. Il était sûr. Lucas avait des trucs à régler. Peut-être qu'une fois l'affaire avec son frère derrière lui, il pourrait trouver du temps pour moi.

Ou peut-être que la curieuse attirance que j'avais pour lui casserait d'un coup, comme la corde au-dessus du torrent. Peut-être qu'elle pouvait être sectionnée aussi net.

*Ouais, c'est ça, Kayla Madison. Le Dr Brandon avait tort. Ce ne sont pas tes peurs que tu dois affronter, c'est la réalité.*

*Depuis la mort de tes parents, tu as rejeté toute émotion. Et Lucas te fait peur parce que, avec lui, tu redécouvres les sentiments.*

*Et ça veut dire risquer d'avoir mal à nouveau.*

Je ne voulais plus avoir mal. Jamais. Mason ne me ferait pas de mal.

Le lendemain, à cause de mes courbatures, nous avons avancé plus lentement. Je sentais la tension des sherpas. Nous avons décidé de ne pas parler de nos soupçons concernant Devlin au groupe du Pr Keane. Il leur suffisait de savoir que quelqu'un avait sectionné la corde. Lucas était convaincu qu'ils ne risqueraient plus rien une fois que nous serions partis.

Quand nous avons fait notre première pause, j'ai enlevé mon sac à dos avec précaution et l'ai posé par terre pour m'asseoir dessus. Mason m'a rejointe, un bouquet de fleurs sauvages à la main. Comme il n'y en a pas beaucoup dans cette zone, il avait dû quitter le sentier chaque fois qu'il en voyait une pour pouvoir en réunir autant.

— J'ai pensé que ça te consolerait peut-être un peu, a-t-il dit en me tendant les fleurs.

J'ai pris le bouquet et je l'ai humé.

— Merci.

— Il y en a de différentes sortes.

— Je vois ça.

— Elles ne sont pas faciles à repérer, il faut avoir l'œil...

— C'est super gentil.

— Cueillir des fleurs sauvages est interdit par le règlement du parc, a soudain dit Lucas.

Comme d'habitude, je ne l'avais pas entendu.

— Alors, colle-moi une amende, a rétorqué Mason. J'ai pas trouvé de fleuriste dans le coin.

— Y en a pas beaucoup, suis-je intervenue. Ce n'est pas très grave.

Lucas nous a décoché un regard assassin et s'est éloigné sans un mot.

— Quel grand romantique, a marmonné Mason.

En fait, Lucas était romantique, mais pas au sens classique du terme. En plus, il avait raison. D'ici quelques heures, les fleurs seraient passées. Cependant, les efforts de Mason me touchaient. Ce qui me déplaisait, c'était de voir le manège de Tess autour de Lucas. Cette fille était décidément trop belle. Elle me donnait envie de me frotter le visage jusqu'à ce que mes taches de rousseur disparaissent.

— Alors, comment tu te sens ? m'a demandé Mason pour ramener mon attention vers lui.

— Quelques bleus et des courbatures, rien de sérieux.

— S'il m'était arrivé la même chose, je serais tenté de tout laisser tomber.

— Bah, hier, c'était comme du rafting sans canot, quoi. Et excitant, aussi.

C'était le moins qu'on puisse dire.

— C'est peut-être mieux avec un canot, non ?

Ça m'a fait rire.

— Clair.

— Alors peut-être qu'on pourra se le faire ce soir, ce fameux dîner aux chandelles ?

— Je crois que Lucas ne nous autorisera pas à quitter le camp.

— Je ne vois pas pourquoi.

— Parce que c'est mon chef.

— Et si tu restais avec nous, quand on sera sur place ? Ça pourrait être fun.

— Peut-être.

Je ne savais pas comment Lucas réagirait, mais l'idée ne me déplaisait pas. Comme ça, j'aurais une chance d'explorer les lieux à fond et peut-être de découvrir l'endroit où mes parents avaient été tués. Mais j'avais cinq ans à cette époque et donc, pour moi, la forêt, c'était la forêt, point. Et même si je pouvais me souvenir à quoi l'endroit ressemblait, il risquait d'avoir beaucoup changé en une douzaine d'années.

Les deux jours suivants, nous avons beaucoup avancé, progressant dans des zones qu'aucun campeur n'avait jamais explorées. Lucas marchait toujours en tête, une machette à la main pour nous tailler un passage. Il nous a tous poussés jusqu'aux limites de notre résistance, et au-delà. Du coup, nous nous écroulions chaque soir à peine le camp dressé. Pas de drague, pas de rigolade.

Ce rythme d'enfer semblait plaire au Pr Keane. Une fois à destination, nous le laisserions à ses affaires avant de venir le récupérer quinze jours plus tard pour l'aider à rapporter tout son équipement.

Aucun autre événement étrange n'avait eu lieu, mais malgré ça, nous continuions à monter la garde pendant la nuit. Je faisais toujours équipe avec Lucas. Nous ne parlions pas et nous nous tenions chacun à une extrémité du camp. Souvent, je l'observais longtemps, jusqu'à ce qu'il s'en rende compte et qu'il me regarde à son tour. Là, je détournais le

regard en essayant de faire comme si de rien n'était, dans l'espoir qu'il ne prenne pas conscience du nombre d'heures que je passais à fantasmer sur lui.

Je pensais à Lucas presque autant qu'au loup. Je l'entendais hurler chaque soir avant de m'endormir. J'attendais qu'il se montre un soir pendant mon tour de garde. Lucas ne flipperait sans doute pas si le loup venait faire un petit tour dans le camp. Comme les hurlements semblaient toujours très proches, j'étais sûre qu'il nous suivait. Et cette certitude nourrissait en moi un sentiment de sécurité que je ne parvenais pas à m'expliquer.

Tard dans l'après-midi du quatrième jour après l'incident de la rivière, nous avons atteint une magnifique clairière. Elle débouchait sur un petit ruisseau dont l'eau gargouillait doucement. Rien à voir avec mon torrent. De l'autre côté, la pente devenait plus ardue pour commencer à former les contreforts de la montagne. La vallée s'étendait à nos pieds, dessinant un tableau paisible.

— Qu'en pensez-vous, professeur ? a demandé Lucas.

Je me suis retournée pour voir le Pr Keane acquiescer.

— Ce sera parfait, absolument parfait.

En dressant le camp, j'ai senti monter en moi une grande satisfaction. Nous n'allions pas tout remballer dès le lendemain matin. Le groupe du Pr Keane allait demeurer là pendant quinze jours. Nous avons atteint notre but.

Typiquement, seuls les sherpas mâles étaient partis chasser, en mode « Moi Tarzan, Toi Jane ». Ils espéraient piéger deux ou trois lapins. J'étais en train de ramasser du petit bois pour le feu quand Mason s'est approché de moi.

— Tu as réfléchi à mon idée ? m'a-t-il demandé. Je veux vraiment que ce soit *toi* qui restes avec nous.

Puis il a essayé de me prendre la main, ne sachant pas trop quoi faire quand il a vu qu'elles étaient toutes les deux pleines de petit bois. Il m'a saisi le coude.

— Tu me plais, Kayla. Et même plus que ça... J'aimerais que tu me laisses le temps, eh bien, d'explorer ce que je ressens. De voir cette étoile filante.

Toute ma vie, ou du moins depuis la mort de mes parents, j'avais recherché la sécurité. Or Lucas éveillait en moi des émotions inconnues, effrayantes. J'avais parfois l'impression qu'un autre moi risquait de surgir, de s'extraire de ma propre peau si je passais trop de temps avec lui.

Lucas était le grand méchant loup alors que Mason était le bâtisseur de la maison qui protégeait du loup. Mason était une chaude couverture un soir d'hiver alors que Lucas était... J'ignorais ce qu'il était. Mais il me terrorisait.

— Je ne sais pas comment ça se passe pour la désignation de celui qui va rester, lui ai-je dit.

— Propose-toi comme volontaire. Tu pourras partager la tente de Tess.

J'aurais préféré quelqu'un d'autre, mais vu qu'elle était la seule fille, elle constituait mon unique option. Je me suis imaginée l'écouter chaque soir dans la tente me parler de Lucas. En même temps,

j'aurais aussi quelqu'un avec qui parler de Mason. En plus, je parviendrais peut-être à surmonter certains problèmes de mon passé. Et je ne marcherais pas tous les jours jusqu'à l'épuisement. Un épuisement tel que plus rien n'a d'importance le soir venu.

— J'en parlerai à Lucas.

— Génial. Je suis ravi que tu restes.

— Je vais *essayer* de rester. Nuance. On verra ce que dit Lucas.

— Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée.

Il avait les bras croisés sur le torse et un rictus à la « c'est-moi-le-boss-donc-me-cherche-pas » qui enlaidissait les traits parfaits de son visage.

— Pourquoi ? lui ai-je demandé.

— T'es novice.

— Je campe depuis ma naissance. J'admets que je ne connais pas cette forêt aussi bien que toi, mais c'est quand même une forêt comme les autres. Le camp est déjà installé. Ils vont faire un peu de marche durant la journée et ça s'arrête là. Pas de quoi en faire un plat. En plus, il faut que tu me lâches un peu la bride de temps en temps.

— Pourquoi veux-tu rester ? a-t-il exigé de savoir.

— Pour l'expérience. Pour avoir l'occasion d'affronter mon passé...

— Pourquoi ?

— Parce que les théories un peu farfelues du Pr Keane sont intéressantes...

— Pourquoi ?

J'ai serré les dents. Pourquoi rendait-il les choses si pénible ?

— Parce que j'aime bien Mason, d'accord ? J'ai envie de passer du temps avec lui, d'apprendre à le connaître. Je me sens bien avec lui.

— OK. Tu peux rester.

Laconique et froid. Il y avait de la colère dans sa voix. Je ne savais pas pourquoi, mais quand il a tourné les talons et s'est éloigné, je me suis sentie comme abandonnée. J'avais pourtant eu ce que je voulais. Du temps avec Mason, en sécurité.

Pourquoi, alors, est-ce que j'avais l'impression que je venais de perdre quelque chose de bien plus important ?

Ce soir-là, pour la première fois en allant me coucher, j'étais impatiente de prendre mon tour de garde. Mason avait explosé de joie, un peu trop, quand il avait appris que je restais. Il m'avait même offert un de leurs t-shirts verts « Kamp Keane ». Super. Et après ça il m'a collée comme de la glu pendant toute la soirée. Il était juste trop heureux que je reste. Et j'aurais dû ressentir la même chose.

Mais Lucas était aussi renfrogné que Mason était heureux. Rafe et lui ont longuement discuté à l'écart. À un moment, on aurait même dit qu'ils se disputaient. Une expression inquiétante est passée sur le visage de Lucas puis, finalement, il est parti.

— Ouah, j'ai cru qu'il allait le frapper, a chuchoté Mason à côté de moi, ce qui m'a fait réaliser que je n'étais pas la seule à suivre le déroulement de ce petit drame.

Je les soupçonnais de parler de moi et de mon insistance à rester. Mais qu'est-ce que ça pouvait bien faire à Rafe ? Et à Lucas aussi, d'ailleurs ? Il ne s'était rien passé entre nous.

Quand Lindsey a eu fini son tour de garde et m'a passé le relais, j'étais déjà prête. Je voulais parler avec Lucas et essayer de lui expliquer...

Lui expliquer quoi ?

Je ne savais pas trop. En tout cas, je ne voulais pas que, le lendemain matin, il parte encore fâché contre moi. Mais c'était lui qui avait dit avoir des choses plus importantes à gérer que ma petite

personne. Mason, lui, me donnait l'impression que j'étais la *seule* chose importante.

Une fille a besoin de ça.

Mais quand je suis sortie de la tente, ce n'était pas Lucas qui m'attendait, c'était Connor.

— Et Lucas ? ai-je demandé.

— Il dort, je crois. Bon, moi, je prends ce côté-là.

Il s'est éloigné.

— Connor ?

Il s'est arrêté et s'est tourné vers moi. Il n'arborait pas son habituel sourire provocateur. J'aurais aimé que cela fût à cause de l'heure tardive, mais je devinais que lui aussi m'en voulait.

— Je ne comprends pas pourquoi ma décision de rester pose un problème.

Il a soupiré.

— Voilà précisément le problème.

— Alors pourquoi personne m'explique ? ai-je dit, un peu agacée.

— C'est pas à moi de le faire.

Pauvre excuse.

— Très bien. C'est que dix jours. Oulala. Et vous, vous faites comme si je vous avais trahis ou un truc dans le genre.

— On pensait pas que ce serait toi qui resterais, c'est tout.

Parce que j'étais la nouvelle ? Si ça inquiétait Lucas tant que ça, il aurait pu insister.

À la façon typique des mecs, Connor est parti comme si la conversation était finie. Seulement j'avais encore d'autres questions. J'ai envisagé de réveiller Lucas, mais je ne voulais pas le déranger, lui qui dormait si peu.

Cela dit, s'il arrivait à dormir, c'était que ça ne le préoccupait pas tant que ça que je reste.

J'ai fait le tour de mon périmètre jusqu'au ruisseau. J'ai contemplé la lune se refléter sur l'eau.

Et c'est seulement à ce moment-là que j'ai réalisé que je n'avais pas entendu mon loup hurler. Peut-être que nous étions sortis de son territoire. Cette idée m'a attristée. J'ai même caressé l'idée une seconde de prendre le chemin du retour avec les autres le lendemain, rien que pour me rapprocher de lui. Mais c'était n'importe quoi. En plus, c'était certainement une coïncidence si je l'avais entendu hurler chaque soir en allant me coucher.

J'allais rester et m'éclater avec Mason.

Les sherpas sont partis à l'aube. En les regardant s'éloigner depuis les dernières tentes du camp, j'ai vu que seule Lindsey avait tourné la tête pour me faire un signe. Mon sentiment d'abandon était ridicule. Ce n'était pas comme si nous n'allions jamais nous revoir.

Et l'ambiance de trahison, c'était encore plus débile.

Je ne savais plus très bien pourquoi j'avais imaginé qu'il serait si intéressant de rester. Keane était professeur, mais, sans vouloir faire cancre, si ses cours étaient comme ses randos, il était hors de question que je m'y inscrive. Trop barbant.

Les deux jours suivants, nous sommes restés si près du camp que cela ne méritait pas d'être appelé de la rando. Alors que nous étions à proximité des montagnes et qu'il y avait tant de sentiers nouveaux à explorer ! Le Pr Keane passait ses journées à vérifier son matériel (un peu tard, à mon avis, vu que la plus proche quincaillerie était à des kilomètres), à griffonner des notes dans son petit carnet et à regarder au loin.

Après déjeuner, le troisième jour, je suis allée voir Mason.

— Il faut qu'on fasse quelque chose, ça ne peut pas continuer comme ça, lui ai-je dit.

Il a esquissé un sourire d'excuse.

— Ouais, mon père aime bien tout contrôler et il peut parfois manquer d'imagination. Tu penses à quoi ?

— Allons explorer les montagnes.

— Ça marche.

Même s'il était encore tôt et que nous n'allions pas loin, j'ai pris mon sac à dos.

Marcher avec Mason, c'était différent d'une rando avec Lucas. J'essayais de me dire que c'était parce que nous n'avions aucun but, alors que Lucas en avait toujours un. Mais il y avait autre chose. Mason ne menait pas, il se contentait de marcher à côté de moi.

— Tu sais déjà à quelle fac tu vas aller ?

— Sans doute à la fac publique près de chez moi. Pas besoin de réussir un examen d'entrée, un concours, ou un truc du genre pour l'intégrer. (Je lui ai adressé un petit sourire, comme pour me justifier.) Je suis nulle quand il s'agit d'exams.

Son sourire n'était pas mieux.

— Ouais, moi pareil. Même quand je révise comme un malade. Dès que j'entends « Sortez vos stylos » ou « Prenez une feuille », c'est fini. Il va sans dire que mon paternel n'est pas ravi.

C'était la première fois que je l'entendais proférer une remarque un tant soit peu critique envers son père.

— Ton père et toi avez l'air de bien vous entendre.

« Enfin, sauf quand vous parlez de loups-garous », ajoutai-je à part moi.

— Oui, en général, mais au fond, il reste un parent. Il oublie parfois ce que c'est que d'être jeune.

Les ombres commençaient à s'allonger. Nous avons parcouru pas mal de chemin, à ma grande surprise. Nous étions loin de tout et de tout le monde, en pleine nature sauvage.

— On devrait rentrer, ai-je suggéré.

— Pas tout de suite.

Il a fouillé une des grandes poches de son pantalon et en a sorti une grosse bougie blanche.

— Je t'avais promis un dîner aux chandelles.

— Oui, mais la nuit va bientôt tomber et on ne pourra pas retrouver notre chemin. Il serait plus sage de...

— Sage... Mince alors. Bon, remplaçons le dîner par un goûter, dans ce cas.

Je m'étais peut-être attendue à quelque chose d'un peu plus romantique, mais bah... C'était plus romantique que tout ce que Lucas m'avait jamais proposé. Ça m'énervait, trois jours après, de penser encore à lui. Il devait être de retour au village, prêt à accompagner un autre groupe en attendant de venir nous récupérer.

Mason et moi avons ôté nos sacs à dos. Je me suis étirée pendant qu'il posait la chandelle en équilibre sur une boîte de conserve vide.

— Vas-y, assieds-toi pendant que je finis de préparer.

Je me suis assise en tailleur et Mason a recommencé à fouiller dans son sac.

— Je me demande si c'est une bonne idée d'allumer une bougie ici. Elle n'est pas vraiment stable et j'aurais horreur de faire les gros titres, genre « Dîner aux chandelles tragique : deux cent mille hectares de forêt brûlés ».

— Oui, bien sûr, a-t-il répondu, la tête manifestement ailleurs.

J'ai essayé de regarder derrière lui.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Il s'est assis à côté de moi.

— Rien du tout.

— Je suis contente que tu m'aies demandé de rester.

— Et moi, je suis ravi que tu aies accepté.

Il m'a caressé la joue.

— Je ne te ferai jamais de mal.

— C'est bizarre de dire ça.

— Je n'ai pas eu beaucoup de rendez-vous galants. Avec les études, et tout ça. J'imagine que je suis un peu un loser en la matière.

— Arrête de dire n'importe quoi. Et puis si tu es un loser, moi, je suis quoi ?

— Ouais, pardon. Kayla, tu sais, je t'aime beaucoup.

Puis il s'est penché vers moi et m'a embrassée.

Mais ce n'était ni doux ni tendre. Cela ne lui ressemblait pas. Je l'ai repoussé.

Il m'a poussée à son tour. Fort. Je suis tombée par terre et il s'est assis à califourchon sur moi.

— Je suis désolé, a-t-il murmuré.

Puis il a recommencé à m'embrasser, plus brutalement encore.

La panique m'a envahie. Qu'est-ce qui se passait ? Il avait été si sympa jusque-là. Je l'ai frappé. Il a attrapé mes poignets et les a maintenus au-dessus de ma tête.

— Laisse-toi faire, m'a-t-il susurré à l'oreille.

— Non ! Lâche-moi !

Je me débattais avec l'énergie du désespoir et j'agitais la tête dans tous les sens. Il a attrapé ma mâchoire pour essayer de m'embrasser à nouveau.

Mon cœur battait à une vitesse démente. Jamais je n'avais eu aussi peur. Jamais je ne m'étais sentie aussi vulnérable.

Puis je l'ai entendu. Un grognement sourd, menaçant. Mason s'est immobilisé, ses lèvres à un millimètre des miennes. C'était bizarre : un air de satisfaction est apparu sur son visage. J'ai regardé sur le côté et je l'ai vu. Mon loup. Il avait les babines retroussées.

Mason a roulé sur le flanc et, accroupi, a maladroitement reculé pendant que je bondissais pour me relever.

Soudain, il y a eu une détonation étouffée et le loup a poussé un petit cri en trébuchant en arrière.

J'ai tourné la tête. Mason tenait un pistolet et visait le loup.

— Non ! ai-je crié.

J'ai plongé vers lui, trop tard.

Le loup a bondi, Mason a tiré et le loup s'est effondré.

— T'es malade ! ai-je crié en me ruant sur le loup.

Je n'arrivais pas à y croire, le loup, et avant, ce qui s'était passé... Je n'en revenais pas.

Le loup n'était pas mort, mais ses beaux yeux argentés étaient voilés et il haletait. Il a tenté de se lever, puis il est retombé lourdement. J'ai passé les mains dans sa fourrure à la recherche de ses blessures. En découvrant deux petites taches de sang, j'ai compris que Mason avait utilisé des fléchettes anesthésiantes.

— Je l'ai eu ! l'ai-je entendu brailler.

Je me suis rageusement tournée vers lui. Il brandissait un talkie-walkie. Il s'est approché pour s'agenouiller à côté de moi.

— Il n'est pas blessé, seulement drogué.

Je l'ai frappé à l'épaule, à la poitrine.

— Sale malade !

— Hé ! a-t-il crié en m'attrapant les mains. Du calme ! Je n'allais pas te faire de mal tout à l'heure. Mais j'avais besoin que lui le croie.

Je me suis dégagée et j'ai recommencé à le frapper. J'avais envie de lui arracher les yeux.

Il a reculé.

— Arrête ! J'allais rien te faire. Je faisais juste semblant. Il fallait qu'il croie que tu étais en danger.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Je savais qu'il se montrerait s'il te croyait en danger.

Est-ce qu'il était fou ? Imaginait-il réellement que ce loup n'était là que pour me protéger ? D'accord, peut-être l'attaque de l'ours avait-elle créé une sorte de lien entre ce loup et moi, cependant c'était un animal sauvage, pas un chien domestiqué. Personne ne pouvait prévoir qu'il nous suivrait et qu'il viendrait à mon secours de nouveau. C'était juste une énorme coïncidence. Mais si l'apparition du loup me stupéfiait, le comportement de Mason, sa trahison, me faisait enrager.

— Alors toute cette histoire de dîner aux chandelles, c'était qu'un complot pour attirer le loup ?

Je n'ai pas pris la peine de dissimuler ma colère. Son comportement était intolérable : me terroriser, feindre de me faire du mal... M'utiliser comme appât. M'utiliser comme si je n'étais qu'un simple objet.

— Ne dis pas ça, ce n'est pas comme si je ne ressentais rien pour toi, a répliqué Mason sur un ton cajoleur. Tu me plais beaucoup, Kayla. Mais nous avons une mission à accomplir et toi un rôle à jouer pour que ça marche.

J'étais tellement furieuse que je voyais trouble. Je me sentais humiliée. Mason s'était servi de moi pour capturer un loup, mon loup. Ma voix tremblait quand je lui ai demandé :

— Mason, qu'est-ce qu'il se passe ?

Mais il ne m'écoutait pas. Il était fasciné par le loup.

— Regarde, il est immense. Et ses yeux sont si humains. Tout change, sauf les yeux qui restent humains. Exactement comme il m'avait dit.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Avant qu'il puisse me répondre, j'ai entendu un bruit dans les buissons. Puis Ethan et Tyler sont apparus entre les arbres, ils portaient une cage en métal. Elle était un peu plus petite que la caisse qu'ils avaient transportée pendant le voyage. C'était donc ça.

Le Pr Keane les suivait. Quand il a rejoint Mason, il l'a félicité avec une tape dans le dos.

— Beau boulot, mon fils.

— Merci, Papa.

Quand ils lui ont passé une muselière, le loup courageux a tenté de se lever à nouveau.

— Je lui ai injecté deux doses de tranquillisant. Cela aurait dû suffire à l'assommer, a dit Mason, visiblement impressionné. Je lui en file une autre ?

— Non, ça ne sera pas nécessaire. Il est très résistant. C'est une bonne chose.

Puis le Pr Keane a murmuré :

— Il aura besoin de toutes ses forces.

Je me suis plantée devant lui et je me suis haussée sur la pointe des pieds pour qu'il voie combien j'étais en colère.

— Qu'allez-vous lui faire ?

Le Pr Keane m'a regardée comme si je n'étais qu'un pauvre moucheron.

— Quelle question ! L'étudier, bien sûr.

J'étais hors de moi sur le chemin de retour. J'avais l'impression d'avoir trahi le loup. Je pensais à Lucas qui se sentait si responsable et protecteur envers les animaux de la forêt et tout particulièrement les loups. J'espérais qu'il ne découvrirait jamais ce qui venait de se passer. Quant à moi, je devais trouver un moyen de libérer le loup.

Ethan et Tyler ont installé la cage à l'extrémité du camp, près des bois. Le camp vibrait d'une excitation malsaine. Tout le monde s'était massé près de la cage pour regarder le loup. Je ne supportais pas de le voir exposé comme au zoo. Je me demandais si les animaux éprouvaient de l'humiliation. Mais même si ce n'était pas le cas, j'avais de la peine pour lui. Il semblait si fier. Il méritait mieux que ça.

Au bout d'un moment, chacun est retourné à ses activités. Sauf Mason et moi. Il éprouvait une incroyable fascination envers le loup. Comment pouvait-il infliger ce traitement ignoble à un si bel animal ? Je m'étais trompée sur son compte. J'aurais dû partir avec Lucas et les autres. Qu'est-ce que je pouvais faire ? La cage était fermée avec un petit cadenas, ce n'était pas un problème. Mais ils n'allaient certainement pas la laisser sans surveillance.

— Il est magnifique, n'est-ce pas ? a dit Mason sans quitter le loup des yeux.

Mon psy m'avait hypnotisée une fois. Je devais avoir eu le même air que Mason devant le loup, comme après avoir fumé un truc illégal.

J'étais furieuse contre Mason et contre moi-même. J'avais manqué de discernement. Rares sont les loups avec un pelage aussi singulier, ce mélange unique de couleurs. C'était à coup sûr le loup qui m'avait protégée de l'ours. J'avais une dette envers lui ! Et à cause de moi, il se retrouvait prisonnier de cette cage.

Le loup a commencé à bouger un peu et a essayé de se lever. La cage était si petite qu'il ne pouvait pas s'y tenir debout, encore moins se déplacer. Même se retourner lui aurait été difficile. Dieu merci, ils lui avaient enlevé la muselière. En croisant son regard, j'ai senti cette même connexion qu'après l'attaque de l'ours. Qu'est-ce que le Pr Keane pouvait bien lui vouloir ? C'était très certainement un des descendants des loups qu'on avait réintroduits dans le parc vingt ans auparavant. J'avais l'impression que le pacte de non-agression entre les loups et les humains n'était plus d'actualité. Le Pr Keane et son groupe étaient en train de déclarer la guerre à cette espèce. Pourquoi ?

Mason s'est agenouillé pour passer un bâton entre les barreaux de la cage et a piqué le loup au flanc. Découvrant ses crocs, celui-ci a émis un grognement sourd.

J'ai arraché le bâton des mains de Mason et l'ai jeté au loin. Je bouillais de colère.

— Ne fais pas ça !

Mason s'est relevé.

— Tu as raison. S'il est en colère, il ne va pas se transformer.

— Se transformer ? De quoi tu parles ? C'est un loup, et il est interdit de les capturer.

Il m'a lancé un sourire condescendant.

— Ce n'est pas un *loup*. Enfin, si, là tout de suite, c'est un loup, mais avant de se transformer, c'était un humain. Et à cause de la couleur de sa fourrure, je suis sûr que c'est Lucas. C'est l'évidence même. Vu comment il te regardait, j'étais convaincu qu'il ne te laisserait pas seule ici.

— T'es complètement dingue ou quoi ?

Il a plissé les yeux.

— Les lycanthropes existent, Kayla. Ici même, dans cette forêt. Il y a tout un village...

— N'importe quoi, l'ai-je interrompu. Pas de loups-garous et encore moins tout un village. C'est des légendes, des histoires que les gens racontent autour d'un feu de camp pour se faire peur.

Il m'a considérée avec un sourire provocateur.

— Je peux prouver ce que j'avance.

Il s'est penché vers son sac à dos d'où il a sorti un revolver. Ce n'était pas celui que je l'avais vu utiliser. Celui-là ressemblait à l'arme de service de mon père adoptif.

— Qu'est-ce que tu...

Avant que j'aie pu finir ma phrase, il avait mis le loup en joue.

— Non ! ai-je crié en me ruant vers lui.

Mais, encore une fois, trop tard.

Il avait appuyé sur la détente. Le loup a jappé de douleur et s'est écroulé. Du sang s'est mis à couler de sa hanche.

Les autres sont arrivés en courant.

— Tout va bien. C'est un accident. Le coup est parti comme ça. Rien de grave, a annoncé Mason, en faisant signe qu'il n'y avait pas de quoi s'inquiéter.

Rien de grave ? Il avait tiré de sang-froid sur le loup !

Je l'ai si violemment poussé qu'il a titubé en arrière.

— C'est quoi, ton problème ? ai-je hurlé.

— Je te prouve que j'ai raison.

— T'es malade !

Si j'avais eu un revolver, je l'aurais tué. J'ai secoué le cadenas pour exiger qu'il m'ouvre la cage. Le loup haletait et je lisais sa souffrance dans ses yeux.

— Ouvre-moi ça, que je puisse faire quelque chose avant qu'il ne perde trop de sang.

— Il ne va pas se vider de son sang. Calme-toi.

— Je n'ai pas d'ordres à recevoir de toi et je ne te laisserai plus lui faire de mal. Je veux voir sa blessure.

Il m'a souri avec cet air supérieur que je commençais à détester.

— OK, a-t-il dit en s'accroupissant. Regarde.

Je me suis agenouillée et j'ai saisi deux des barreaux.

— Regarde sa patte arrière, là où je l'ai touché.

Les gros bouillons de sang s'étaient vite transformés en un petit épanchement qui s'est rapidement tari. Avec un autre bâton, Mason a soulevé la fourrure pour exposer la plaie. Elle se refermait à une telle vitesse qu'on aurait dit une vidéo passée en accéléré. Si je ne l'avais pas vu de mes propres yeux, je n'y aurais pas cru.

— Chez les loups cela guérit beaucoup plus vite. Imagine un peu les applications médicales. Si nous parvenons à isoler le gène responsable, nous pourrions fabriquer un sérum de guérison rapide. Quelqu'un vient d'avoir un horrible accident de voiture, il perd tout son sang. Avec une injection de ce sérum, il est guéri avant que l'ambulance arrive à l'hôpital. Et puis les applications militaires ! Une armée de métamorphes, aux sens surdéveloppés, serait potentiellement invincible.

Il voulait me persuader qu'il œuvrait pour le bien de l'humanité. Ma conviction qu'il était immoral d'exploiter une espèce ainsi faisait-elle de moi une ennemie du genre humain ? Et puis comment croire une seconde que c'était un loup-garou que j'avais devant moi, que c'était Lucas ? Il se pouvait juste que ce loup ait, lui, d'incroyables capacités de cicatrisation. Certainement une sorte de mutation génétique, un heureux hasard, mais un cas isolé, pas une espèce particulière d'humains se changeant en loups ou l'inverse.

Mason s'est tourné vers moi.

— Cela dit, les vrais profits se feront dans le domaine des loisirs. S'il y avait une drogue capable de te changer en loup pour quelques heures, tu la prendrais, non ? Au moins pour voir comment c'est. Les soirées métamorphes feraient fureur. Nous serions propriétaires du brevet. Et si nous n'obtenons pas d'autorisation de mise sur le marché, tant pis. On se fera encore plus de blé au marché noir.

Ce n'était pas pour le bien de l'humanité, finalement. C'était pour l'argent.

— Quel égoïsme de garder ça pour toi, Lucas ! Tu aurais dû te porter volontaire pour nos expérimentations. Et au contraire, il nous a fallu venir te traquer jusqu'ici pour te faire tomber dans un piège. Un jeu d'enfant une fois qu'on a compris que tu surprotégeais Kayla.

Mason l'a de nouveau piqué avec son bâton et le loup a grogné.

— Ce n'est pas Lucas. Tu délirés !

— Si, c'est lui. Attends un peu. Bientôt, trop affaibli, il sera obligé de reprendre son apparence humaine.

— On ne te laissera pas sortir du parc avec un loup dans tes bagages.

Il m'a adressé un sourire débordant d'assurance.

— C'est là qu'est l'astuce. Demain matin, deux hélicoptères viennent nous chercher. Pourquoi crois-tu qu'on tenait à dresser le camp près d'une vallée aussi large ? Tu nous accompagneras, et une fois que tu auras vu tout ce qu'on s'apprête à découvrir, tu comprendras la portée de notre travail. Je veux que toi aussi tu participes à cette aventure. Et on fêtera notre succès par un dîner aux chandelles.

Dans ma tête, je criais « Jamais de la vie ! », mais j'étais consciente qu'il me fallait jouer serré. Jusqu'à ce que j'aie trouvé un stratagème pour nous échapper, le loup et moi, je devrais feindre d'adhérer à leur projet, mentir et amasser le maximum d'informations.

— Vous allez le ramener à la fac ?

— Ma pauvre Kayla, tu es vraiment naïve ! Ouvre les yeux. Tout ça n'était qu'une arnaque. Mon père n'est pas prof, il est directeur de recherche chez Bio-Chrome. Tu connais ? « Les secrets des chromosomes pour un futur plus radieux » ?

Cela me disait vaguement quelque chose, une pub débile à la télé.

— Mais, ses étudiants...

— Nous sommes son équipe de recherche. Nous sommes ce qu'on appelle en toute modestie des génies.

Il a ri à gorge déployée.

— J'ai eu mon doctorat à dix-sept ans. Mon colocataire était du coin. C'est lui qui m'a parlé des rumeurs à propos de lycanthropes dans la région. Il m'a même recommandé de m'intéresser en particulier à Lucas. J'ai fait des recherches. Il y avait bien trop d'indices pour que ce ne soit pas vrai. Et maintenant, on va non seulement le prouver, mais en plus, on va en tirer profit.

Mason s'est tourné vers le loup.

— Lucas, tu vas entrer dans l'Histoire.

Ensuite il s'est tourné vers moi.

— Tu prends la mesure de l'événement, Kayla ? Tu réalises ce que nous allons accomplir ? Je veux que tu rejoignes notre équipe.

— Je suis encore au lycée, Mason, ai-je dit, en feignant un intérêt.

Il a levé les yeux au ciel.

— C'est la chance de ta vie, Kayla ! Mon père peut t'obtenir un diplôme d'équivalence du bac. Et tu pourras suivre des cours de fac par correspondance pendant que tu travailleras sur nos recherches. On sera à la pointe. Et on sera tous millionnaires. Voilà ce qu'on te propose.

J'ai avalé ma salive avec difficulté.

— Génial, ai-je menti. Marché conclu.

— Je savais que tu prendrais la bonne décision. Et ne t'inquiète pas pour Lucas, lui aussi finira par entendre raison.

Mason s'est levé, puis il est parti en me laissant plantée là. J'avais tellement serré les barreaux de la cage que mes mains me faisaient mal. J'ai observé le loup de nouveau, soutenant son regard.

Encore une fois, je sentais ce lien particulier entre nous. Peut-être que moi aussi j'étais un peu dingue. Je savais pertinemment que les loups-garous – lycanthropes, métamorphes, comme on veut – n'existaient qu'à la télé et dans les films. Et malgré tout, je me suis penchée et j'ai murmuré :

— Lucas ?

Le loup m'a léché les doigts.

J'ai lâché les barreaux et j'ai titubé en arrière. C'était impossible. Les loups-garous n'existaient pas. Et ce loup n'était pas Lucas.

J'ai sursauté en entendant quelqu'un approcher. C'était Ethan et il tenait un fusil à la main, à balles réelles ou à fléchettes tranquillisantes, impossible de savoir. Il m'a lancé un sourire emprunté.

— Cool, hein ? a-t-il dit avant de s'asseoir contre un tronc d'arbre, le fusil posé sur les cuisses.

— Tu crois qu'il va tenter une évasion ? ai-je demandé, avec ce qui essayait d'être de l'humour, pour tenter de paraître aussi inoffensive que possible.

Il a haussé les épaules.

— Avant de l'avoir étudié à fond, on ne peut pas savoir de quoi il est capable. Et puis, il n'est pas seul. Les autres pourraient essayer de le libérer.

J'allais de surprise en surprise.

Furieuse contre Mason et son père, terrifiée pour le loup, je me suis mise à échafauder des plans. Mais rien n'a transparu dans mon attitude ce soir-là autour du feu, après le dîner. Mason faisait griller des marshmallows, comme si de rien n'était. Le Pr Keane était assis sur son petit tabouret pliable. J'ai caressé un instant l'idée de donner un coup de pied dedans pour le voir s'étaler par terre. Mais il n'en valait pas la peine.

Il fallait que je me comporte normalement, pour qu'ils me fassent confiance.

Mason m'a donné son marshmallow et je l'ai remercié avec un sourire un peu coquin avant de l'avalier.

— Tu vois, Papa, a dit Mason. Je t'avais dit qu'une fois qu'elle saurait tout, elle comprendrait l'importance de notre travail.

Comme le Pr Keane me regardait avec une méfiance visible, je lui ai adressé mon plus beau sourire.

— Je pense que vous êtes un génie absolu, ai-je murmuré.

Il a légèrement bombé le torse, puis il a soliloqué sur l'argent qu'ils allaient se faire grâce au secret de la transformation des loups-garous.

— Vous croyez donc qu'il y a d'autres créatures comme celle-ci ? ai-je demandé.

— Oh, c'est évident, a répondu le Pr Keane.

J'ai jeté un coup d'œil à la cage. C'était maintenant Tyler qui montait la garde.

— Il faudrait le nourrir, non ? Ou du moins lui donner à boire. Cela ne rendrait service à personne qu'il meure maintenant, ai-je déclaré.

— Il ne risque pas de mourir dans l’immédiat. Nous devons l’affaiblir pour qu’il reprenne sa forme humaine. Il lui faut beaucoup d’énergie pour rester loup, a dit le Savant Fou, mon nouveau nom pour le Pr Keane.

— Comment vous savez ça ?

— Parce que c’est logique.

— Et si, au contraire, le loup était son apparence naturelle et que ça lui demandait plus d’énergie pour se transformer en homme ?

J’essayais juste de participer à la conversation, mais prononcer ces mots m’a fait frémir. Et si leurs théories démentes étaient vraies, au fond ? Est-ce que ce serait cool de pouvoir changer de forme ou est-ce que ce serait un cauchemar ? Un cauchemar, me suis-je dit. Depuis la mort de mes parents, j’avais consacré toute mon énergie à m’intégrer. Être aussi différent des autres m’apparaissait comme le comble de l’horreur.

Le Savant Fou a réfléchi à ma question, puis m’a adressé un sourire maléfique, à la Savant Fou.

— Eh bien, nous procéderons à des expériences pour le savoir. Qu’est-ce qui est venu en premier ? L’homme ou le loup ?

J’aurais mieux fait de me taire. Je ne voulais surtout pas que mon loup serve de cobaye. Je me sentais dans l’obligation de le protéger.

Mason m’a pris la main.

— Ne t’inquiète pas. Nous ne gagnerions rien à lui faire du mal.

« Et lui tirer dessus, c’était ta façon à toi d’être sympa avec lui ? »

Je ne l’ai bien sûr pas dit à haute voix. Je me suis contentée de plaquer un sourire sur mon visage.

— Tu es absolument merveilleux, ai-je susurré, le petit copain idéal. J’ai trop de chance.

— L’hélico sera là à l’aube, a annoncé le Pr Keane. Il nous faudra donc démonter le campement très tôt. Allons nous coucher.

Ils se sont tous levés et se sont dirigés vers leurs tentes. Mason m’a attirée un peu à l’écart.

— Je voulais que tu saches que si je t’ai demandé de rester, c’est parce que tu me plais. Ce n’était pas seulement pour t’utiliser afin de capturer le loup-garou.

— Tu aurais dû me le dire, voilà tout. Je t’aurais aidé.

— Il fallait que ta réaction soit authentique. (Il m’a caressé la joue.) Tu me plais vraiment, Kayla.

Je lui ai souri.

— Toi aussi, tu me plais beaucoup.

Le mensonge m’est venu sans peine.

Il s’est penché avec l’intention de m’embrasser. J’ai posé ma main sur son torse pour l’en empêcher. L’idée même de l’embrasser m’était intolérable.

— Je suis désolée, je suis encore sous le choc. Même si maintenant je comprends ton comportement, et à ta place, j’aurais fait pareil, j’aimerais qu’on y aille doucement.

— Tu as raison, ça a été une journée pleine de surprises.

Ou plutôt de trahisons, selon moi.

Il m’a raccompagnée jusqu’à ma tente, puis m’a souhaité bonne nuit. Tess lisait, allongée dans son sac de couchage.

— Mais alors, quand tu flirtais avec Lucas...

Elle a souri.

— Ça faisait partie du piège. Mais je le trouve sexy, ça c’est vrai. Et si ce loup, c’est lui, il n’en est que plus sexy.

Elle était malade. Gravement.

J’ai sorti ma lime à ongles de mon sac à dos et je l’ai glissée dans ma poche de pyjama. J’allais en avoir besoin pour faire sauter le cadenas.

Comme mon père adoptif est flic, j'ai fini par maîtriser quelques astuces de criminels.

Je me suis couchée. De longues minutes ont passé avant que Tess n'éteigne la lumière. Je réfléchissais.

Enfin, j'ai entendu la respiration de Tess devenir lente et profonde, signe qu'elle s'était endormie. Je me suis extraite sans un bruit de mon sac de couchage et j'ai commencé à enfiler mes chaussures en surveillant Tess dans mon dos. Je la voyais très bien grâce au clair de lune. Elle était parfaitement immobile. J'ai attrapé la lampe torche que je gardais toujours près de moi au cas où.

Je me suis faufilée hors de la tente sans prendre mon sac à dos. Je n'avais pas l'intention de m'enfuir, car je ne pensais pas être capable de retourner seule au Village des Rangers, je voulais libérer le loup. Quand Mason et son père le découvriraient, ils verraient rouge, mais ils n'allaient pas m'abattre pour autant. Du moins je l'espérais. Même s'ils étaient passés du côté obscur de la Force, ils restaient avant tout des scientifiques, pas des meurtriers.

Un silence surnaturel régnait dans le camp. Je me suis redressée et j'ai avancé furtivement jusqu'à la zone un peu excentrée où Ethan était à nouveau de garde. Il était assis en tailleur devant la cage et piquait le loup avec un bâton taillé en pointe. J'imaginai qu'il s'était dit ceci : comme lui n'avait pas le droit de dormir, le loup non plus. Ou peut-être était-ce toujours dans l'idée de fatiguer le loup pour qu'il reprenne sa forme humaine.

J'ai resserré ma prise sur la lampe torche. C'était un bel objet, lourd et solide. Si nécessaire, elle pouvait servir de matraque. Et là, c'était nécessaire.

Mon cœur battait si fort qu'Ethan aurait pu l'entendre. En fait, j'étais même surprise que son vacarme ne réveille pas tout le camp. J'ai fait un pas de plus et...

Crac !

J'avais marché sur une branche morte. Ethan s'est retourné...

Je l'ai alors frappé de toutes mes forces. Il s'est effondré. Il n'avait même pas eu le temps de me voir. Je me suis agenouillée près de lui pour prendre son pouls. Tout allait bien, mais il se réveillerait certainement bientôt. Il fallait que je fasse vite.

Je me suis approchée de la porte de la cage, j'ai allumé ma lampe et l'ai placée de façon qu'elle éclaire le trou de la serrure. Rien de compliqué, ça n'allait pas faire un pli. J'ai sorti la lime de ma poche et me suis mise au boulot.

— Je vais te sortir de là, ai-je chuchoté au loup.

J'étais étonnée de le trouver si éveillé. Ces sadiques ne lui avaient donné ni à boire ni à manger depuis qu'ils l'avaient capturé.

Il a grogné, comme s'il ronronnait. Je l'ai ignoré. Je ne voulais pas qu'il essaie de communiquer avec moi, je voulais juste qu'il puisse ficher le camp.

Il y a eu un déclic. J'ai enlevé le cadenas et j'ai ouvert la porte en grand avant de me reculer.

D'un mouvement leste, le loup a bondi hors de la cage et s'est approché d'Ethan pour le renifler. Je me suis demandé s'il envisageait de le manger.

Je me suis approchée de lui.

— Non ! ai-je sifflé. Tu dois t'en aller. Va-t'en ! Allez !

Mais il ne partait pas. Il était immobile, d'une immobilité si peu naturelle que j'ai senti l'air se charger d'électricité. Je me suis relevée et j'ai regardé alentour. Nous avions de la chance : personne en vue. Pour le moment. Je me suis dit que si je tapais le loup avec la lampe torche, il serait peut-être suffisamment effrayé pour s'enfuir. J'ai ramassé la lampe et je me suis retournée...

Le loup était parti ! Mais au lieu de me sentir soulagée, j'ai commencé à paniquer.

Lucas, totalement nu, était accroupi près d'Ethan. Un vertige m'a saisie. Mason et le Pr Keane avaient raison, en fin de compte ? Lucas était bel et bien un loup-garou ? J'ai failli me mettre à crier comme une hystérique.

Je le fixai pendant que, dos à moi, il enlevait son pantalon treillis à Ethan. Il n'avait absolument aucune marque de bronzage. C'était une parfaite idole de bronze. À cet instant, j'aurais pu céder au désir que j'éprouvais pour lui si je n'avais pas su que le prendre, c'était le prendre en entier, c'est-à-dire pelage et canines compris.

— Bonne chance, lui ai-je dit.

Ma voix tremblait. Je me suis éloignée.

— Attends, m'a ordonné Lucas à voix basse.

Je me suis tournée vers lui. Il finissait de boutonner le pantalon.

— Il faut que j'y aille.

Avant que j'aie eu le temps de bouger, il se trouvait à côté de moi et m'avait attrapée par le bras.

D'un mouvement brusque, je l'ai contraint à me lâcher.

— Laisse-moi tranquille. Tu es libre, va-t'en.

— Il est hors de question que je te laisse ici avec Mason. Surtout après ce qu'il a essayé de te faire.

— Il faisait semblant. Il n'avait pas l'intention de me brutaliser. (J'ai secoué la tête.) Il savait que tu étais dans le coin, il voulait juste que tu te montres. Manifestement, ça a marché.

Il a contracté la mâchoire.

— Oui, je suis tombé dans son piège. Quand il t'a attaquée, plus rien d'autre ne comptait que de lui ouvrir la gorge. Il pourrait recommencer.

— Non, je vois clair dans son jeu, maintenant. Je ne lui en donnerai pas l'occasion.

— Tu dois venir avec moi, a insisté Lucas.

— Ça ira.

— Non, ça n'ira pas, a-t-il dit avec un sérieux terrifiant.

Mais il était tout le temps sérieux. Ce type ne riait jamais et souriait très rarement... et alors, quel effet ça me faisait !

— Ils ignorent que c'est moi qui t'ai libéré, ai-je déclaré.

— Peu importe. Dans moins de quarante-huit heures, ce sera la pleine lune. La première depuis ton anniversaire. Or la première transformation a lieu pendant la première pleine lune qui suit le dix-septième anniversaire.

— Super, merci pour l'info, mais ce n'est pas franchement le moment de me faire un cours de « Loups-garous pour les Nuls ». Il faut que tu partes.

Quand il s'est rapproché de moi, j'aurais dû m'enfuir. Mais je suis restée là à contempler ses yeux d'argent qui me retenaient prisonnière. Mue par une étrange impulsion, j'avais envie de m'enfouir à l'intérieur de lui, de m'enrouler tout autour de lui. Lui, Lucas, dont le contact faisait chaque fois surgir en moi l'envie de sortir de mon cocon de chair. Son regard était si grave. Mais il y avait quelque chose d'autre dans ses yeux, quelque chose de possessif.

Je voulais que cet instant se transforme en une scène d'amour de film à l'eau de rose. Je voulais qu'il me prenne dans ses bras et qu'il m'embrasse comme si plus rien d'autre n'existait que nous deux et ce baiser. Puis je voulais qu'il s'enfuit dans les bois et qu'il ne revienne jamais plus.

Je voulais plus que tout qu'il soit en sécurité. Pourquoi était-ce soudain si important pour moi ?

Il a posé les mains sur mes bras. J'ai pensé qu'il allait m'attirer à lui pour me donner enfin ce baiser que j'attendais si désespérément.

Au lieu de ça, il m'a dit d'un ton grave :

— Kayla, tu es l'une des nôtres.

Curieux de penser qu'une phrase aussi banale pouvait avoir un tas d'implications. Elle pouvait vouloir dire « nous » au sens d'« espèce humaine ». Sauf qu'humain, Lucas ne l'était pas, ou pas complètement. Ou du moins, pas à mes yeux.

Elle pouvait aussi signifier que comme je l'avais secouru, je faisais maintenant partie de son clan, que j'étais à présent destinée à le suivre partout où il irait. Dans certaines cultures, quelqu'un qui sauve la vie d'un autre lui est lié à jamais. J'avais lu ça quelque part. Mon cerveau fiévreux continuait à chercher d'autres significations à cette petite phrase. Peut-être que cela signifiait...

Mon Dieu, qui est-ce que j'essayais de tromper, là ? Cette petite phrase ne signifiait qu'une seule chose et je ne voulais pas que ce soit ça. Quoi qu'il puisse vouloir dire, ce « nous » signifiait que Lucas m'incluait dans sa bizarrerie. Dans quelque chose qui n'était pas normal. Les gens ne se transforment pas en loups. J'avais déjà suffisamment de trucs bizarres à gérer, je ne voulais pas y ajouter une anormalité physiologique.

Ethan a commencé à geindre.

Lucas a alors pris ma main.

— Partons avant qu'il n'alerte tout le camp.

J'ai secoué la tête.

— Je ne suis pas comme toi.

— On en parlera plus tard. Il faut y aller.

— Non. Je refuse.

— Kayla, dans moins de quarante-huit heures, ils sauront la vérité sur toi et c'est toi qui te retrouveras dans la cage. Si tu survivs à la transformation. Et tu auras besoin de mon aide... *si* tu veux survivre.

De mieux en mieux. Il m'annonçait que non seulement j'allais me transformer en boule de poils, mais qu'en plus je pouvais en mourir s'il n'était pas là quand la métamorphose aurait lieu ! Mon cerveau ne parvenait pas à assimiler toutes ces informations. J'étais humaine. Je n'étais pas comme lui.

Et ce « nous » ? Combien étaient-ils ? Tout cela était absurde. Je n'y comprenais rien. C'était trop. Il existait bel et bien des gens qui se transformaient en loups ? Et j'étais l'une d'eux ?

Cette idée était démente.

Ethan a gémi plus fort et tenté de se relever. Bientôt il allait nous voir.

Manifestement, Lucas était à bout de patience parce qu'il m'a attrapée, soulevée et chargée sur ses épaules. Quand j'ai retrouvé mon souffle pour protester, il courait déjà. Et vite. Comme à son habitude, sa course était absolument silencieuse.

Comment pouvait-il être si fort, si rapide et si silencieux alors qu'il me portait sur ses épaules ? Qui était-il ? Supergarou ?

Je tenais toujours ma lampe torche. Un instant, j'ai songé à la lui balancer entre les jambes, ce qui aurait eu pour résultat à la fois de l'arrêter et de me faire retrouver la terre ferme. Mais je ne l'ai pas fait et me suis juste laissé porter, tandis que les arbres défilaient autour de moi.

*Tu es l'une des nôtres.*

*Je suis l'une des leurs.*

J'ai repensé à cette peur étrange qui me tenaillait depuis quelque temps, cette peur dont je ne connaissais pas l'origine. Et ces sensations curieuses, cette impression que j'étais en train de changer d'une façon que je ne comprenais pas.

Je me suis dit que c'étaient les peurs *normales* de l'adolescence, les changements *normaux* de l'adolescence.

Je n'étais pas l'une des *leurs*. Lucas avait tort. Peut-être qu'il voulait que je sois comme lui.

Mais il se trompait. Je n'étais pas comme lui, j'étais normale. J'étais Kayla Madison, une ado juste un peu paumée.

Je n'allais pas me transformer en loup-garou.

J'ignore depuis combien de temps Lucas courait quand j'ai crié :

— Ça suffit ! Arrête-toi !

Il a fait la sourde oreille.

Je l'ai frappé aux fesses avec la lampe torche.

— Arrête ! Arrête ou je...

Ou je quoi ? Il est plus grand, plus fort, plus dur.

Peut-être que quelque chose dans ma voix l'a alerté ou peut-être qu'il était tout simplement fatigué, mais il a fait halte et m'a posée à terre. Quand mes pieds ont touché le sol, mes jambes étaient si faibles que je me suis effondrée.

Il s'est accroupi près de moi. Sa respiration était saccadée, comme la mienne quand j'ai monté un escalier quatre à quatre. Après sa course frénétique avec moi sur ses épaules, il aurait dû haleter, suffoquer. Je n'aurais jamais une telle condition physique. Même pas en rêve.

Le clair de lune nous éclairait au travers des branches, mais je voulais plus. Je voulais le plein soleil. J'ai allumé ma lampe torche.

— Tu n'as même pas trébuché.

Ça m'était venu comme ça, sans y penser. Il a eu l'air surpris.

— J'ai une excellente vision nocturne, a-t-il finalement répondu.

— C'est parce que tu es un...

— Oui. La vision, l'ouïe, l'odorat... tous tes sens s'aiguisent après la première transformation.

J'ai fait oui de la tête en avalant ma salive.

— Alors, tu es quoi... au juste ?

— Le terme exact est lycanthrope, mais entre nous, nous disons Lycans. Et ceux qui n'y connaissent rien disent loup-garou. (Il a regardé autour de lui.) Il faut qu'on continue pour mettre la plus grande distance possible entre les Statiques et nous.

— Les Statiques ?

— Ceux qui ne se transforment jamais.

Il a dit ça avec une pointe de tristesse dont j'ignorais si elle était inspirée par ceux qui avaient le pouvoir de se transformer ou par les autres.

Il m'a attrapé la main pour m'aider à me relever. J'étais tellement vidée que si l'élan ne m'avait pas poussée contre lui, je serais retombée par terre. Il m'a entourée de ses bras et m'a regardée au fond des yeux.

— Je sais que tout ce que tu as appris ce soir est un choc pour toi.

J'ai fait non, puis oui de la tête. Je ne savais plus où j'en étais. Mon cerveau fonctionnait au ralenti.

— Qu'est-ce que tu voulais dire par « *si tu veux survivre* » ?

Doucement, il m'a effleuré la joue du bout des doigts. Ils étaient rêches et calleux et je ne voulais surtout pas penser qu'un peu plus tôt dans la soirée, ils se terminaient par des griffes qui auraient pu lacérer mon visage.

— La première transformation est douloureuse, un peu comme une naissance. J'imagine que c'est logique, tu donnes naissance au loup qui est en toi. Donc ton compagnon doit être à tes côtés pour cette épreuve.

— Mon compagnon ?

Il se fichait de moi ?

— Tu ne la sens pas ? m'a-t-il demandé. Cette attirance entre nous ?

Oui, cette chose. Cette chose qui m'effrayait tant.

J'ai reculé d'un pas.

— Je ne veux pas ! (J'ai commencé à tourner en rond autour de la petite zone dégagée où nous nous trouvions.) Je n'ai rien demandé ! (Je me suis brutalement immobilisée.) J'ai été mordue un jour, c'est ça ?

— Non, c'est génétique, comme Keane disait.

— Tu veux dire que j'ai hérité de cette capacité à me transformer ? De mes parents ? Eux aussi étaient... (J'ai hésité sur les mots, puis me suis tue pendant que j'essayais d'assimiler cette idée.) Ils étaient des loups-garous ?

Il s'est contenté de me regarder.

— C'est dingue ! Ils me l'auraient dit. (Une image m'est revenue en flash : un souvenir avec des loups. Je l'ai ignorée.) Tu te trompes. Je ne suis pas comme vous.

Il a haussé les épaules.

— D'accord, tu n'es pas comme nous. Mais ne t'éloigne pas trop, juste au cas où j'aurais raison. En plus, maintenant, le Savant Fou doit savoir que tu m'as aidé à m'enfuir et il n'est pas du genre à pardonner facilement.

J'ai froncé les sourcils.

— Comment tu sais que je l'appelle comme ça ? (J'ai bondi en arrière.) Oh, mon Dieu ! Tu peux lire dans les pensées ?

Ma voix vibrait d'indignation. Il n'a même pas pris la peine de nier. Avait-il lu *toutes* mes pensées ?

— Seulement sous ma forme de loup. (Il a éteint la lampe torche et me l'a tendue.) Pas la peine de nous faire remarquer.

Il m'a prise par la main et nous nous sommes enfoncés dans la forêt à nouveau. Je ne voulais pas y aller, mais il avait raison, malheureusement : j'étais coincée avec lui jusqu'à ce que je puisse y voir plus clair.

Mes yeux se sont peu à peu adaptés à la faible lueur dispensée par la lune. Je suivais Lucas de très près, mon pas réglé sur le sien et ma main fermement serrée dans la sienne. Il était si grand, si large et ses doigts dégageaient une telle force. Je me suis demandé s'il était naturellement comme ça ou si cela lui était venu avec sa première transformation en loup. Bien sûr, « naturellement » n'était pas le mot approprié. À ses yeux, la transformation était un phénomène naturel. C'était ne pas pouvoir changer qui lui semblait bizarre.

Et sans l'avoir voulu, je faisais maintenant partie de ce monde à l'envers, dément.

J'avais des milliards de questions à lui poser, mais comme nous tâchions de rester discrets le temps d'atteindre notre destination – où que ce fût d'ailleurs, je n'avais pas demandé et il n'avait rien dit, mais ses grandes enjambées avaient visiblement un but – je gardai mes questions pour moi. En plus, j'avais du mal à tenir le rythme. Et moi qui avais cru être en grande forme ! Je haletais comme un chien qui a galopé derrière un frisbee. Chien, loup, il fallait que j'arrête de penser aux animaux.

Je devais trouver une façon de ne pas me changer en animal sauvage, si c'était bien ce qui m'attendait. J'avais encore des doutes sur la question. N'aurais-je pas dû le *savoir*, au plus profond de moi, si j'étais pour moitié loup, ou même seulement pour une faible part ? Cela semblait inconcevable. Mais même si c'était en effet sur le point d'arriver, il devait exister un moyen de l'empêcher. En résistant de toutes mes forces... Le pouvoir de l'esprit sur la matière. Ou, en l'occurrence, sur le loup. Bref, je n'allais pas me rendre sans résister.

Et puis, fallait-il forcément que Lucas devienne mon compagnon ? N'aurais-je pas dû avoir le choix ?

Il m'avait demandé si je ressentais une attirance. Impossible de le nier, mais ça me terrifiait.

Ce n'était pas juste une amourette, c'était viscéral, comme si c'était lui, le seul, l'unique, pour toujours. Bon sang, je le connaissais à peine ! Pourtant, je ne parvenais pas à me débarrasser de l'idée que nous étions faits l'un pour l'autre.

Nous traversions une zone du parc qui m'était inconnue. Les buissons y étaient denses et les arbres poussaient presque tronc contre tronc. L'épaisseur du feuillage masquait la lune en totalité, alors Lucas devait littéralement me hisser à bout de bras dans les montées et, dans les descentes, me retenir pour m'empêcher de les dévaler à plat ventre.

J'étais à bout. Je n'avançais plus que par automatisme, comme un robot. Nous grimpons avec difficulté vers le sommet d'une pente rocailleuse dont les arbres distribués au hasard entravaient notre avancée. Soudain, j'ai réalisé que Lucas aurait pu se transformer et que, dans ce cas, il aurait déjà été loin. Si accidenté fût-il, le terrain ne lui aurait alors posé aucune difficulté. Au lieu de ça, il se contentait d'attendre patiemment que je le rattrape avec de reprendre la marche.

— Pars devant, ai-je dit, après une chute qui m'avait fait dévaler plusieurs mètres sur les genoux.

— Pas question.

— Mais c'est toi qui es en danger. Moi, ils ne me feront pas de mal.

Il s'est arrêté et m'a regardée avec dureté.

— Kayla, je ne te laisserai pas en arrière.

Quelle tête de mule ! J'ai rassemblé le peu de courage qui me restait et me suis relancée dans l'ascension.

Quand je l'ai enfin rejoint, il a dit :

— Tu continues ; moi, je retourne effacer nos traces. J'en ai pas pour longtemps.

Dans un mouvement de panique, je l'ai attrapé par le bras.

— Tu n'arriveras pas à me retrouver.

— Si, grâce à ton odeur. Tu sens si bon ! Je te retrouverais n'importe où.

Était-ce sa façon de draguer ? En tout cas, j'étais conquise. Mais avant que j'aie pu dire quoi que ce soit, il était déjà parti.

J'avais envie de m'asseoir pour réfléchir à tout ça. Essayer d'y trouver un sens. Après l'épisode de la rivière, les choses avaient commencé à déraper. Peut-être, en fait, que je m'étais noyée et que j'étais en enfer. Bon, n'importe quoi. Par contre, la priorité, c'était Lucas. Il était en danger et si je ne me bougeais pas les fesses, Keane et son groupe risquaient de nous rattraper. Je n'étais pas inquiète pour moi. Je n'étais pas celle qu'ils voulaient étudier. Mais je ne voulais pas qu'il arrive quelque chose à Lucas.

Cette crainte m'a redonné de l'énergie. Je ne voulais pas qu'il retourne dans cette cage à cause de moi. Pour y servir de cobaye, comme un animal de laboratoire. Un *animal*. Le mot résonnait dans ma tête. Pour moi, Lucas était un homme qui se changeait en loup. Mason et son père, eux, voyaient un loup, et non plus un être humain, une personne. À leurs yeux, il n'était plus qu'une créature étrange dont l'existence défiait toute logique.

Leur point de vue justifiait qu'on le mette dans une cage. Le mien m'avait imposé de le libérer.

Une glissade évitée in extremis grâce à un petit arbre auquel je me suis raccrochée m'a permis de m'arrêter un instant pour reprendre mon souffle et tâcher de trouver par où continuer à grimper.

— Je suis surpris, tu as bien avancé, a soudain dit une voix sortie de nulle part.

J'ai failli en crier de surprise. Il fallait lui mettre un collier avec des clochettes, ou un truc du genre, pour que je puisse l'entendre approcher.

Il s'est assis à côté de moi.

— Ça va ?

J'ai acquiescé.

— Je reprends juste un peu mon souffle.

— Ça va devenir plus difficile à partir d'ici.

— Super.

— Mais j'ai une idée.

Il s'est levé et a disparu derrière un fourré.

— Qu'est-ce que tu... (Quelque chose a atterri sur ma tête. C'était son pantalon.) Euh, Lucas ?

— Tout va bien. Je vais me transformer, c'est plus sûr. Et puis tu vas monter sur mon dos, comme

ça, on progressera plus vite.

— Tu n'es pas un cheval, quand même.

— Fais-moi confiance. C'est la seule façon d'y arriver.

— Je te fais...

Un loup venait d'apparaître.

— Pour ce spectacle, on commencera la tournée par Las Vegas, ai-je murmuré.

Il a poussé un petit grondement qui ressemblait à un glous-ement. Les loups pouvaient rire ?

Il s'est frotté contre ma cuisse.

— Je ne crois pas pouvoir faire ça.

Il m'a léché la main.

— OK, OK, si c'est demandé gentiment...

Je me suis allongée sur son dos et j'ai confectionné une sorte de harnais grâce à son pantalon enroulé autour de ma taille et noué sous son ventre. J'ai plié les jambes et posé mes pieds sur son arrière-train pour qu'ils ne traînent pas par terre. Enfin, j'ai enfoncé les mains dans son pelage afin de m'assurer une bonne prise et il s'est mis en route. Je sentais ses muscles rouler sous mes cuisses. Il était si puissant. Faisait-il de la muscu ou était-ce dû à ses gènes ? Son corps était si...

J'ai immédiatement refoulé cette pensée en me souvenant que, sous cette forme, il était télépathe. Ce pouvoir constituait une véritable atteinte à la vie privée, et il allait falloir très vite établir des règles, mais en attendant, j'allais me consacrer à réorganiser mentalement le placard à chaussures de chez ma mère. Elle était accro aux chaussures, si bien que j'avais au moins une cinquantaine de paires auxquelles penser pendant que Lucas crapahutait. Au bout d'un certain temps, il s'est arrêté et m'a secouée. Je suis descendue pour qu'il puisse passer derrière un buisson.

— Lance-moi mon pantalon, a-t-il dit en se relevant, si bien que je pouvais voir sa tête et ses épaules.

— Tu fais ça hyper vite, ai-je dit en m'exécutant.

— Tu verras, toi aussi une fois que tu te seras habituée et que tu connaîtras les trucs.

Un : je ne m'y habituerais jamais. Deux : je n'étais pas encore persuadée que ça allait vraiment m'arriver. Trois : je ne voulais pas connaître les trucs.

Lucas est sorti de derrière le buisson.

— Tu as vraiment autant de chaussures que ça ?

Mon rire ne parvenait pas à cacher ma gêne.

— Tu peux t'en empêcher ? D'envahir mes pensées comme ça ?

— Il y a une technique pour les dissimuler. Je te montrerai.

— Tant mieux, parce que ce ne serait pas juste que tu aies accès à toutes mes pensées et que tu barricades les tiennes.

— Je n'ai rien à te cacher. (Il a repris ma main.) On n'est plus très loin.

Nous avons continué à descendre un peu et puis nous avons pris un tournant. Au loin, j'entendais le murmure d'un cours d'eau.

J'ai trébuché, perdu l'équilibre... Lucas m'a rattrapée avant que je ne m'écale de tout mon long. Comment faisait-il pour réagir aussi vite ? Est-ce que ce serait pareil pour moi, dans l'éventualité où je me transformerais aussi ? Est-ce que j'en avais envie ?

— C'est là, a-t-il dit en m'aidant à me remettre sur mes pieds.

— Où ça, là ?

— C'est une planque.

Pour moi, une « planque » évoquait un lieu exigü et sombre où il faut se tenir recroquevillé et trembler. Je n'étais pas très impatiente de m'y trouver. Surtout que j'y serais forcément dans une promiscuité extrême avec Lucas. Est-ce que je pourrais résister à la tentation ?

Nous sommes sortis des bois pour entrer dans une petite clairière baignée de clair de lune. Une cascade dévalait ce pan de montagne. Lucas m'a lâché la main et j'ai réalisé avec stupeur que je me sentais comme privée de quelque chose. J'ai failli rattraper sa main. Pas parce que j'avais peur, mais parce que je ne voulais pas briser le lien.

— Ouah ! C'est magnifique ! (Pendant un bref instant, j'ai oublié que nous étions pourchassés par le Savant Fou et son équipe.) Je ne savais pas qu'un endroit pareil existait dans le coin.

— Nous en avons plein dans cette forêt.

— À t'entendre, on dirait qu'elle vous appartient.

— C'est un domaine national, mais, en vérité, oui, c'est la nôtre.

— Quoi ? Tu veux dire qu'il y a vraiment un village caché dans la forêt comme l'a affirmé Mason ? Il y en a vraiment d'autres comme toi ?

Il s'est figé, comme s'il se demandait jusqu'à quel point il pouvait me faire confiance. Mon refus de devenir comme lui devait forcément le faire douter de ma sincérité. Je me suis dit que si à un moment ou un autre je devais retrouver le groupe de Mason, il valait mieux que j'en sache le moins possible.

— Vas-y et allume ta lampe torche, a-t-il dit en ignorant complètement mes questions. Tu vas en avoir besoin là où nous allons.

— C'est-à-dire où ?

— Dans la cascade.

La cascade se déversait dans une très belle retenue d'eau qui, d'après Lucas, alimentait tout un réseau de ruisseaux souterrains. Et en amont, bien sûr, une rivière dévalait la pente abrupte avant de devenir cette magnifique chute d'eau. J'espérais que le lendemain nous aurions la possibilité d'aller voir ça de plus près.

Lucas m'avait de nouveau prise par la main pour me guider autour de la mare scintillante. L'herbe a laissé la place à des graviers puis à des galets aussi glissants que du verre mouillé. J'ai dérapé et si Lucas ne m'avait pas retenue, je serais tombée dans l'eau. Au lieu de ça, je me suis retrouvée tout contre lui, au contact de sa peau douce et tiède. Malgré moi, je me suis lovée contre lui. C'était si bon ! Sa peau, ses muscles...

Nous approcher de la cascade était comme avancer sur le tonnerre. Le vacarme de l'eau déchaînée se répercutait tout autour de nous et masquait les autres sons. J'étais désorientée, presque effrayée. Une brume délicate se déposait sur mon visage. Douceur trompeuse, car la puissance de cette cascade aurait pu tuer.

Lucas m'a tirée derrière le rideau liquide qui dissimulait un antre d'un noir d'encre.

Lucas m'a lâchée et j'ai dû rassembler mon courage afin de ne pas laisser échapper un lamentable couinement de supplication pour qu'il ne m'abandonne pas. L'atmosphère y était plus calme. Le rugissement de la cascade ne nous arrivait plus qu'assourdi. J'ai exploré la caverne avec le faisceau de ma lampe torche. Des gens étaient passés ici avant nous.

— C'est l'un de nos repaires, m'a expliqué Lucas, agenouillé pour allumer une lanterne à piles qui se trouvait là.

J'ai éteint ma lampe torche afin de l'économiser. J'avais bien l'intention de la garder ; l'avoir me sécurisait. Peut-être parce que c'était mon père adoptif qui me l'avait donnée. Soudain, j'ai désespérément regretté qu'il ne soit pas mon vrai père. Rien de tout cela ne serait arrivé alors.

Mais de toute façon, si c'était génétique, il aurait fallu que j'hérite ce don de mes parents. Or, ils n'étaient à l'évidence pas comme Lucas, étant donné qu'ils n'avaient pas guéri comme lui après que Mason lui avait tiré dessus. Eux étaient morts.

— Un petit creux ? m'a demandé Lucas, m'arrachant à mes réflexions déprimantes.

— Non, mais par contre, j'ai soif.

Il m'a lancé une bouteille d'eau. Des containers en plastique transparent remplis de provisions étaient alignés le long de la paroi. Lucas a dévoré une barre de céréales pendant qu'il sortait une couverture. Il faisait frais dans la grotte et l'eau, omniprésente, accentuait encore cette fraîcheur. Il s'est approché de moi et a enroulé la couverture autour de mes épaules.

— Tu en as plus besoin que moi. J'ai un t-shirt, pas toi, ai-je dit.

— Il y en a d'autres. Et puis, je peux toujours adopter la technique tout-fourrure.

Il a terminé sa phrase avec un sourire si sexy qu'un frisson d'excitation m'a parcouru le corps.

Comme gêné tout à coup, il est retourné aux containers. Il en a sorti quelques couvertures de plus et deux sacs de couchage. Il a ouvert le premier pour l'étendre, entièrement déplié, au centre de la grotte.

— Je me suis dit qu'on pourrait dormir côte à côte pour partager notre chaleur, m'a-t-il dit en faisant un geste qui m'invitait à m'allonger sur le sac de couchage déplié.

Il tenait toujours l'autre dont il comptait certainement nous couvrir.

Je n'avais jamais dormi avec un garçon. Et même si on ne faisait que dormir, nous allions quand même être ensemble dans un lit ; nos corps se toucheraient. Je n'étais pas sûre d'être prête pour ce

genre d'intimité avec lui. Cela dit, l'idée de profiter de sa chaleur dans cette caverne trop fraîche me séduisait beaucoup.

— Mais, euh, après tout ce qui s'est passé, comment tu fais pour pouvoir ne serait-ce que penser à dormir ? ai-je dit.

— C'est que je vais m'écrouler, là.

Avec tous les événements, j'avais relégué les épreuves qu'il avait subies loin dans ma mémoire. Peut-être parce qu'il cachait très bien ses difficultés, ou parce qu'il était pour de bon Superloup-garou, depuis notre évasion, je m'étais complètement reposée sur lui.

— Qu'est-ce que je peux faire pour t'aider ? ai-je demandé.

— Juste venir dormir avec moi.

J'ai de nouveau regardé le lit improvisé.

— Je ne vais pas t'agresser, comme Mason.

— Je sais, c'est juste que je n'ai jamais dormi avec un garçon.

Il a esquissé un semblant de sourire.

— C'est facile, tu vas voir. Tu fermes les yeux et tu rêves, voilà tout.

Je voyais bien le genre de rêves que j'allais faire couchée près de Lucas. Cependant, j'ai acquiescé et me suis étendue sur le sac de couchage. Lucas s'est allongé à son tour. Prudemment. C'était peut-être à cause de son épuisement ou parce qu'il craignait que je panique. Il avait peut-être senti que j'étais trop raide et trop immobile. J'avais souvent imaginé comment serait la première fois que je dormirais avec un garçon. Jamais je n'aurais cru que ce serait dans une grotte avec un garçon aussi sombre et dangereux que Lucas. Malgré ça, mon corps cherchait désespérément à échapper à mon contrôle pour aller se nicher tout contre lui.

— J'éteins ou tu préfères qu'on laisse allumé ? m'a-t-il demandé.

— Éteins.

À tous les coups, l'obscurité allait aggraver mon trouble, mais pas question pour moi de reconnaître que cette sensation me faisait peur.

Il y a eu un déclic et la lumière s'est éteinte. Mes yeux se sont vite accommodés à la pénombre, si bien que je pouvais admirer la cascade que le clair de lune transformait en un panneau de verre liquide. Curieusement, ça m'a rassurée et j'ai commencé à me détendre.

— C'est mon repaire préféré, a chuchoté Lucas.

C'était comme s'il avait lu dans mes pensées. Je me suis demandé s'il m'avait menti à propos de son pouvoir. Peut-être était-il télépathe même sous sa forme humaine.

— Cet endroit était prêt à nous accueillir, comme si vous attendiez qu'il y ait du grabuge.

— Nous sommes toujours prêts à faire face au pire.

Il s'est un peu rapproché de moi et j'ai senti qu'il frissonnait.

— Tu as froid.

Je n'avais pas voulu mettre cette tonalité accusatrice dans ma voix.

— Non, c'est le contrecoup de la poussée d'adrénaline. Mais la chaleur me fait du bien.

Il avait pris tous les risques pour me protéger de Mason. Je pouvais bien en prendre quelques-uns, moi aussi, pour lui. Je suis donc allée me blottir contre lui.

Je connaissais ce genre de choc. Quand mes parents avaient été tués, j'avais cru ne jamais pouvoir arrêter de trembler.

Il a passé son bras autour de moi et je me suis collée encore plus près de lui, la tête nichée au creux de son épaule. Le sac de couchage qui nous servait de couverture nous tenait chaud. Je me sentais si bien contre lui ! Je sentais l'odeur de sa peau et sa chaleur sous mes doigts, contre ma joue.

— C'est comparable à une montée d'adrénaline ? ai-je demandé doucement. Devenir un loup, je veux dire ?

— Non, je ne vois pas ça comme ça. C'est juste aussi ce que je suis.

— Comment c'est arrivé ? Je sais que tu m'as déjà dit que c'était génétique, et tout. Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Il y a bien eu un premier, un lointain ancêtre qui aurait été mordu par un loup ?

Son rire a résonné à travers la grotte.

— C'est le truc débile qu'on voit dans les films. Comment peut-on nous faire avaler qu'être mordu par une chose pourrait nous transformer en cette chose ? Pareil avec les vampires. C'est débile. Alors, non. La lycanthropie n'a pas commencé par une morsure.

— Comment, alors ?

— Nous existons depuis aussi longtemps que l'espèce humaine. Nous sommes restés discrets sur notre existence pour d'évidentes raisons de sécurité. Avant, nous vivions parmi la population. Mais il y a toujours un déclic de reconnaissance quand on rencontre quelqu'un de notre espèce. Ça t'est probablement déjà arrivé, mais tu ne savais pas de quoi il s'agissait : deux êtres semblables qui s'identifient comme tels.

Je me suis souvenue de ma première rencontre avec Lindsey l'année précédente. C'était comme si nous étions instantanément devenues les meilleures amies du monde. J'avais ressenti un lien, une profonde connexion. Aussitôt, j'ai pu tout lui dire.

— Lindsey aussi est...

Impossible de prononcer le mot. Ça semblait trop fou.

— Oui, a-t-il répondu. Mais elle n'a pas encore fait sa première transformation. Elle n'aura dix-sept ans que dans un mois.

— Mais on est amies, pourquoi elle ne m'a rien dit ?

— Tu l'aurais crue ?

— Je ne sais pas. Je ne suis même pas sûre de te croire, toi. Enfin, oui, j'ai vu que toi, tu pouvais te transformer, mais moi, je ne suis pas convaincue. Et tu dis qu'il y en a d'autres comme toi qui vivent parmi la population ?

— Bien sûr. Partout, dans les lycées, les facs. Des docteurs, des avocats, des flics. Nous sommes comme tout le monde, excepté que nous nous transformons.

— Pardon, mais ça fait que justement vous n'êtes pas comme tout le monde.

— D'accord. Et, oui, nous prenons un risque en vivant parmi les Statiques. Toutefois, c'est quand même plus simple que d'avoir notre propre pays ou un truc du genre. Nous avons parfois été découverts et alors on nous a brûlés comme sorcières ou traqués comme démons. Il y a plusieurs siècles, nos ancêtres ont créé une sorte de confrérie de... J'imagine qu'on pourrait dire de chevaliers. De jeunes combattants, des guerriers que nous appelons les Gardiens de l'Ombre. Ils ont pour mission de protéger les autres Lycans.

J'ai eu un petit rire moqueur.

— Je ne suis pas très impressionnée par leurs talents. Je ne les ai pas beaucoup vus cette nuit quand tu as eu besoin d'eux.

Il s'est éclairci la gorge.

— Selon notre code de conduite, si un Gardien fait la bêtise d'être découvert, il doit se débrouiller seul. Nous risquons notre vie pour les autres, mais nous ne leur demandons pas de risquer la leur pour nous.

Je me suis un peu relevée pour voir son visage.

— Attends ! Tu es en train de me dire que tu es un de ces Gardiens ? Une espèce de chevalier ?

— Exact. C'est mon boulot de te protéger. C'est pour ça que j'ai renvoyé les autres et que je suis resté. Et aussi pour être avec toi quand ce serait la pleine lune.

J'étais sa mission et il était mon ange gardien ? Cela expliquait beaucoup de choses, et notamment la façon dont il me regardait.

— Donc tu peux mourir.

— Bien sûr. Par le feu, ou par balle.

— Mais j'ai vu comment tu guéris.

— Impressionnant, hein ? (Il y avait de la fierté dans sa voix.) J'ai eu du pot que cet abruti de Mason ne sache pas que l'argent est notre talon d'Achille. De tous les mythes d'Hollywood, c'est le seul qui soit vrai. Je ne sais pas pourquoi, une blessure infligée avec de l'argent ne guérit pas comme une blessure normale. Ça marche pour les épées, les couteaux, les balles. S'ils sont en argent, on est dans de sales draps.

J'ai soudain réalisé qu'il me confiait le secret de la technique pour le détruire. Mais peut-être n'était-ce pas une marque de confiance de sa part, juste une information vitale qui me concernait aussi.

— Est-ce qu'il y a un moyen de ne pas devenir un...

Le seul mot qui me venait était « monstre »... Je ne pouvais pas dire ça.

— Non, a-t-il répondu doucement. (Il m'a attirée à lui, comme pour me protéger contre les implications de ce non.) Tout ira bien. Fais-moi confiance. Je suis épuisé, Kayla. Laisse-moi dormir un peu et je répondrai à toutes tes questions demain.

— OK.

À l'instant où sa respiration s'est ralentie et à la façon dont son torse montait et descendait sous ma joue, j'ai su qu'il s'était endormi.

J'ai contemplé les trombes d'eau de la cascade. J'ai pensé à me lever pour aller me mettre dessous. Laisser le courant m'emporter. Je ne voulais pas devenir un loup. Mason trouvait peut-être que c'était super cool et que des milliers de gens achèteraient volontiers une drogue qui les transformerait en loups pour quelques heures, mais moi, je n'en aurais pas voulu, même gratuitement.

J'espérais que Lucas se trompait. Que ce lien entre nous n'était pas ce qu'il croyait. Ses facultés de perception étaient peut-être faussées et il avait vu quelque chose en moi qui n'y était pas. Je ne pouvais pas être une Lycan.

Accroupie à l'entrée de la grotte, j'écoutais la cascade en étudiant mes ongles. Je m'étais glissée hors du lit où Lucas dormait encore. J'avais terriblement envie de m'enfuir au pas de course.

Lucas s'était approché si silencieusement que j'ai failli m'évanouir quand il s'est agenouillé près de moi. Mais j'étais fière d'être parvenue à cacher ma surprise.

— Tu t'es levée tôt. Ça va bien ? m'a-t-il demandé.

Tout mon univers, toute ma vie n'étaient peut-être pas ce que je croyais, alors non, ça n'allait pas. Cependant, j'ai pu m'en tenir à un soupir.

— Je réfléchis. Je n'ai jamais réussi à me laisser pousser les ongles. J'imagine que ça va changer.

Il a rigolé. Ou du moins j'ai pensé qu'il l'avait fait. Le fracas de l'eau nous forçait à parler fort, alors il était difficile d'entendre un petit rire. En tout cas, il souriait. Et puis, comme s'il craignait qu'on ne s'abîme la voix, il m'a indiqué la grotte d'un petit signe de tête. Je l'ai suivi à l'intérieur.

— Est-ce que mes parents savent... à mon sujet ? Je veux dire, ce que je suis ? Ou plutôt, ce que je vais devenir ?

— Je ne crois pas. Quand tes parents ont été tués, tu as été évacuée d'urgence avant qu'un Gardien ne soit envoyé pour te chercher. Une fois que les autorités s'en mêlent, il est difficile de récupérer les nôtres.

Il a ouvert un des containers en plastique et m'a lancé une cannette de jus de tomate.

— Je croyais que les loups étaient carnivores, ai-je dit.

— Les loups, oui. Les Lycans, non.

À la sécheresse de son ton, j'ai senti que je l'avais blessé. Il m'a ensuite tendu une barre de céréales.

— Il faut restaurer tes forces.

— Tu ne te considères pas comme un loup.

— Je ne suis pas un loup, c'est juste une forme que je prends.

— En général, les gens ne se couvrent pas de poils pour aller galoper dans la forêt en grognant. Sans compter les allumés qui te pourchassent pour t'étudier.

— Ce que ces types – et toi aussi – considérez comme anormal me paraît à moi tout à fait normal. J'ai toujours su que j'avais ça dans mon ADN. J'étais très impatient d'avoir dix-huit ans.

Mon cœur a manqué un battement.

— Je croyais que c'était dix-sept.

— Dix-sept pour les filles, dix-huit pour les garçons. À cause de cette histoire comme quoi les filles sont mûres plus tôt.

— Oh, j'avais espéré avoir un petit sursis.

La barre de céréales se transformait en sciure dans ma bouche.

Il m'a tendu un paquet de gâteaux au chocolat. J'en avais presque les larmes aux yeux. C'étaient mes préférés.

— Cela aussi, tu as dû le lire dans mes pensées. Et moi, je pourrai également être télépathe ?

— Oui. Au début, tu n'entends qu'un brouhaha incompréhensible. Il faut apprendre à trier les voix.

— Il y a un lycée pour loups-garous ou un truc équivalent où on pourra m'enseigner les bases ?

— On préfère ne pas utiliser le terme « loup-garou », qui a des connotations beaucoup trop négatives. Nous sommes des Lycans. Et non, il n'y a pas d'école, en revanche, un entraînement a lieu dans cette forêt.

J'ai fini mes biscuits et j'ai relevé mes genoux pour passer mes bras autour.

— Ça fait mal ?

Il savait de quoi je voulais parler, et ce n'était pas de l'entraînement. Il est venu s'agenouiller devant moi, toujours pieds et torse nus. N'y avait-il pas d'habits dans tous ces containers ? J'avais terriblement envie de passer les doigts sur sa poitrine et ses épaules. Je me suis concentrée sur son regard d'argent.

— Pas si tu me fais confiance, a-t-il dit d'une voix douce.

— Tu es sûr ? Par rapport à moi, tu ne te trompes pas ?

Lucas s'est soudain relevé et m'a tendu la main.

— Allez, viens. On va faire un tour de surveillance de la zone. Après, on pourra se détendre et profiter de cette belle journée. On n'est pas des vampires, après tout.

Il a trouvé un t-shirt. Soit ce n'était pas le sien, soit c'était avant qu'il ne prenne tous ses muscles, mais il le moulait comme s'il avait été cousu à même la peau.

Je l'ai suivi dans la petite clairière qui entourait notre refuge. Il était extrêmement gracieux, tout en muscles, léger et agile. Son côté prédateur ne m'apparaissait que maintenant.

Je doutais que le Pr Keane et sa bande puissent le surprendre de nouveau. Et, s'ils nous rattrapaient, ce serait lui le vainqueur. Comme un loup-garou de Hollywood. La façon dont les films décrivaient son espèce ne lui plaisait peut-être pas, mais sa détermination à me défendre était presque effrayante, bien qu'excitante.

Serait-il prêt à mourir pour moi ? Est-ce que je le voulais ?

Bien sûr que non, même si je trouvais craquant qu'il se soucie tant de ma sécurité. Par contre, je ne savais pas trop quoi penser du côté « compagnon pour la vie ». Impossible de nier qu'il m'attirait

depuis le début, avec une intensité telle que j'avais préféré l'oublier, pour me concentrer sur Mason. J'arrivais à gérer mes sentiments pour Mason. Avec Lucas, non.

À plusieurs reprises, Lucas s'est immobilisé et il a reniflé l'air. Imaginer que moi aussi, j'aurais des sens à ce point développés me plaisait bien – si j'étais vraiment une Lycan.

J'aurais dû observer la façon dont il s'y prenait, pour essayer d'apprendre ces trucs que j'étais supposée acquérir. Au lieu de quoi, je pensais aux habits. Me transformer allait créer une belle panique dans ma garde-robe. Est-ce que j'allais devoir planquer des fringues dans tous les coins ?

— Oui, a-t-il murmuré.

— Tu peux lire mes pensées, même sous ta forme humaine, ai-je rétorqué.

Il a passé la main dans ses cheveux magnifiques.

— Seulement quand je suis concentré sur toi.

— Et là, tu l'es ?

— Comment faire autrement ? Tu sens si bon...

— Arrête de dire n'importe quoi. Je suis sale comme un cochon.

— Mais en dessous, il y a le parfum de ta peau, et c'est ça que je sens. (Il s'est dirigé vers la cascade.) Viens. On va piquer une tête.

— Il y a des maillots de bain, dans la grotte ?

Il m'a lancé un sourire espiègle.

— Des maillots de bain ? Pour quoi faire ?

Je lui ai demandé de se retourner pendant que je me déshabillais et que je plongeais dans le bassin. L'eau était fraîche, revigorante, transparente. Quand j'ai refait surface, Lucas nageait à plusieurs mètres de moi. Comme quoi il n'était peut-être pas si à l'aise que ça avec la nudité.

En nageant sur place, je lui ai demandé :

— Au fait, le tatouage, sur ton épaule, ça veut dire quoi ?

— Tous les garçons se font ce type de tatouage quand ils pensent se déclarer à la fille qu'ils ont choisie pour compagne. C'est son nom écrit dans la langue ancienne de notre tribu.

— Tu as choisi qui ?

Il m'a jeté un regard qui semblait s'interroger sur mon degré d'abrutissement.

— Oh.

J'ai avalé ma salive. J'étais stupéfaite qu'il ait pu ressentir quelque chose d'aussi fort sans en avoir rien laissé paraître. Comment avait-il pu se livrer aux mains d'un tatoueur sans même savoir si mes sentiments étaient réciproques ?

— Je croyais que tu ne m'avais même pas remarquée l'été dernier.

— Oh si. Ça m'a fait bam dans les tripes.

— Mais tu ne m'as rien dit.

— Tu venais juste d'avoir seize ans et tu étais encore au lycée alors que moi, je partais à la fac.

— Je suis encore au lycée et toi toujours à la fac.

— Oui, mais tu es plus âgée. Et l'année prochaine, tu seras à la fac. Tu pourrais t'inscrire dans la même que moi.

— Donc je pourrai revoir mes parents adoptifs.

— Bien sûr. À la fin de l'été, tu vas retourner chez toi, juste un peu différente.

Un peu ? Même si je ne me transformais pas, jamais je ne pourrais oublier ce que j'avais vu et je passerais ma vie à essayer de repérer des Lycans.

— Nous faisons partie de la société, nous vivons parmi les Statiques. Comme des gens normaux, ou presque, dans la mesure où nous portons le fardeau du secret de notre existence.

J'étais encore sous le choc de l'histoire du tatouage.

— Mais par rapport à ta décision nous concernant. Et si nous ne nous étions jamais revus ?

— Je sais où tu habites, Kayla. Je serais venu te chercher, si Lindsey ne t'avait pas convaincue de revenir ici cet été. Je ne t'aurais pas laissée découvrir seule la vérité sur ta nature véritable.

— Donc Lindsey connaissait tes sentiments.

— Oui, mais il y a un code. Personne ne doit révéler à une fille qu'elle a été choisie. Personne, à part le garçon qui l'a choisie.

J'étais flattée. Et un brin paniquée.

Et puis il a commencé à faire des longueurs dans le bassin. Les muscles de son dos roulaient sous sa peau cuivrée marquée par le tatouage, mon nom en langue ancienne, qui semblait émettre des pulsations.

Il s'était lié à moi sans même savoir si j'allais l'accepter. J'étais flattée, mais aussi totalement dépassée.

J'ai crawlé sur le dos avant de me rendre compte que j'exposais un peu trop mon anatomie. Je me suis remise à nager en chien, ou en l'occurrence, pour moi, en loup.

Il est revenu vers moi et s'est arrêté à un mètre.

— Le tatouage. Rafe en a un presque pareil, ai-je dit.

— Oui.

Mes yeux se sont agrandis.

— Lui aussi est un loup-ga... un Lycan ?

— Oui.

— Qui a-t-il choisie ?

— Je ne peux pas te le dire. J'ai promis.

Ça, c'était énervant. Sans être folle de ragots, j'étais quand même très curieuse.

— Et qu'est-ce qui se passe si tu ne choisis pas la bonne personne ? Si la fille ne ressent pas la même chose pour toi ?

— Dans ce cas, tu passes ta vie avec sur ton épaule le nom d'une nana qui n'a pas voulu de toi, et aucune autre ne s'intéressera à toi parce que tu t'es déjà engagé à vie.

— Dur.

— Conclusion : on ne choisit pas à la légère.

— Mais tu me connaissais à peine...

— J'en savais assez, Kayla. Chez nous, quand tu rencontres l'âme sœur, tu le *sais*. Tu n'as rien ressenti quand tu m'as rencontré ?

— De la flippe, ai-je reconnu. J'étais... dépassée. Je t'ai évidemment remarqué, mais je n'ai pas pensé qu'il puisse y avoir un « nous ». Enfin, regarde-toi ! Tu es plus vieux, sexy, canon... Et moi, je suis une rouquine couverte de taches de son !

Il m'a souri.

— Moi, j'aime bien. Et j'aime bien aussi cette force intérieure que tu as sans le savoir. Par exemple, tu as pris de gros risques en me sortant de cette cage. Et puis, quand tu as frappé Mason... J'ai adoré !

Je me suis sentie rougir.

— Je n'en reviens pas qu'il ait réussi à m'embobiner comme ça.

— Tu n'es pas la seule à t'être fait avoir.

— Peut-être, mais pas toi.

— J'avais des soupçons, rien de plus. Je viens d'une communauté qui a été persécutée pendant des siècles pour des motifs de sorcellerie. Je n'accuse pas sans preuve.

Même si ses scrupules avaient failli lui coûter la liberté et peut-être la vie.

— Et Connor ? Brittany ? Eux aussi sont des... ?

J'avais la tête qui commençait à tourner.

— Oui, comme la plupart des sherpas. C'est de cette façon que nous contrôlons la circulation des Statiques dans le parc. Nous les emmenons là où nous voulons bien qu'ils aillent et nous les empêchons d'aller ailleurs.

— Mason dit qu'il y a un village caché dans la forêt.

Son visage a soudain pris une expression dure et ses yeux se sont transformés en pierres tranchantes.

— Je me demande comment il en a entendu parler. Bien sûr, il y a des légendes, mais il avait l'air d'en être tellement certain.

À ce moment-là, et à ma plus grande surprise, j'ai coulé. J'avais tout simplement arrêté de faire du surplace sans m'en rendre compte. J'ai juste eu le temps de fermer la bouche. J'aurais aimé éviter de me couvrir de ridicule. Mais bon.

Je suis remontée à la surface pour me retrouver nez à nez avec un Lucas médusé. J'ai poursuivi comme si de rien n'était.

— Il y a donc vraiment un village ?

— Wolford. C'est là que vivent les Sages. Quant à nous, nous nous y réunissons pour le solstice d'été. L'endroit est très bien caché. Aucun risque que Docteur Maboul et ses sbires le trouvent.

Je repensai à quelque chose qu'il m'avait dit et qui m'avait intriguée.

— Pourquoi cherches-tu à savoir comment Mason en a entendu parler ? Tu aimes juste les mystères ou c'est parce que c'est toi le stratège de la bande ?

— Tu n'as pas encore compris ? C'est moi le chef de meute, le mâle alpha, si tu veux.

J'aurais dû m'en douter, en effet, à la façon, par exemple, qu'avaient Rafe et Connor de s'en remettre à ses décisions. Je croyais que c'était simplement parce qu'il était responsable des sherpas.

— Et ça, ça marche comment ? Ce sont ces Sages dont tu parles qui votent ?

— Non, il faut se battre. Sous sa forme de loup. Il faut défier le chef et l'emporter.

Comme les animaux sauvages ? Qu'est-ce que ça faisait de lui, un homme ou une bête ?

— Et c'est ce que tu as fait ? Tu lui as cassé la gueule ?

Il a planté ses yeux dans les miens pour juger de ma réaction.

— C'est un combat à mort.

Cette fois, quand j'ai cessé de nager et que j'ai coulé, je n'étais pas sûre d'avoir envie de remonter à la surface. Certaines choses de cette société à laquelle appartenait Lucas ne me donnaient pas envie d'en faire partie.

— Avant moi, c'était Devlin, le chef de meute.

Lucas et moi nous étions rhabillés et prenions un bain de soleil, allongés sur une couverture, assez loin du bassin pour que la cascade ne couvre pas notre conversation. L'endroit semblait trop paisible pour ce que Lucas était en train de me révéler sur lui. Le ciel, d'un bleu incroyable, était parcouru de petits nuages cotonneux. Quand la nuit tomberait, ce serait la dernière avant la pleine lune. À cette pensée, j'avais frissonné de tout mon corps, comme s'il était impatient. Mais psychologiquement, je n'étais pas prête pour la transformation.

— Je n'ai pas eu l'occasion de le tuer, a dit Lucas, et j'ai entendu une pointe de déception dans sa voix. Il s'est enfui comme un lâche, si bien que mon accession au titre de chef de meute ne s'est pas faite de façon régulière.

J'ai tourné la tête et observé son beau profil. Ses yeux ne quittaient pas le ciel. Il avait sans doute autant de mal à me confier ses lourds secrets que j'en avais eu à lui dévoiler les miens. Je n'arrivais pas à l'imaginer tuer quelqu'un, et encore moins prendre le pouvoir... Je cherchais à le comprendre, mais son monde me semblait terriblement hostile.

— Pourquoi convoitais-tu sa place ? ai-je demandé.

Il m'a regardée.

— Devlin était un très mauvais chef. Il ne cessait de prendre des risques inconsidérés qui mettaient des gens en danger et auraient pu révéler notre existence. Il fallait que quelqu'un l'arrête. Apparemment, j'ai échoué... Le loup noir que tu as vu, c'était sans doute lui.

— Donc quand tu disais qu'il avait un loup domestiqué...

— Je m'arrangeais un peu avec la vérité. Nous y sommes parfois obligés. Comme quand Keane a commencé à parler de loups-garous et qu'on s'est tous fichus de lui.

— Tu crois que c'est à cause de lui que le Pr Keane a eu vent de votre existence ?

Il m'a souri sombrement.

— De *notre* existence. Tu es des nôtres, toi aussi.

— Ouais.

Lui en était convaincu, moi pas. Quelle tuile pour lui s'il avait choisi une Statique. Je me suis assise en tailleur.

— Je sais que ça devrait me transporter de joie mais...

— C'est une nouvelle difficile à avaler.

— Faut que je prépare quelque chose ? Si je m'épile les jambes sous forme humaine, mes pattes n'auront pas de poils une fois que je serai transformée en loup ?

— Est-ce que moi je n'avais pas de poils sur le visage ?

J'ai eu un petit rire nerveux.

— Non. En fait, tu étais aussi magnifique en loup que tu l'es en...

J'ai laissé ma phrase en suspens. Est-ce que j'avais vraiment envie de lui avouer ça ?

Il m'a lancé un sourire en coin.

— Tu me trouves mignon.

— Mignon ? Carrément pas. Mais beau, oui.

Il s'est assis et s'est penché vers moi.

— Moi aussi, je te trouve belle. Depuis notre première rencontre.

Je sentais une agréable tiédeur m'envahir.

— C'est pour ça que tu me regardais tout le temps ?

— Oui. Je me disais que tu comprendrais ce que je ressentais sans avoir besoin de te parler.

— Tu n’as pas l’air timide, pourtant.

— La première fois que je t’ai vue, c’est comme si j’avais reçu un coup de poing dans le ventre. Je ne pensais pas pouvoir recommencer à respirer normalement un jour. Je ne savais pas quoi te dire.

Il a levé la main pour me caresser la joue du bout des doigts.

— La veille de votre départ, Rafe et toi vous êtes engueulés.

— Oui. Il savait que tu étais l’une des nôtres et pensait que j’étais irresponsable de te laisser seule. Moi, je ne voulais pas te forcer à partir, et que tu me détestes à cause de ça. Et puis, je n’avais pas encore trouvé comment t’expliquer ce que tu étais. Et, bon, j’avoue, j’étais jaloux que tu t’intéresses tellement à Mason.

— Je ne sais pas si je m’intéressais tant que ça à lui. Je l’aimais bien parce que avec lui, c’était simple, et qu’il ne provoquait pas en moi tous ces trucs complètement dingues que toi, tu me fais ressentir. Cette attirance dont tu parlais, qu’est-ce que c’est ? Une attraction animale ?

— Si on veut, sauf que tu ne peux pas l’éprouver malgré toi. Nous avons ces envies primaires parce que nous nous situons à la limite entre l’humain et l’animal, même si nous sommes fondamentalement humains. Avec cette capacité en plus de pouvoir nous transformer.

— Tu dis ça comme si c’était normal.

— J’ai grandi en voyant des gens se transformer et se retransformer aussi naturellement que s’ils zappaient à la télé.

— Qui t’a accompagné pendant ta première transformation ?

— Les mâles le font seuls. C’est une sorte de sélection naturelle : les mâles les plus faibles ne survivent pas.

— Tu avais peur ?

— J’étais mort d’impatience, mais, contrairement à toi, je savais que ça allait arriver. Quand j’étais petit, mes parents m’emmenaient dans la forêt, m’expliquaient, me montraient...

— Oh, mon Dieu !

— Quoi ? Qu’est-ce qu’il y a ?

Il s’était assis d’un bond et regardait nerveusement autour de lui.

— Mes parents... Les chasseurs ont dit qu’ils avaient vu des loups. (Je me suis caché le visage dans les mains.) Et si c’étaient mes parents en train de me montrer ? On a couru. Maman m’a cachée derrière un buisson. Je me souviens de grognements. (Des images que j’avais refoulées remontaient à ma mémoire.) Il y avait des loups.

J’en avais à présent la certitude absolue.

J’ai laissé tomber mes mains et croisé le regard de Lucas, que je n’ai pas lâché.

— Les loups. Ils auraient pu être mes parents ?

— Moi, ça me semble plausible.

— Si tu meurs sous ta forme de loup, qu’est-ce qui se passe ?

— Les gens de notre espèce reprennent leur forme humaine juste avant de mourir.

— Donc les chasseurs pourraient avoir dit la vérité en affirmant avoir tiré sur des loups ?

Il a acquiescé.

J’ai secoué la tête.

— Non, mes parents n’étaient pas nus. Et puisqu’on leur a tiré dessus, pourquoi n’ont-ils pas guéri ?

— Si nous sommes touchés à la tête ou au cœur, ça ne marche pas.

— Dans ce cas, ils auraient dû être nus, ai-je conclu.

Et ils ne l’étaient pas. Ou du moins, pas dans mon souvenir.

L’été dernier, je n’avais pas voulu aller à l’endroit où ils avaient trouvé la mort. À cet instant, j’ai compris que j’avais besoin d’y retourner si je désirais affronter mon passé et ma transformation à

venir. Mais comment le retrouver ?

Dans la soirée, je me suis mise à faire les cent pas dans la grotte. Avoir passé l'après-midi seule avec Lucas m'avait rendue encore plus sensible à son charme. Là, dans notre refuge, j'avais l'impression que l'odeur de sa peau planait autour de moi. Il allait être très difficile de passer une autre nuit dans ses bras.

Je me suis avancée vers l'entrée de la caverne pour écouter le déluge de la cascade, les yeux fermés. Je voulais faire le vide dans mon esprit, mais une pensée demeurait : si je ne me transformais pas, est-ce que je perdrais Lucas ?

Malgré le vacarme de la chute d'eau et mes yeux clos, j'ai perçu l'exact moment où Lucas est apparu derrière moi.

— Kayla ?

J'adorais sa voix de basse et le son qu'avait mon prénom dans sa bouche. Je me suis tournée vers lui.

— Rien n'a changé entre nous, a-t-il dit.

— Si, tout a changé. Je te connais bien mieux maintenant. C'est comme si j'étais entrée en collision avec toi, ce qui a provoqué des choses en moi que je n'avais jamais vécues.

— De bonnes choses ?

— Des choses effrayantes. Intenses. Qu'est-ce qui se passera si je ne suis pas ce que tu crois ?

— Tu veux dire, si tu n'es pas courageuse ?

J'ai secoué la tête avec un petit rire gêné.

— Ce n'est pas ce que...

— Tu vas te transformer, Kayla. Mais ce que je ressens pour toi n'est pas lié à ce changement. Au contraire, c'est à cause de tout ce qui ne va pas changer.

— Oh.

Je ne savais que répondre. C'était certainement la plus grande déclaration d'amour qu'il me ferait jamais.

— Allez, viens.

Il m'a pris la main pour me guider vers les sacs de couchage.

J'ai ressenti un étrange réconfort ce soir-là, lovée dans les bras de Lucas. Je sentais son cœur battre contre moi et la chaleur de son corps me pénétrer. Notre relation avait évolué. Il n'était plus Lucas, mon chef sherpa, mais Lucas, mon Gardien de l'Ombre.

— Est-ce que la métamorphose va avoir lieu dès l'apparition de la lune ?

— Non, seulement quand elle atteindra son zénith.

— Comment est-ce que je le saurai ?

— Tu vas commencer à te sentir... différente. Il ne faut pas que cela te fasse peur. Je sais que tu ne l'as appris que très récemment, mais pour nous, cette transformation est un processus naturel, comme la puberté.

— Sauf qu'à la puberté, j'ai passé un sale quart d'heure.

Il m'a embrassée sur le front.

— Eh bien, là, ce sera la même chose, mais ça passera plus vite.

Plus le moment approchait, plus j'avais de questions.

— Quand tu te transformes en loup, tu penses comme un loup ?

— C'est encore toi, Kayla, à l'intérieur. Seule ton apparence change. Une fois loup, je suis plus agressif, plus prompt à me battre. Je cours plus vite aussi.

— Je t'ai trouvé très rapide sous ta forme humaine.

— La plupart des Lycans sont forts et rapides. Il y a une sorte de prédisposition génétique. (Il m’a effleuré la tempe de ses lèvres.) Tu vas très bien t’en sortir, Kayla.

Sa voix nichée contre mon oreille a déclenché un frisson qui m’a parcouru tout le corps. Son torse était chaud sous ma main.

— Tu as dit que je serais ta compagne. Est-ce que ça veut dire qu’on doit se marier ?

— Pas forcément. La plupart se marient, mais pas toujours. On peut passer par toutes les étapes classiques : premier rendez-vous, sortir ensemble et tout ça, si tu veux. Rien ne t’oblige à être avec moi si tu n’en as pas envie.

Sa voix était devenue étrangement calme.

— Et si je ne veux pas, tu trouveras une autre compagne ?

— Non, je resterai seul.

J’ai eu un pincement au cœur. Je me suis appuyée sur le coude pour voir son visage. La lune brillait dans le ciel sans nuages et transformait la cascade en voile irisé.

— C’est pas juste.

— Je trouve aussi. Ce ne sont pas les Lycans mâles qui s’en tirent le mieux. Ils proposent et les femelles disposent.

— Est-ce qu’ils combattent parfois pour une femelle ?

— Bien sûr. Il arrive qu’une fille veuille savoir qui est le plus fort, qui la désire le plus. Nous sommes humains, mais notre part animale est forte.

Il a doucement caressé ma joue avant de passer les doigts dans mes cheveux.

— Ça te fait flipper, ce que je suis ?

Bizarrement, ce n’est pas chez lui que cette dimension m’inquiétait, mais chez moi. Je ne réussissais pas à l’accepter pour moi. Lucas, lui, était ce qu’il était, je n’y voyais rien à redire. Allongée à côté de lui, ça ne me dérangeait plus.

— Non, ai-je répondu, sincère.

— Bien. (Il a roulé vers moi et m’a entraînée avec lui, si bien que je me suis retrouvée sur le dos et lui au-dessus de moi.) Bien, a-t-il répété.

Et il m’a embrassée avec douceur, comme s’il n’était pas sûr que je sois d’accord. Pourtant, comment aurais-je pu ne pas l’être ?

C’était le vœu que j’avais fait pour mon anniversaire.

Il s’est reculé et m’a lancé un regard intrigué.

— Tu souris toujours quand on t’embrasse ?

Mon sourire s’est élargi.

— Mon souhait d’anniversaire vient d’être exaucé. En soufflant mes bougies, j’ai fait le vœu que tu m’embrasses.

— Sérieux ?

— C’est curieux, hein ? Je ne savais même pas si tu me plaisais vraiment. Il y avait quelque chose de si extrême en toi. (J’ai caressé ses cheveux.) Maintenant je sais pourquoi.

J’avais envie de croire qu’il avait raison et que j’allais me métamorphoser. Envie de croire que j’étais son âme sœur.

Il m’a serrée dans ses bras et a déposé un baiser sur mon épaule.

— On devrait essayer de dormir un peu. Tu vas avoir besoin de toutes tes forces demain soir.

Lucas ! Toujours terre à terre. Moi, j’avais envie de rester dans l’ambiance romantique, j’aurais pu lui dire quelque chose comme : « Des forces ? Je n’ai pas besoin de force si je t’ai, toi. »

Mais il avait raison. Comme toujours. Le lendemain, tout allait changer. Moi y comprise.

— Kayla, debout.

Quelque chose dans le ton de Lucas m'a immédiatement réveillée. Une urgence. Je m'étais endormie dans le doux cocon de ses bras et je ne m'étais pas rendu compte qu'il s'était levé avant de le voir là, accroupi près de moi, en train de me secouer l'épaule.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Je ne sais pas. Mais il y a un truc qui cloche, je le sens.

Ses mots m'ont galvanisée. Et moi aussi, je le sentais. C'était la même sensation que la première nuit, cette petite démangeaison, comme si quelqu'un me surveillait.

— Mason. Ils nous ont retrouvés, ai-je dit.

— C'est impossible. Il n'y avait pas de pisteur dans leur groupe. Et cette zone est très à l'écart.

— On croyait pas non plus que c'étaient des scientifiques, et pourtant...

— Un point pour toi.

Il m'a mis un sac à dos dans les bras.

— Tiens, tu t'en charges. Moi, il va peut-être falloir que je me transforme.

J'ai commencé à enfiler mes chaussures.

— Qu'est-ce qu'on va faire ?

— Évaluer la situation et, si nécessaire, décamper en vitesse.

Il s'est levé à sa façon féline qui m'électrisait tant. Main dans la main, nous avons avancé vers l'entrée de la grotte.

— Attends-moi là le temps que...

Comme dans un mauvais téléfilm, un homme est apparu, brandissant un pistolet. À sa vue, Lucas s'est figé et m'a dissimulée derrière lui. Il s'est encore un peu rapproché de la cascade et a essayé de me pousser vers la sortie.

— Va de l'autre côté.

— Oh ! Lucas ! Tu ne voudrais pas qu'elle rate le spectacle ? Et puis, ne sois pas si mal élevé. Tu pourrais quand même présenter ton frère à ta petite amie.

Devlin ? C'était Devlin ? Je me suis penchée pour mieux le voir. Sans cette haine qui lui dévorait les yeux, il aurait pu être beau. Il avait certainement dû l'être, mais quelque chose l'avait à jamais abîmé.

Lucas, immobile comme une statue, s'est mis à grogner.

— N'y pense même pas. Si tu te transformes, je vais te tirer la balle en argent que j'ai chargée dans ce pistolet et tu n'auras aucune chance. Tu mourras.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Pour commencer, récupérer la place qui m'est due en tant que chef de meute.

— Le chef de meute est automatiquement chef des Gardiens de l'Ombre, c'est-à-dire qu'il doit protéger les siens. Alors que toi, tu nous as livrés à Keane.

— Ça, tu n'en sais rien, mais c'est exact, en effet.

— Tu les as vraiment conduits ici ?

— Les imbéciles. Je me suis désintéressé d'eux quand j'ai vu qu'ils n'allaient pas te tuer. Ils sont partis dans leurs hélicos, mais j'imagine bien qu'ils reviendront. Je m'en fous maintenant. Ils étaient censés faire des expérimentations sur toi, t'autopsier. Au lieu de ça, ils avaient l'intention de procéder à des analyses de sang et de salive. Pas drôle.

— Tu as mis notre existence à tous en danger.

Devlin a lâché un profond soupir.

— Notre existence était déjà menacée. Nous sommes si peu nombreux et aucun Statique ne voudra jamais de nous. Je déteste tellement ce que nous sommes.

— Ce n'est pas parce qu'il y a eu une fille qui...

— Elle était tout pour moi. Et ma propre famille n'a pas voulu d'elle. Pas plus qu'elle de moi. Je me suis transformé pour lui venir en aide une nuit, parce que des types l'ont attaquée. Et qu'est-ce que j'y ai gagné ? Je lui ai fait horreur. Tu sais ce que ça veut dire de choisir une fille et de ne pas l'avoir ? De comprendre que tu vas passer ta vie seul ? D'être vide, d'un vide qu'aucun amour ne viendra jamais combler ?

— Je sais que ça a été dur...

— Non, tu ne sais pas ! Mais tu vas le découvrir. Avant la pleine lune. Tu vas comprendre ce que c'est de détester ce que tu es. Je suis allé voir Keane parce que je voulais qu'il trouve un remède, qu'il me fasse devenir *normal*. Au lieu de ça, il a voulu que nous devenions tous des monstres.

— Donc tu n'es pas de mèche avec eux ? ai-je demandé.

De nouveau, j'ai senti Lucas se crispier. Je le voyais, il voulait que je me fasse discrète au point de disparaître, mais son frère était trop dangereux.

Devlin ne m'a pas répondu. Il a continué à parler à Lucas.

— Si tu n'es pas avec elle au moment de sa première transformation, tu risques bien de la perdre. Ton cœur se brisera et tu sauras enfin ce que je ressens.

— Je serai avec elle.

— On verra ça.

Devlin s'est lentement avancé dans la caverne.

Je ne sais pas à quoi je m'attendais. Peut-être allaient-ils se transformer pour s'affronter ? Alors, quand l'explosion a retenti et que Lucas est tombé en arrière dans la chute d'eau, j'étais stupéfaite. Mais mon instinct a vite repris le dessus et mon cri d'horreur s'est noyé dans le fracas de la cascade dès que j'ai plongé à sa suite.

Être bonne nageuse constitue un avantage certain quand des tonnes d'eau s'abattent sur vous. Et des cours de sauvetage sont assez utiles aussi.

En d'autres circonstances, j'aurais pu m'émerveiller de la transparence de l'eau qui semblait luire sous les rayons de la lune, mais en l'occurrence je ne pensais qu'à récupérer Lucas. J'ai enroulé mon bras autour de sa poitrine avant de me mettre à nager vers la surface. Puis j'ai traversé le bassin pour m'éloigner de la cascade.

— Aide-moi, Lucas, lui ai-je ordonné.

Il a gémi et j'ai senti qu'il tremblait pendant que son sang se déversait sur moi. J'ai essayé, en vain, de le hisser sur la rive.

— Lucas, un effort.

Il a de nouveau gémi, puis il a réussi à sortir suffisamment son torse de l'eau pour se mettre à plat ventre sur la berge. Je l'ai poussé jusqu'à ce qu'il soit tout à fait au sec et j'ai émergé à mon tour pour m'agenouiller près de lui.

— C'est grave ?

— Oui, a-t-il répondu, la mâchoire serrée.

J'ai soulevé son t-shirt, révélant une plaie béante au flanc. J'ai enlevé mon t-shirt pour essayer d'enrayer l'hémorragie. Je ne portais plus qu'un débardeur et je l'aurais aussi ôté si besoin.

— Tu es sûr que tu ne peux pas te transformer ? lui ai-je demandé. Même pour quelques secondes ?

— Dans ce cas, il mourra.

Devlin. Je ne l'avais pas entendu arriver. J'aurais dû deviner qu'il viendrait admirer le résultat de son travail.

— Il sent déjà la brûlure de l'argent... Et il sait que je n'ai pas menti à propos de la balle, a-t-il dit, la voix débordant de satisfaction. Je ne veux pas qu'il meure. Je veux juste qu'il ne puisse pas contrecarrer mes plans.

— Quels plans ?

Avant que je puisse protester, il m'avait relevée de force pour m'attacher les poignets avec une corde.

— Mes plans de kidnapping, a-t-il dit en me tirant violemment vers lui.

— Tu es malade !

— Selon Nietzsche, « il y a toujours un peu de folie dans l'amour ». (Un sourire cruel barrait son visage.) J'étudiais la philo à la fac.

— Lucas a fait ce qu'il devait pour protéger les siens. Tu ne peux pas lui en vouloir pour ça.

— Bien sûr que si, je peux. Je suis seul juge de mes actions, elles n'ont de sens que pour moi. C'est ce qu'il y a de beau dans la folie. Bon. Et puis ça sert à rien de résister, j'ai encore quelques balles dans ce pistolet. Si je te tue, jamais vous ne vous reverrez.

— Je vais mourir, de toute façon. Lucas m'a dit que je ne survivrais pas si je n'étais pas avec lui.

— Eh bien, on va voir.

Il a tiré sur la corde pour m'entraîner à sa suite. Je ne voulais pas abandonner Lucas, mais je n'avais pas le choix. J'ai jeté un regard en arrière. À grand-peine Lucas se mettait à genoux. « Surtout ne nous suis pas, ai-je pensé. Sauve-toi et attends-moi. »

J'espérais pouvoir m'échapper et trouver de l'aide pour Lucas.

L'ascension de la falaise envahie d'arbres que dévalait la cascade a été passablement ardue, surtout avec les mains attachées.

Quand nous avons enfin atteint notre destination, j'étais épuisée. Une teinte rouge orangé délavait le ciel, annonçant l'arrivée du jour. De l'endroit où nous nous trouvions, on apercevait la rivière qui donnait naissance à la cascade ; je n'avais ni le temps ni l'envie d'en admirer la beauté.

La respiration laborieuse, je me suis laissée tomber à genoux.

— Donne-moi une minute, s'il te plaît.

— J'avais oublié combien l'imminence de la première transformation draine toutes les forces.

Il tenait toujours la corde qui me liait les mains et je me demandai si, en tirant dessus de toutes mes forces, j'avais une chance de le faire basculer par-dessus la falaise.

— Lucas est ton frère, ai-je remarqué.

— Et alors ?

— Comment peux-tu lui faire ça ?

Il s'est accroupi devant moi.

— Il m'a défié ! Et il a pris ma place de chef de meute. OK, peut-être que j'étais un peu limite à ce moment-là, mais je venais de perdre Jenny. Ils auraient pu me foutre la paix.

— Mason m'a dit que son coloc à la fac...

— Oui, c'était moi. C'était un pauvre même, intello de base, fasciné par son père. Quand il m'a parlé de Bio-Chrome, je me suis dit que c'était le destin.

— Si tu voulais aussi désespérément trouver un remède, pourquoi ne pas avoir demandé à Keane de mener ses expérimentations sur *toi* ?

— Parce que je ne lui faisais pas assez confiance. (Il a haussé les épaules.) Et puis j'étais d'humeur revancharde. (Il s'est relevé et a tiré sur la corde.) On y va.

Soudain, j'ai entendu un grognement sourd. Il devait y avoir une bonne centaine de loups dans cette forêt et un certain nombre de Lycans. Mais avant même de me retourner pour voir le pelage familier de couleurs mélangées, je savais que c'était Lucas sous sa forme de loup, babines retroussées.

— Putain, Lucas, tu as retiré la balle toi-même ? Tu veux vraiment prouver quelque chose, hein ? Hélas, je n'ai pas d'autre balle en argent. Tu n'en reviendrais pas, du prix qu'elles coûtent. (Devlin m'a balancée par terre et j'ai atterri lourdement.) Donc j'imagine qu'il va falloir régler ça à la façon de notre espèce.

De là où je me tenais, je voyais le flanc de Lucas qui continuait de saigner. Même si la balle n'était plus à l'intérieur, j'ai compris que la blessure ne guérissait pas comme elle aurait dû, à cause de l'argent. Il était affaibli, trop peut-être pour...

Un t-shirt m'est tombé sur le visage et le temps que je m'en débarrasse, Devlin métamorphosé se tenait à côté de moi sous l'apparence d'un loup noir. Celui-là même que j'avais vu dans la forêt. Il était plus grand que Lucas et ses crocs semblaient plus longs, plus dangereux.

Mason avait dit quelque chose à propos des yeux qui ne changeaient pas. À présent, je comprenais ce qu'il avait voulu dire. Les Lycans conservaient leurs yeux humains. Je reconnaissais Lucas à ses yeux argentés et je percevais la démence dans les yeux ternes de Devlin.

Ce serait une lutte à mort, comme cela aurait dû l'être quand Lucas avait défié Devlin pour la place de chef de meute. Lucas était affaibli alors que Devlin était en pleine forme et sa folie décuplait sa force. Et puis Lucas avait tout à perdre, alors que Devlin avait déjà tout perdu. Cela faisait de Devlin le plus dangereux des adversaires.

Devlin avait toutes les chances de son côté et moi, je savais que je risquais de perdre Lucas, de perdre ce que je venais juste de comprendre.

« Je t'aime. »

J'avais à peine murmuré ces mots dans mon esprit. Mais cela avait suffi pour que Lucas les entende. Il a vivement tourné la tête vers moi.

Erreur tactique. Alors que Devlin se ruait sur Lucas, je me suis rendu compte que j'avais peut-être condamné à mort Lucas.

Avec un grognement de défi, Lucas a bondi vers Devlin.

Les crocs à nu, les deux frères se sont heurtés avec une sorte de rugissement. Leurs puissantes mâchoires claquaient furieusement et leurs griffes labouraient leurs épaisses fourrures.

Ils ont touché le sol, avant de commencer à tourner, à pas comptés, en un cercle qui se rétrécissait toujours plus. Chacun guettait un instant de faiblesse, un signe de vulnérabilité. Lucas attendait, et je savais qu'il tâchait de rassembler le peu de forces qu'il lui restait.

Devlin a plongé en avant, Lucas l'a esquivé d'un mouvement sur le côté puis s'est jeté sur son dos et lui a sauvagement mordu l'épaule. Devlin a glapi de douleur et aussi de surprise. Il ne s'attendait certes pas que Lucas se montre aussi agressif. Devlin s'est débattu pour se débarrasser de Lucas, qui l'a mordu de nouveau.

Après une roulade, ils se sont séparés et ont recommencé à tourner avant de se jeter l'un sur l'autre. Encore et encore. Je voyais les forces de Lucas l'abandonner peu à peu. Je ne le quittais pas des yeux, cherchant quelque chose pour l'aider mais consciente, dans mon désarroi, qu'il n'y avait rien à faire. Un jour plus tard, les choses auraient pu être différentes. J'aurais pu lui être utile, après ma première transformation. Mais là, Lucas devait combattre seul.

Je savais aussi que Devlin ne montrerait aucune pitié. S'il en avait l'occasion, il l'attaquerait à la gorge.

Ils continuaient à se battre. À force de roulades et d'écartés, ils se rapprochaient sans cesse davantage du bord de la falaise. J'essayais de faire taire mes pensées parce que je ne voulais pas que Lucas sente à quel point j'étais terrifiée pour lui. Il était hors de question de réitérer mon erreur en le distrayant de nouveau. Il était déjà pantelant et son flanc était maculé de sang.

Je triturais le t-shirt de Devlin parce que ça me faisait quelque chose à quoi me raccrocher. J'ai jeté un œil vers le pantalon qu'il avait abandonné et j'ai vu le pistolet. J'ai rampé dans sa direction et m'en suis saisie. C'était difficile, avec les mains attachées. Mon père adoptif m'avait emmenée m'entraîner dans son club de tir de nombreuses fois, si bien que je me débrouillais pas mal. Même si, jusqu'à présent, je n'avais tiré que sur des feuilles de papier.

J'ai mis Devlin en joue, mais Lucas était dans ma ligne de mire. Est-ce que c'était son combat ? M'en voudrait-il si je tuais son frère ? Les balles n'étaient pas en argent, donc je ne risquais pas de le tuer. Par contre, ça pourrait donner une chance à Lucas. Je me suis déplacée à la recherche d'un meilleur angle.

Devlin a bondi de nouveau et Lucas a sauté à sa rencontre. Ils se sont percutés en l'air et leur élan les a fait passer par-dessus le bord de la falaise.

Mon hurlement a accompagné leur chute.

Le pistolet inutile toujours en main, je me suis ruée vers le gouffre. Devlin, à mi-pente, était empalé sur la branche basse d'un arbre. Immobile, il avait repris sa forme humaine. J'en ai déduit qu'il était mort.

Mon cœur battait douloureusement dans ma poitrine. Où était Lucas ?

Puis je l'ai vu, encore sous sa forme de loup, en train de remonter la pente avec peine.

— Non ! ai-je crié. Redescends ! J'arrive.

Mais il a continué à grimper jusqu'à ce qu'il m'ait rejointe. Il a trotté vers moi et m'a léché le menton. J'ai passé mes bras autour de lui, enfoui mon visage dans son pelage et je me suis mise à pleurer.

Une fois ma crise de sanglots apaisée, je me suis reculée pour regarder Lucas dans ses beaux yeux d'argent, les mêmes pour le loup et pour l'homme.

— J'ai eu si peur. C'était ton frère, je sais. Et je sais aussi que tu ne voulais pas le combattre, mais il ne t'a pas donné le choix. Ce n'est pas ta faute s'il est mort.

Il a rejeté la tête en arrière et poussé un hurlement. C'était le cri le plus triste que j'aie jamais entendu. Quand les échos de sa peine et de sa douleur se sont éteints, il s'est effondré dans mes bras.

Je ne savais pas quoi faire, mais si je n'arrêtais pas l'hémorragie de son flanc, il allait mourir.

Son hurlement n'avait pas servi qu'à exprimer sa peine. C'était aussi un appel. Dans l'heure, une douzaine de loups avaient débarqué.

J'étais parvenue à enrayer l'écoulement du sang avec le t-shirt de Devlin, mais Lucas était trop lourd pour que je puisse le déplacer, et il était trop épuisé pour le faire seul.

Un grand loup noir aux yeux marron s'est approché avec précaution. Lucas a légèrement relevé la tête et j'ai senti qu'il communiquait avec lui. J'avais aussi mon idée sur son identité : Rafe, qui était le lieutenant attitré de Lucas. Puis le loup noir est descendu le long de la falaise et a disparu dans la grotte. Il a réapparu quelques minutes plus tard. Entre-temps, il avait réintégré sa forme humaine et s'était habillé. Il a alors pris les choses en main.

Nous avons ramené Lucas dans la grotte. Une fois bien installé et emmaillotté sous toutes les couvertures que nous avons trouvées, il s'est à nouveau transformé.

Rafe a examiné la blessure.

— Elle ne guérit que très lentement, on dirait.

— Oui, mais si je redeviens loup durant quelques heures, je guérirai assez pour ne pas être un poids mort.

— Mais alors pourquoi avoir repris forme humaine ? ai-je demandé en lui tenant la main.

Il m'a adressé un sourire fatigué.

— Parce que je voulais pouvoir te parler, être là pour toi. (Il m'a caressé la joue.) Moi, je sais ce que tu penses, mais ce n'est pas le cas pour toi, pas encore du moins.

J'aurais aimé que Rafe et Connor sortent de la grotte pour que je puisse m'allonger contre Lucas. Je ne souhaitais qu'une chose, être seule avec lui.

— Je vais te bander avec de la gaze pour ralentir le saignement, a dit Rafe, puis il a ajouté, avec un regard accusateur : Tu aurais dû nous appeler plus tôt. Tu n'avais pas à affronter ça tout seul.

— Tu crois pas que tu pourrais le lâcher un peu ? ai-je dit. Il a son compte pour aujourd'hui.

— Tu veux qu'on ramène Devlin au village ? a demandé Connor.

Lucas a hoché de la tête.

— Oui. Pour nos parents.

— On s'en occupe.

Rafe et Connor sont sortis.

J'ai touché ses côtes, là où la balle l'avait atteint.

— Je n'arrive pas à croire que tu l'aies retirée toi-même.

— C'était rien. Aucun organe vital n'était touché. Je suis même surpris qu'elle ne soit pas ressortie d'elle-même.

— Donc ça va guérir, maintenant ?

— Ça va prendre toute la journée et faire un mal de chien, mais d'ici ce soir, je devrais être sur pied.

Juste à temps pour ma supposée transformation.

— Nous devrions dormir, tous les deux, a-t-il dit. On a déjà traversé une rude épreuve, mais ce soir, ça va être costaud aussi.

Je me suis penchée et l'ai embrassé. Que je me transforme ou pas, j'avais craqué pour Lucas... complètement.

Puis je me suis redressée et lui ai souri. Je me suis tournée pour enlever mes chaussures et quand je lui ai fait face de nouveau, un loup était allongé à côté de moi.

Je me suis lovée contre son pelage. Dormir me semblait tout simplement impossible, sachant ce qui m'attendait le soir. Sans même m'en rendre compte, j'ai sombré dans le sommeil.

Je me suis réveillée peu avant la tombée de la nuit. Lucas dormait encore quand je me suis glissée hors de la grotte. C'était une de ces nuits bizarres où la lune et le soleil étaient visibles en même temps. J'avais toujours trouvé la lune apaisante, mais pas cette fois-là. Elle me semblait menaçante et incarnait un changement que je n'étais pas sûre de vouloir affronter.

J'ai jeté un coup d'œil alentour : aucun signe des loups qui nous avaient rejoints plus tôt, toutefois je devinais qu'ils étaient toujours là, qu'ils montaient la garde. Ils savaient ce qui devait avoir lieu cette nuit-là. Je me disais que j'aurais dû me sentir différente et au lieu de ça, je m'inquiétais pour ma terminale si j'avais un petit copain qui allait à la fac dans un autre État. Je pensais aux fringues, aux chaussures et aux notes. Les trucs de l'ado typique. À part que je ne savais pas si je serais encore une ado typique à l'aube.

J'ai perçu la présence de Lucas avant de l'entendre ou de le voir. Il avait repris sa forme humaine et se tenait debout à côté de moi. Même s'il était encore en train de récupérer de sa blessure, il rayonnait.

— Les autres sont encore là ? ai-je demandé.

— Oui. Devlin a dit que les Keane étaient partis, mais ils pourraient réapparaître cette nuit. Or la première transformation se passe bien mieux s'il n'y a pas d'élément perturbateur.

— Comment tu te sens ?

— Pas si mal pour quelqu'un qui s'est fait tirer dessus. Je me suis tellement habitué à la guérison rapide des Lycans que je supporte mal la lenteur de celle-ci. Mais ça ira.

— Il aurait pu te tuer.

— Or il ne l'a pas fait, et maintenant c'est sur ta survie que nous devons nous concentrer.

Soudain, ma bouche était terriblement sèche. À cet instant, j'avais presque aussi peur que pendant le combat.

— Si tu as raison quant à ce qui devrait se passer cette nuit, j'imagine que je ne serai plus jamais une fille normale.

Il m'a lancé un sourire triste.

— Tu ne l'as jamais été, Kayla.

J'ai hoché la tête.

— Je sais que ça va paraître débile, ce n'est pas comme si on allait se marier, mais je me sens crade et j'aimerais bien m'arranger un peu.

— Plein de mecs amènent leurs copines ici pour leur première transformation. Il y a une boîte avec un tas de trucs de nanas dedans. Je vais te montrer. Et puis moi aussi, j'ai des préparatifs à faire.

J'ai trouvé tout ce dont j'avais besoin dans la grotte. C'était clair, d'autres filles que moi avaient ressenti ce besoin d'être sur leur trente et un pour leur première transformation. Il y avait des échantillons de tout, comme dans les hôtels. En me mettant sous la partie la plus calme de la chute d'eau, je me suis douchée et shampoignée. Puis je me suis passé du lait hydratant sur le corps, me suis peignée et j'ai séché mes cheveux avec les doigts. Pendant un instant, je me suis demandé de quoi mon pelage allait avoir l'air, avant de réprimer cette pensée. Je n'avais guère envie de penser à ce qui allait bientôt se passer.

J'ai mis mes habits en boule près des sacs de couchage pour enfiler, sur les conseils de Lucas, une sorte de drap qui me permettrait de rester couverte jusqu'à ma transformation complète sans gêner mes mouvements.

C'était une toile blanche aussi douce que de la soie, idéalement adaptée à une première transformation. Je me suis enroulée dans ses grands plis qui m'épargnaient d'avoir à m'y

cramponner pour l'empêcher de tomber. Après plusieurs centaines d'années, je trouvais plutôt normal que les Lycans aient abouti à l'accessoire vestimentaire le plus adapté pour ce moment-là.

J'étais moins assurée que Lucas à propos de l'imminence de ma transformation. Mais même si je redoutais la manière dont elle se déroulerait, j'étais encore plus effrayée à l'idée qu'elle n'ait pas lieu et que, malgré ses affirmations, je perde Lucas.

Lucas et moi avons dîné au clair de lune. Nous étions installés sur un tissu noir semblable au blanc que je portais. C'était très certainement celui de Lucas et je me suis étonnée qu'il ne l'ait pas encore enfilé. Bref, ça devait sembler-t-il faire partie d'un rituel dont j'ignorais tout.

Lucas m'a conseillé de bien manger pour avoir des forces. J'ai avalé plusieurs sandwiches sous plastique et des barres de céréales. En sirotant ma bouteille d'eau, j'ai observé la lune monter dans le ciel.

— Alors, après ma première transformation, je pourrai me métamorphoser à volonté ? ai-je demandé, désireuse d'en savoir le plus possible au cas où elle aurait réellement lieu.

Lucas était occupé à fourrer nos déchets dans un des sacs à dos. L'environnement avant tout ! Il a levé les yeux vers moi.

— Oui.

— Et alors, je fais comment ?

— Tu n'arriveras pas à contrôler ta première transformation. Ton corps fera ce qu'il faut pour apprendre à changer. Ensuite, quand tu seras prête à reprendre ta forme humaine, il te suffira de fermer les yeux et de te visualiser dans ton corps humain. Là, ton corps prendra le relais.

— Et si je n'y arrive pas ? Si je reste coincée en loup ?

Ça l'a amusé.

— Je n'ai jamais entendu parler de quelqu'un qui serait resté coincé. Si jamais tu paniques, dis-le-moi. Et puis n'oublie pas que je pourrai lire tes pensées... et toi les miennes.

— On communiquera par télépathie ?

— Oui.

— Ça va me faire carrément bizarre... Et à quelle heure tout ça est-il censé avoir lieu ? Quand la lune atteint-elle son zénith ?

— Autour de minuit.

J'ai hoché la tête.

— Et toi, tu fais quoi ?

— Si tu veux de moi...

— Attends, qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Tu dois m'accepter comme compagnon.

— Et comment je m'y prends ?

— En m'embrassant, a-t-il dit doucement, un sourire à l'appui.

Je lui ai rendu son sourire avant de redevenir sérieuse, à la perspective des événements imminents.

— Donc c'est un rituel combinant transformation et accouplement ?

Il en a rougi.

— Ça ne va pas plus loin qu'un baiser... à moins que les deux personnes concernées en aient envie et soient d'accord.

— Tu l'as déjà fait ? Je veux dire, en loup ?

Il a explosé de rire. Un rire profond, sincère, un rire véritable que je ne lui avais jamais entendu. Ça m'a fait beaucoup de bien et m'a permis de relâcher un peu la tension.

— T'as de ces questions ! a-t-il dit.

— Quoi ? Tu as bien dû y penser...

Il m'a souri, l'air sagace.

— Non, je ne l'ai jamais fait en loup.

— Et, heu... En humain ?

Il a attrapé ma main et a secoué la tête.

— Les loups choisissent leur compagnon pour la vie.

J'ai avalé ma salive.

— Alors, c'est comme si, heu, tu m'avais attendue ?

— Toute ma vie.

Pas étonnant que Devlin soit devenu fou. Mais je n'avais pas envie de penser à Devlin ou à tout ce que Lucas devait gérer par rapport à cette histoire. Il fallait que je m'en sorte pour pouvoir l'aider à affronter ça. Mon psy allait prendre son pied au cours de notre prochaine séance à mon retour de vacances.

— Ce truc tout doux sur lequel on est assis, tu vas le porter ?

Il a hoché la tête.

— Et tu vas rester sous ta forme humaine jusqu'à ce que...

— Nous allons changer en même temps.

— Et tu me guideras ?

Un autre hochement de tête.

— Écoute, ne le prends pas mal, mais j'ai besoin d'aller faire un tour. Seule. Pour me préparer psychologiquement.

— OK.

J'aurais dû être soulagée qu'il n'essaie pas de discuter. Et puis, il avait besoin de repos. Il me restait encore à peu près deux heures avant le zénith. Je me suis levée et j'ai commencé à marcher le long de la clairière.

Le calme de la nuit me surprenait. Je me serais attendue à une tempête avec du tonnerre, des éclairs. Comme si le monde avait dû vibrer à l'unisson de l'orage qui m'habitait. J'avais dit à Lucas que je l'aimais. Il lui restait encore à me faire sa déclaration. Compagnons pour la vie... Les mots d'amour auraient dû lui venir aisément.

Peut-être qu'après cette soirée nous commencerions à nous voir, à nous fréquenter de façon plus classique, pour permettre à la partie humaine de rattraper celle du loup. Même si ça me donnait l'impression de m'y prendre à l'envers. De toute façon, je n'avais pas le choix.

J'ai marché jusqu'à l'épuisement.

*Affronte tes peurs*, avait dit le Dr Brandon.

Ah ! Il était loin d'avoir la moindre idée des peurs qui m'assaillaient.

Je me suis arrêtée à l'extrémité de la clairière pour y attendre l'heure fatidique. La lune était maintenant haute dans le ciel. Je l'avais toujours considérée comme un astre paisible. Et pourtant, elle avait le pouvoir de changer les marées et ce soir, peut-être même ma vie.

Lucas s'est enfin levé et m'a rejointe. Mes jambes, faibles tout à coup, ne me portaient plus, je me suis appuyée avec soulagement contre le tronc d'un arbre. Arrivé près de moi, Lucas a posé son avant-bras contre l'écorce, au-dessus de ma tête, comme si lui aussi avait besoin de soutien. Il était si près de moi que je sentais la chaleur de son corps irradier le mien. Un corps que j'avais enlacé sous sa forme humaine et sous sa forme de loup. Un corps qui ne me faisait pas peur.

Il a baissé la tête, si bien que ses lèvres touchaient presque les miennes.

— Kayla, a-t-il murmuré, la tiédeur de son haleine caressant ma joue, c'est l'heure.

Des larmes me piquaient les yeux. J'ai secoué la tête. Je ne voulais pas me transformer en loup.

— Je ne suis pas prête.

J'ai entendu un grognement sourd. Lucas, qui l'avait entendu lui aussi, s'est raidi. Il a reculé d'un pas et regardé derrière lui. Les loups étaient revenus et ils rôdaient maintenant dans la clairière.

Lucas m'a regardée de nouveau, ses beaux yeux d'argent brillant de déception.

— Dans ce cas, choisis-en un autre, tu ne peux affronter cette épreuve seule.

Puis il m'a tourné le dos et s'est résolument dirigé vers les loups.

— Attends ! lui ai-je crié.

Mais il était déjà trop tard.

Il a commencé à se déshabiller tout en accélérant le pas, s'est mis à courir, a fait un bond...

Et c'est un loup qui a touché le sol. Je n'avais jamais assisté à sa métamorphose. Je m'attendais que ce soit laid, comme dans les films, son corps se rebellant contre la transformation. Au lieu de ça, c'était une sorte de scintillement soudain, puissant et beau. Quelque chose de... naturel.

Il a rejeté la tête en arrière et a hurlé à la lune. Son appel a résonné en moi. J'ai voulu résister à l'envie d'y répondre, mais l'animal au fond de moi était trop fort, trop déterminé pour se laisser dompter.

J'ai couru vers lui. Sous mes pieds nus, l'herbe était douce et fraîche. Il avait failli mourir pour moi, je pouvais vivre sans l'entendre me dire qu'il m'aimait, mais je ne pouvais pas vivre sans lui. Dans ma course, j'ai ramassé le tissu noir que j'ai drapé autour de lui en le rejoignant.

— C'est toi que je choisis.

Un nouveau scintillement, le temps d'une seconde, et Lucas se tenait devant moi, drapé dans le voile noir. Je lui ai souri. C'était un guerrier, un Gardien. Qu'il apparaisse sous une forme humaine ou sous celle d'un loup, c'était toujours Lucas. Un homme courageux qui, un an plus tôt, avait posé les yeux sur moi et avait su ce que j'avais si peur de reconnaître : que nous étions faits l'un pour l'autre. Mon nom gravé sur son épaule en était la preuve indélébile.

Il a pris ma main et m'a guidée jusqu'au centre de la clairière. En me retournant, j'ai découvert que tous les loups avaient discrètement quitté les lieux. Ils n'avaient donc été là que pour m'offrir d'autres options, pour me contraindre à choisir. Nous étions seuls de nouveau et j'en étais soulagée. Je ne souhaitais pas de public pour ce qui allait arriver.

Lucas s'est arrêté et m'a enlacée. Puis il a attendu. Attendu que je l'accepte pour de bon, que je l'embrasse. D'une certaine façon, cet instant était presque plus important que ce qui allait suivre. Je me suis haussée sur la pointe des pieds. Il ne lui en fallait pas plus. Il a posé ses lèvres sur les miennes.

Ce baiser, doux et tendre, bien qu'il ressemblât aux précédents, ne ressemblait en fait à aucun autre. Il était sauvage et affamé.

En un clin d'œil – enfin, façon de parler, parce que j'avais fermé les yeux dès que ses lèvres avaient touché les miennes –, nous étions passés du « Nous sommes amis et nous tâtons le terrain pour peut-être autre chose » à « Nous sommes compagnons pour la vie, nos destins mêlés à jamais ».

*Affronte tes peurs*, avait dit le Dr Brandon. Mais comment affronter ça ? Comment affronter tout ce que je ressentais déjà pour lui, affronter l'idée que s'il lui arrivait quelque chose, ma vie serait finie ?

Compagnons. Destin. Pour toujours.

Les mots tournaient en boucle dans ma tête. Bien sûr, j'avais le choix. Je pouvais encore m'en aller. Pourtant, mon cœur et mon âme resteraient là, avec Lucas.

Après un long moment, il a détaché ses lèvres des miennes et m'a serrée plus fort encore dans ses bras. Puis son visage s'est frayé un chemin vers mon cou et il a inspiré profondément pour s'imprégner de mon odeur. À mon tour j'ai respiré la sienne, mâle et grisante.

Puis j'ai attendu.

Attendu que la lune atteigne son zénith, que mon corps réponde à son appel, qu'il réagisse par une douleur insoutenable.

Aux premières caresses de la lune à son zénith, ma peau a commencé à me piquer. Nerveuse, je me suis raidie.

À voix basse, Lucas a cherché à me rassurer.

— Détends-toi, ne lutte pas. Mais reste avec moi.

J'ai senti comme des milliers de minuscules piqûres d'aiguilles sur et sous ma peau. L'odeur lourde des bois m'enveloppait et celle, si sexy, de Lucas, m'envahissait. Mon cœur battait à toute vitesse, jusqu'à mes tempes. Mes orteils se recroquevillaient, mes chevilles tressautaient...

— Je t'aime, Kayla.

J'ai relevé la tête pour croiser son regard d'argent.

— Je ne pouvais pas te le dire avant. Avant que tu me choisisses. Je t'aime.

En termes de diversion, il savait y faire.

Et il m'a embrassée de nouveau. Un baiser merveilleux et terrifiant. Libérateur et possessif.

Une colonne de feu a remonté ma colonne vertébrale.

— Pas encore, m'a ordonné Lucas. Reste avec moi. Accroche-toi à moi. Concentre-toi sur ma voix.

Il m'a embrassée dans le cou.

J'avais déjà eu de fortes fièvres, avec des crampes dans tout le corps, mais rien de comparable à ça. Mon corps entier était comme sous pression. Ça montait, montait encore...

— Maintenant, a murmuré Lucas. Laisse-toi aller.

Une explosion de blanc, un flash de couleur, suivis d'une déflagration silencieuse et pourtant assourdissante.

Puis à nouveau, les yeux argentés de Lucas devant moi, plantés dans son visage de loup. J'ai baissé la tête pour regarder mes pattes, mes jambes. Et le pelage roux qui me recouvrait.

*Ça va ?*

C'était Lucas qui me posait la question, mais sans utiliser de mots.

*Oui.*

Il a caressé mon museau avec le sien, puis s'est frotté à mon cou et à mon épaule. Même en loup, il sentait Lucas, cette odeur qui était sa quintessence sous sa forme humaine.

*Tu es belle.*

*Seulement en louve ?* ai-je pensé, dans un accès subit de vanité.

*Toujours. C'est juste plus facile à penser qu'à dire.*

*Je ne me sens pas différente.*

*Ce n'est qu'une forme.*

J'avais envie de rire, après toute l'angoisse qui avait précédé ma transformation. Ç'avait été si facile ! Grâce à la présence de Lucas à mes côtés, ç'avait été du gâteau !

*Est-ce que je vais avoir des courbatures demain ?*

*Un peu.*

*Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?*

*On s'amuse.*

*Et ta blessure ?*

*Elle est presque guérie.*

Il m'a poussée sur le flanc, doucement, juste pour me provoquer. Nous avons roulé l'un sur l'autre puis, remis sur nos pattes, nous avons recommencé à nous bousculer.

*Attrape-moi,* ai-je pensé juste avant de partir au trot à travers la clairière. Il m'a laissé un peu d'avance. J'ai adoré la sensation du vent dans ma fourrure.

Mais je ne pouvais pas le distancer. Il m'a rattrapée sans effort. Alors nous sommes partis ensemble galoper au clair de lune.

Cette nuit-là, j'ai dormi dans les bras de Lucas, emmitouflée dans le tissu blanc. J'avais repris ma forme humaine sans la moindre difficulté.

— C'est comme si tu faisais ça depuis toujours, avait-il dit, une pointe de fierté dans la voix.

Nous nous sommes embrassés et nous avons parlé longtemps avant de nous endormir.

Je me suis réveillée la première. La faible lumière qui pénétrait dans la caverne me permettait de voir Lucas qui dormait encore. Être là avec lui, dormir à ses côtés, si tout cela était à ce point naturel, c'était parce que j'étais là où je devais être.

La veille, quand je m'étais changée en louve, tout ce que j'avais jamais été, tout ce que j'avais jamais pensé devenir avait changé. Je n'étais pas celle que j'avais cru être, or curieusement, je savais enfin vraiment qui j'étais.

Ces peurs qui me tiraillaient, je les avais enfin identifiées : c'était la louve en moi qui voulait se révéler. J'avais senti au plus profond de mon être qu'un changement était imminent, mais je n'avais pas compris ce que c'était et n'avais pas su quoi faire.

Ce matin-là, la peur avait disparu. Concernant mon passé et mon avenir. J'avais découvert ma véritable identité la veille et cette découverte avait dissipé toutes mes peurs.

Et puis j'avais Lucas. J'étais celle qu'il avait toujours voulue, toujours attendue. Lui était aussi tout ce que j'avais toujours voulu.

Le plus silencieusement possible, je me suis levée pour m'approcher de la cascade.

Je me demandais si ma mère avait elle aussi vécu sa première transformation ici même. Mon père l'avait-il guidée comme Lucas l'avait fait pour moi ? J'essayai de me rappeler si mon père portait un tatouage sur l'épaule. Mais j'étais si petite quand ils étaient morts qu'une foule de détails m'avaient échappé.

Enfin, je m'étais réconciliée avec mes souvenirs du jour où ils étaient morts. La transformation avait débloqué ma mémoire. Je me souvenais clairement de nos derniers moments ensemble. Ils essayaient de m'expliquer ce que j'étais, ce que nous étions. Je me souvenais de leurs yeux emplis d'amour quand ils se regardaient ou me regardaient, moi. Aucune peur dans ce regard, car pour eux la transformation était une célébration de ce qu'ils étaient, de ce que *nous* étions. Obnubilés par l'idée de ne pas m'effrayer, ils n'avaient pas entendu les chasseurs.

S'ils ne m'avaient pas manqué depuis longtemps, à présent ils me manquaient terriblement.

Sans l'avoir entendu approcher, j'ai su que Lucas était là avant qu'il ne passe ses bras autour de moi et m'attire contre lui. Mes sens, exacerbés depuis la transformation, ne lui permettaient plus de me jouer les mêmes tours qu'avant.

— Tout va bien ? m'a-t-il demandé.

— Je pensais à mes parents. L'année dernière, je n'étais pas suffisamment prête pour aller à l'endroit où ils sont morts. (Je me suis tournée pour lui faire face et planter mes yeux dans les siens.) Je pense que j'ai besoin d'y aller, mais je ne sais pas où c'est.

Il a replacé une mèche rebelle derrière mon oreille.

— Il y aura bien quelqu'un à Wolford qui pourra nous le dire. Tes parents faisaient partie de notre communauté.

Wolford : l'endroit que Lucas défendait de sa vie, le sanctuaire, une fois l'an, de ceux qui étaient comme nous.

J'ai acquiescé. Si j'avais eu du mal à y croire, avant, j'en étais maintenant convaincue. Curieusement, le nœud au creux du ventre qui accompagnait toujours l'évocation de la mort de mes parents avait disparu. Après tout ce temps, j'étais enfin prête à affronter mon passé.

— On fait la route en loups ? ai-je demandé.

— Oui, mais je vais quand même prendre les sacs à dos pour qu'on ait quelque chose à se mettre en arrivant.

— Très bonne idée. (J'ai froncé les sourcils.) Comment tu te débrouilles, d'ailleurs, pour les habits ?

— On a des planques un peu partout. On t'en fera à toi aussi. Et puis sinon, tu laisse tes fringues à un endroit où tu peux les retrouver. Tu t'y feras.

Le trajet jusqu'à Wolford nous a pris un jour et demi. Jamais je n'aurais pu trouver cet endroit sans guide. Nous sommes arrivés au village à la tombée de la nuit ; le terme de village ne m'a pas semblé particulièrement adapté.

C'était une forteresse, entourée par une haute enceinte que surmontaient des piques surnoisées en fer forgé, où veillaient des sentinelles. Pourtant, malgré sa singulière apparence, elle parvenait à se fondre dans le paysage, si bien que je ne l'ai remarquée qu'une fois arrivée devant.

Lucas s'est approché du monumental portail pour entrer une longue suite de chiffres dans un digicode dissimulé sur le côté : mélange de moderne et d'ancien... Le lourd panneau s'est lentement relevé, et Lucas, qui m'avait pris la main, m'a conduit par un chemin de terre vers une grande structure de pierre et de brique. Deux petits scottish-terriers ont déboulé en aboyant. Lucas s'est accroupi pour les caresser.

— C'est des vrais chiens ? ai-je demandé.

Il a explosé de rire.

— Bien sûr.

— Est-ce qu'on peut communiquer avec les chiens ?

— Oui. Tu dis « assis », « ici », « va chercher ». Je t'apprendrai, si tu veux.

En rigolant, je lui ai donné une tape sur le bras.

— Très drôle. Tu m'as eue !

— Plus sérieusement, non, nous ne pouvons pas lire leurs pensées, a-t-il dit en se relevant pendant que les petits chiens galopaient ailleurs. Je ne suis même pas certain qu'ils en aient.

— Il va falloir que j'arrête de fantasmer sur nos capacités, j'imagine...

— Peut-être, oui.

Pendant qu'il me répondait, je regardai autour de moi.

— Bon, alors, c'est quoi, ce drôle de village ?

— Il y a encore quelques constructions autour, mais pas grand-chose à part ce bâtiment principal.

— On dirait une sorte de manoir ou d'hôtel de luxe.

— Il sert à héberger les gens qui se réunissent ici pour le solstice d'été. Seuls les Sages y vivent toute l'année. Et comme nous sommes encore à quinze jours du solstice, il ne devrait pas encore y avoir la foule.

— Pas de problème. J'y serai comme un poisson dans l'eau. Ou, plutôt, comme un loup dans sa tanière...

Nous avons grimpé les marches monumentales qui menaient à la porte d'entrée que Lucas m'a galamment tenue ouverte.

C'était ni plus ni moins gigantesque. Sur le côté du hall d'entrée, un magnifique escalier en colimaçon s'enroulait jusqu'au premier étage. Une rangée de portraits à l'huile brillait sous la lumière chatoyante d'un énorme lustre en cristal. On se serait cru dans un palace princier.

— Pas vraiment une cabane dans les bois, hein ? ai-je dit.

Lucas rigolait.

— Non, pas vraiment.

— Et toi, tu vis dans un truc de ce genre ?

— Moi, j’habite sur le campus.

— Ouais, ouais... Tu vois ce que je veux dire. Ma question c’est : est-ce que tu as grandi dans un endroit qui ressemblait à ça ?

— Non, dans une maison tout ce qu’il y a de plus normal.

J’avais encore du mal à considérer que les Lycans pouvaient prétendre à la normalité.

— Lucas !

Une voix forte et profonde venait de résonner, précédant un homme à l’épaisse chevelure grise.

D’un seul coup, Lucas s’est assombri.

— Papa.

Le père de Lucas ! Il avait l’air... Eh bien, pour être franche, il avait l’air d’un politicien. Il a pris Lucas dans ses bras à la façon d’un gros ours. Une fine pellicule de larmes voilait ses yeux, argentés comme ceux de Lucas.

Puis il a écarté Lucas, les mains toujours fermement agrippées aux bras de son fils.

— Je suis désolé pour Devlin, a dit Lucas. Je n’ai pas eu le choix.

— C’est difficile, mais il y a longtemps que nous l’avions perdu. Bien que notre peine soit immense, sa mort nous apporte aussi une certaine paix.

— Maman ?

— Elle comprend. Il devait en être ainsi. Devlin nous a trahis et il s’est trahi lui-même. (Il a tapoté l’épaule de Lucas avec sa grosse patte.) Tu aurais tort de t’en vouloir.

Les paroles réconfortantes de son père ne changeaient rien au sentiment de culpabilité qui accablait Lucas. Comment aurait-il pu en être autrement ? Je n’aurais pas pu tomber amoureux de quelqu’un qui n’aurait pas eu de remords dans une situation pareille.

Puis son père s’est tourné vers moi.

— Tu dois être Kayla.

— Oui, monsieur.

Un faible sourire est apparu sur le visage de M. Wilde.

— Tu ressembles à ta mère.

J’en ai eu le souffle coupé.

— Vous l’avez connue ?

— Oui. Et ton père aussi. Des gens bien.

— J’aimerais beaucoup que vous me parliez d’eux, à l’occasion. J’ai si peu de souvenirs.

— Oui, on en parlera plus tard.

— Oh, Lucas !

Une très belle femme d’âge mûr s’est précipitée vers nous et a pris Lucas dans ses bras. Des larmes roulaient sur ses joues.

— Je sais que tu es un Gardien, mais tu restes mon petit garçon et j’ai eu si peur pour toi.

— Maman, je suis désolé.

— Chut. Tu n’as pas à t’excuser. Tu as prêté le serment de nous protéger coûte que coûte. Parfois, le prix à payer est élevé, mais nous le savons.

Elle l’a embrassé de nouveau et j’ai senti que Lucas se détendait un peu.

Il s’est dégagé de son étreinte pour venir me prendre par la main et me conduire à elle.

— Maman, voici Kayla.

Mme Wilde m’a souri.

— Bienvenue parmi nous. De retour au bercail.

— Merci, je suis heureuse d’être ici.

— C'est ici qu'est ta place. (Elle m'a prise dans ses bras pour m'embrasser.) Mais nous bavarderons plus tard. Les Sages vous attendent.

Lucas et moi, seuls de nouveau, avons traversé le gigantesque manoir vibrant de l'écho de nos pas jusqu'à une porte encadrée par deux statues de loups grandeur nature. Lucas s'est arrêté et s'est tourné vers moi.

— C'est la salle du Conseil. Seuls les Sages et les Gardiens peuvent y entrer.

— Il faut que je t'attende dehors ?

— C'est toi qui vois, Kayla. Tu n'es pas obligée de devenir Gardienne, mais si c'est ce que tu veux, j'appuierai ta candidature. Je te fais une confiance aveugle.

— Il faudra que je me batte pour être admise ?

— Non, tu devras seulement prêter le serment de servir et de protéger notre communauté.

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire.

— Quoi ? m'a demandé Lucas.

— Tu sais que mon père adoptif est flic. De plus, j'avais l'intention de m'inscrire en droit pénal. Donc j'imagine que c'est plutôt dans mes cordes. Par contre, je n'ai aucune formation en la matière.

— Ça, je m'en charge.

Il ne doutait pas de mes capacités et dès lors, moi non plus.

— Dans ce cas, je suis d'accord.

Il a alors pris ma main avant d'ouvrir la porte pour nous faire pénétrer dans une salle gigantesque où trônait une massive table ronde.

— Ne me dis pas que le roi Arthur...

— Peut-être bien...

Une sorte de petit couinement m'a fait me retourner.

— Lindsey ! me suis-je exclamée.

Elle a passé ses bras autour de moi pour me serrer fort contre elle.

— Je suis si contente de te voir.

Dans son dos, j'ai aperçu Brittany.

— Tu aurais pu tout me dire, tu sais, Lindsey, ai-je déclaré. Tous ces coups de fil, textos et autres chats sur Messenger et tu ne m'en as jamais parlé ?

— Tu risquais de paniquer et alors, va savoir ce qui aurait pu se passer.

— Brittany et toi, vous êtes aussi des Gardiennes ?

— Apprenties seulement. Nous n'avons pas encore accompli notre première transformation. Mais à la prochaine pleine lune... (Elle a soupiré.) J'ai hâte d'y être.

Un coup a résonné sur la table pour nous appeler à nos places. Je me suis installée sur une chaise vide. Pas de doute, ils m'attendaient.

Il était très facile de distinguer les Gardiens des Sages. Les Sages étaient, eh bien, vieux, alors que les Gardiens étaient tous jeunes avec quelque chose de guerrier dans leur attitude.

Un Sage s'est levé. Son visage était tout ridé et ses cheveux blancs lui tombaient aux épaules.

— Est-elle l'une des nôtres ?

— Oui, Grand-Père, elle l'est, a dit Lucas. Elle est aussi ma compagne et je la suivrai là où elle ira.

J'étais un peu surprise que cet homme soit le grand-père de Lucas, mais en même temps, cela semblait logique : chefs de père en fils.

Le grand-père de Lucas a hoché la tête comme pour donner son consentement. Il m'a fixée de ses yeux argent clair.

— Souhaites-tu prêter serment ?

— Oui.

Il a contourné la table pour se placer devant moi.

— À genoux.

Ça m'a semblé un peu archaïque, mais j'ai quand même mis un genou à terre. Lucas s'est agenouillé à côté de moi et m'a pris la main.

— Tu es sûr qu'on n'est pas en train de se marier, là ? ai-je murmuré.

— Oui, je suis sûr.

— Jures-tu, Kayla Madison, de protéger nos secrets et d'écarter le mal et les dangers qui pourraient nous menacer ?

— Je le jure.

— Sois donc la bienvenue dans les rangs des Gardiens de l'Ombre, a gravement conclu le grand-père de Lucas.

Des applaudissements ont résonné dans la salle, Lucas et moi nous sommes relevés, puis Lucas m'a présentée aux autres Sages. Les présentations se sont poursuivies avec les Gardiens. Il y avait Rafe, Connor, ainsi que quatre garçons et deux filles. Une fois l'apprentissage de Lindsey et de Brittany achevé, nous serions douze Gardiens. Nous allions avoir amplement le temps de lier connaissance par la suite.

Après les présentations, nous nous sommes tous rassis autour de la table.

Le grand-père de Lucas, le Sage Wilde, a de nouveau pris la parole.

— C'est avec une immense tristesse qu'il nous faut aujourd'hui faire face aux dégâts occasionnés par la conduite de Devlin. Les scientifiques qu'il a lancés à nos trousses ne vont pas se décourager aussi facilement. Nous devons nous préparer aux difficultés à venir.

Lucas s'est levé.

— C'est en grande partie ma faute si nous sommes aujourd'hui confrontés à de telles difficultés car j'ai hésité à tuer mon frère quand j'aurais dû le faire. J'ai conscience que cela entache la légitimité de ma position en tant que chef de meute, donc je suis prêt à affronter quiconque souhaite me défier pour ce titre.

— Quoi ? Non ! (Je m'étais relevée si vite que j'avais presque renversé ma chaise.) Si quelqu'un te défie, il faudra qu'il me passe d'abord sur le corps.

— Kayla...

— Ce ne serait pas juste. Pas tant que ta blessure ne sera pas tout à fait guérie. Et puis je ne vois pas pourquoi tu serais responsable des méfaits de Devlin.

Il y a eu plusieurs raclements de gorge, qui voulaient certainement dire que je n'avais pas respecté une sorte de protocole, de code, que je ne connaissais pas.

— Elle a raison, a dit le Sage Wilde. Et puis je ne crois pas que quiconque désire te défier.

Le Sage avait raison, personne n'a défié Lucas.

Ils ont continué à discuter pendant un moment. La majorité préférait une approche prudente, attentiste. Il était possible que les Keane baissent les bras, mais c'était un vain espoir, selon moi. Enfin, on nous a autorisés à partir.

Plus tard, après le dîner, nous nous sommes assis, Lucas et moi, près d'une gigantesque cheminée, face à ses parents.

— Tu n'imagines pas à quel point nous avons été soulagés quand tes parents adoptifs t'ont amenée ici l'année dernière, m'a déclaré Mme Wilde. Et puis, quand Lindsey et toi êtes devenues amies, nous nous sommes réjouis, certains qu'elle arriverait à te convaincre de revenir cet été.

— Mais pourquoi ne m'avoir rien dit l'année dernière ? ai-je demandé.

C'est M. Wilde qui a répondu.

— Pour être honnête, nous ne savions pas vraiment quoi faire. Tu es un cas unique, Kayla. Aucun des nôtres n'a jamais été élevé par des étrangers. Des visiteurs qui se trouvaient dans la forêt le jour où tes parents ont été tués ont prévenu la police avant que nous puissions te récupérer. Tu as été

confiée aux autorités et malgré toutes nos recherches, nous n'avons pas pu te retrouver. Notre influence a ses limites.

Je n'osais imaginer ce qui se serait passé si je n'étais pas revenue au parc l'été précédent. Même en y étant préparée, ma première transformation avait été une épreuve. Que serait-il arrivé si je n'avais rien su ?

— En parlant de mes parents adoptifs, qu'est-ce que je dois faire ? Retourner à la maison et faire comme si de rien n'était ?

— C'est ce que tu veux ? m'a demandé Mme Wilde. Sinon, nous pourrions leur parler, prétendre être ta famille éloignée et te prendre avec nous.

J'ai secoué la tête.

— Ils m'aiment. Je ne veux pas les laisser avant de partir à la fac. Ce serait injuste envers eux. Je veux que cette dernière année à leurs côtés se déroule comme ils l'avaient prévue. (Ma mère adoptive avait déjà une foule d'idées pour fêter mon bac. J'étais leur fille, après tout.) Mais ils comprendront que je sois tombée amoureuse pendant l'été et que je veuille aller à la même fac que Lucas. De plus, il va te falloir leur consentement.

Lucas a grimacé à cette idée.

— Ça devrait aller, l'ai-je rassuré. Mon père et toi, vous servez et protégez votre communauté. Ça vous fera quelque chose en commun.

— À part que je ne peux pas lui dire.

— Mais il le sentira.

Mon père avait un don pour jauger les gens.

J'ai de nouveau tourné mon attention vers les parents de Lucas.

— Vous connaissez l'endroit où mes parents sont morts ?

M. Wilde a hoché la tête.

— J'expliquerai à Lucas comment vous y rendre.

Avant de nous coucher, Lucas et moi sommes allés nous promener. L'enfermement, même dans un endroit aussi grand, me rendait nerveuse. J'avais toujours aimé être dehors, mais depuis peu, c'était encore plus important pour moi, c'était ce qui me correspondait.

— Tu ne te sens pas trop submergée ? m'a demandé Lucas.

— Non, tes parents sont très gentils. Mais que se serait-il passé si Lindsey n'était pas arrivée à me convaincre de revenir ?

— Je serais venu te chercher, Kayla.

Je me suis serrée contre lui.

— Je m'attendais que les choses changent à partir de mon dix-septième anniversaire, mais pas à ce point. (J'ai levé les yeux vers lui.) Je ne pensais pas trouver un petit ami.

— Tu as trouvé plus que ça. (Il s'est arrêté et s'est campé devant moi.) Mon cœur, mon âme, ma vie... Tout cela est pour toi.

Des larmes me piquaient les yeux.

— Je t'aime, Lucas.

Il m'a prise dans ses bras et embrassée. Comme chaque fois, c'était magnifique et tendre. À son image.

Sur le chemin du retour, il m'a demandé si j'étais nerveuse au sujet du lendemain, car nous avions prévu de nous rendre là où mes parents avaient trouvé la mort, sur les indications de son père.

— Oui, un peu, ai-je avoué. Et j'aurais aimé pouvoir dormir avec toi cette nuit.

Il était prévu que je partage une chambre avec Lindsey et Brittany. Après tout ce que nous avons traversé, il paraissait bizarre de ne pas dormir ensemble. Manifestement, sur ce point, les Lycans étaient aussi vieux jeu que les Statiques.

— Les Gardiens sont là au grand complet à cause de l'incident avec Mason et son groupe, m'a expliqué Lucas, mais nous repartons tous au parc demain matin. D'autres groupes attendent d'être accompagnés. La nuit prochaine, toi et moi dormirons à la belle étoile.

— Super ! Mais on reviendra ici pour le solstice.

— Oui, d'ici une quinzaine de jours.

— Qu'arrivera-t-il si Mason et les autres découvrent le village ?

— On s'occupera d'eux.

Pendant que nous retournions lentement vers le manoir, j'espérai de tout cœur que la journée du lendemain me guérirait enfin de mon passé.

Le lendemain matin, Lucas et moi sommes partis avant l'aube après nous être transformés pour aller plus vite. J'appréciais toujours davantage la transformation. Mes sens ne cessaient de s'aiguiser et restaient plus fins même quand je reprenais ma forme humaine. Et j'étais stupéfiée par la facilité avec laquelle je passais d'humaine à louve et inversement, grâce à une simple pensée.

Après avoir couru un certain temps dans la forêt, j'ai su intuitivement que nous étions arrivés à destination. J'ai ralenti le rythme, puis je me suis arrêtée. Je respirais avec peine, j'avais conscience que c'était à cause du stress.

Cependant je n'avais pas peur de ce que je pourrais découvrir, parce que je connaissais déjà tous les secrets. C'était plus intense, voilà : mes parents étaient morts à cet endroit.

Lucas a remarqué que je ne le suivais plus. Il est revenu en arrière, toujours en loup, et a laissé tomber le sac à dos devant moi. Il s'est éloigné, l'air de rien, pour me permettre de me transformer et de m'habiller. Puis je lui ai lancé le sac et, quelques minutes plus tard, il m'a rejointe sous sa forme humaine, en t-shirt et en jean.

— C'est par là, a-t-il dit en me prenant par la main.

— Je sais.

— Tu reconnais quelque chose ? s'est-il étonné.

Pas vraiment, mais les lieux me paraissent familiers.

— Mon père m'a fait un plan. Il dit que les rapports de police sur l'affaire sont très précis.

Nous nous sommes approchés d'un roncier et j'ai été prise de frissons. Je savais que depuis douze ans, les choses auraient changé, que des arbres seraient morts, d'autres auraient poussé. Un élément pourtant était demeuré inchangé : une falaise tapissée de plantes.

Je me suis agenouillée et j'ai écarté la végétation pour faire apparaître une petite caverne dissimulée. Tout à coup, des images m'ont assaillie.

*Se cacher. « Sois sage, Kayla. » Mes parents...*

Le souffle coupé, je me suis vivement relevée pour regarder autour de moi.

— Qu'est-ce qui se passe, Kayla ? m'a demandé Lucas.

— Je me souviens, maintenant. Mes parents m'avaient emmenée ici. Ils voulaient... (Je me suis laissée glisser à terre et j'ai caché mon visage dans mes mains.) Ils se sont transformés, ils étaient si beaux... Ensuite, on a entendu des cris, des chasseurs qui parlaient de loups... Puis des coups de feu. Assourdissants.

Je luttais pour me souvenir. Lucas s'est assis à côté de moi et a posé la main sur mon genou.

— Vas-y doucement, m'a-t-il dit.

— Ma mère m'a poussée dans cette cachette, elle a repris sa forme humaine et s'est habillée. Les chasseurs étaient ivres. Ils continuaient à tirer dans la direction où ils avaient vu des loups. C'était le chaos. Je me souviens d'avoir attendu en silence, terrifiée. Puis j'ai entendu des pas. C'était l'un des chasseurs. Il m'a trouvée et m'a emportée. J'imagine que je ne connaîtrai jamais toutes les réponses. (Je me suis retournée pour regarder Lucas en face.) Je crois qu'ils désiraient me montrer ce que nous

étions, pour que je n'aie pas peur. Mais à cause du drame, c'est tout le contraire qui s'est passé. Parce que je n'avais pas compris de quoi ils refusaient que j'aie peur.

— Tu as encore peur aujourd'hui ?

— Non, maintenant, je t'ai, toi, ai-je dit en lui caressant la joue.

— Et pour toujours.

La nuit venue, nous avons dressé le camp près d'une enfilade de petites cascades.

Debout sous l'immense ciel noir, Lucas et moi contemplions les remous de l'eau. Je me suis laissée aller en arrière pour appuyer mon dos contre son torse. Il m'a enlacée et a enfoui son visage dans le creux de mon cou. Il était mon compagnon. Pour toujours. Ou, du moins, pour aussi longtemps qu'il nous resterait un souffle de vie.

J'ai levé la tête vers la lune. Elle décroissait déjà. Pour le solstice, il n'en resterait qu'un éclat argenté.

De nombreux dangers nous guettaient. Je sentais leur présence menaçante autour de nous. Le moment venu, j'allais les affronter aux côtés des Gardiens de l'Ombre, car j'étais l'une d'eux.

Mais pour l'instant, nous étions en sécurité.

Je me suis retournée dans les bras de Lucas. Il a baissé son visage vers le mien et m'a embrassée passionnément. Son goût, son odeur m'ont confirmé que nous étions vivants. Voilà tout ce qui comptait !

# L'auteur

**Rachel Hawthorne** est née en Angleterre, mais a grandi au Texas. Petite, elle rêvait déjà de devenir écrivain, mais ce n'est qu'après des études de psychologie, qui lui seront d'une grande utilité pour la construction de ses personnages, qu'elle se tourne enfin vers l'écriture. Elle a reçu de nombreux prix et ses romans sont apparus plusieurs fois dans les listes de best-sellers.

Tous les livres de Pocket Jeunesse sur

[www.pocketjeunesse.fr](http://www.pocketjeunesse.fr)

Retrouvez en avant-première  
la suite de

## LES GARDIENS DE L'OMBRE

dans cet extrait du tome 2 de la série :

Clair de Lune

## Prologue

La pleine lune est devenue mon ennemie.

Abritée dans une caverne, je me prépare à vivre la nuit la plus importante de toute mon existence. Il y a quelques jours que j'ai fêté mes dix-sept ans et ce soir une pleine lune se lèvera dans le ciel. Je me baignerai alors dans sa lumière et moi, Lindsey Lancaster, je me transformerai...

En loup.

Je suis une Métamorphe, espèce qui possède depuis des milliers d'années la capacité de se transformer en animal. Pour les Lycans, le clan auquel j'appartiens, c'est le loup.

D'aussi loin que je me rappelle, j'ai toujours impatientement attendu cette fameuse nuit, mais au cours des dernières semaines, j'ai commencé à craindre son approche, parce que ma vie a pris un tour confus et compliqué. Mes émotions et mes sentiments sont dans tous leurs états. Mon cœur me conseille dans un sens et ma tête l'inverse.

Connor et moi sommes les meilleurs amis du monde depuis toujours. Dans le monde extérieur, là où nous prétendons ne pas posséder ce pouvoir extraordinaire, où nous prétendons être des Statiques (ceux qui sont dépourvus de la capacité de se transformer), nos familles respectives sont inséparables. Et nos parents sont convaincus que Connor et moi sommes destinés l'un à l'autre.

Parfois, j'ai peur que nous soyons tous les deux prisonniers du rêve qu'ils nourrissent pour nous au point de l'avoir fait nôtre. Un soir, devant nos deux familles réunies, Connor m'a déclarée sienne. J'étais folle de joie de le savoir si épris de moi, parce que je croyais ressentir la même chose pour lui. Nous avons organisé une grande fête et, comme le veut la tradition de notre clan, il s'est fait tatouer mon nom, sous forme de rune celtique, sur l'épaule gauche, cérémonie qui constitue notre équivalent des fiançailles. Notre destin était scellé.

Puis Rafe est revenu après sa première année de fac, et j'ai commencé à m'intéresser à lui, ce qui ne m'était jamais arrivé auparavant. Quand il parle, sa voix grave devient parfois légèrement râpeuse et si sexy. Mais il ne parle pas beaucoup, sauf s'il a quelque chose d'important à dire, ce qui déclenche inmanquablement des fourmillements dans mes doigts de pieds. Ses yeux noirs me captivent et déclenchent des tempêtes dans mon cœur. Et quand son regard sauvage se porte sur mes lèvres, j'ai envie de me fondre dans ses bras pour porter ma bouche à la sienne dans un avant-goût d'interdit.

Il aime vivre dangereusement et repousser toutes les limites. Il est le grand méchant loup, oserais-je dire, pour faire un mauvais jeu de mots. Sa liberté radicale éveille en moi une tentation à laquelle je n'ai pas le droit de succomber.

Je suis destinée à Connor.

De deux ans mon aîné, Connor a déjà vécu sa première transformation et, cette nuit, il va m'accompagner tout au long de la mienne. J'essaie de me concentrer sur Connor, avec ses cheveux blonds, ses beaux yeux bleus et ce sourire en coin qui ne manque jamais de me faire rire. En ce moment même, il m'attend pour partager avec moi la nuit la plus importante de ma vie. Il va me guider au travers de ma transition et s'assurer que j'y survive. Cette expérience partagée nous unira profondément et à jamais. Du moins, c'est le scénario prévu.

J'observe mon reflet dans le miroir. Mes yeux, généralement de couleur noisette, ont tendance à varier de teinte en fonction de mon humeur. Ce soir, ils virent un peu vers le bleu et dégagent une tristesse déplacée quand au contraire ils devraient déborder d'excitation, un peu comme pour un premier rendez-vous.

Mes cheveux, blonds au point d'en être presque blancs, tombent librement sur le grand drap de velours blanc que je porte et la nervosité m'envahit à l'idée du contact imminent avec les rayons de la lune – et les bras de Connor.

Je me détourne du miroir et m'avance vers l'entrée de la grotte dissimulée derrière une cascade qui protège notre repaire de la curiosité de ceux qui en ignorent l'existence, et surtout *notre* existence. Je me glisse derrière le rideau liquide et contourne le bassin où la lune se reflètera bientôt.

J'observe Connor qui attend patiemment mon arrivée. Enveloppé dans un habit noir, il me tend la main. Ses longs doigts rassurants se referment sur la mienne, qui semble soudain trop délicate et trop fragile pour ce qui est sur le point de commencer. Comme conscient de mon appréhension, il m'attire à lui. Son contact, si familier, me reconforte immédiatement. C'est lui qu'il me faut, il est mon âme sœur et l'a toujours été.

Il se penche et ses lèvres effleurent ma bouche. Un instant, mon cœur cesse de battre devant l'énormité de ce qui se prépare.

Main dans la main, nous nous dirigeons vers la clairière, vers la lune qui attend et vers un avenir partagé pour toujours.

Et je ne peux qu'espérer ne pas avoir fait le mauvais choix. Sinon, je suis en train de commettre la plus grosse erreur de ma vie.

# 1

On dit que les rêves servent à révéler nos peurs cachées et nos désirs secrets, qui exigent par ce biais qu'on leur prête attention. Mon rêve de la veille avait été si intense que sa simple évocation, le lendemain soir, en pleine séance du Conseil, me faisait encore tressaillir. Assise dos au mur dans la grande salle, j'assistais à la discussion entre les Sages et les Gardiens de l'Ombre – ceux d'entre nous chargés de protéger notre espèce – sur la meilleure façon d'assurer notre survie. Du fait que je n'avais pas encore vécu ma première transformation, je conservais un statut de novice qui m'empêchait de siéger avec eux autour de la grande table ronde. Cette situation me convenait parfaitement car elle me permettait de laisser mon esprit divaguer sans que l'on puisse me reprocher mon inattention.

Dans mon rêve, je me tenais dans une clairière avec Connor, officiellement mon compagnon à vie, et nous nous enlacions si fort que nous pouvions à peine respirer. Puis soudain de grands nuages noirs recouvraient la lune, notre seule source de lumière, et une profonde obscurité s'abattait sur nous. Serrée tout contre Connor, je prenais conscience que ses muscles et même ses os commençaient à onduler sous sa peau. Il grandissait, s'élargissait. Sous mes doigts, ses cheveux se mettaient à pousser et à épaissir. Il m'embrassait, mais ses lèvres me semblaient plus charnues qu'à l'accoutumée et son baiser plus sauvage que tous ceux que nous avons partagés. Une vague de chaleur m'a parcourue des pieds à la tête, et j'ai eu la sensation de comprendre ce que c'était d'être une chandelle qui fond sous l'intensité d'une flamme. Je savais que j'aurais dû m'écarter, mais, au contraire, je m'accrochais à lui comme si je risquais de me noyer dans une mer de doute si je m'éloignais.

Les nuages ont dérivé et la lune nous éclairait à nouveau, sauf que je ne me trouvais plus dans les bras de Connor. À la place, c'était contre le corps de Rafe que je me lovais, c'était lui que j'embrassais, ses mains qui me faisaient frémir...

Je me suis mise à remuer inconfortablement dans ma chaise au souvenir de l'intensité de mon désir pour Rafe. C'était envers Connor que j'étais supposée ressentir cet élan. Mais je m'étais réveillée emmêlée dans le désordre de mes draps, gémissante pour une autre caresse de Rafe...

Toujours en train de gigoter, j'ai senti un coude s'enfoncer entre mes côtes.

— Tiens-toi tranquille, m'a chuchoté Brittany Reed qui était assise à côté de moi.

Comme moi, elle était en passe d'avoir dix-sept ans, et sa transformation aurait lieu à la prochaine pleine lune.

Je connaissais Brittany depuis la maternelle. Nous étions amies, mais je ne m'étais jamais sentie aussi proche d'elle que de Kayla, que je n'avais pourtant rencontrée que l'été précédent, quand ses parents adoptifs l'avaient ramenée dans notre Parc pour qu'elle y affronte son passé. Notre amitié

avait été aussi immédiate que profonde et nous avions passé l'année suivante à nous raconter nos vies par téléphone, mail et texto.

Elle avait récemment découvert qu'elle était l'une des nôtres et était devenue la compagne de Lucas Wilde au cours de la dernière pleine lune. Avec si peu de temps pour s'y préparer, l'expérience avait dû être absolument terrifiante. Nous, les Lycans, ne pouvons pas contrôler notre première transformation. Quand la pleine lune se lève dans le ciel, notre corps réagit à son appel. Mais Kayla était à présent assise à la grande table avec les autres.

À l'occasion du solstice d'été, le jour le plus long de l'année, nous aimons tous nous retrouver pour fêter notre existence. Mais cette année-là, une menace planait sur le rassemblement qui se déroulait, comme chaque année, à Wolford, un petit village perdu dans l'immense Parc National qui borde la frontière canadienne. De ce qui avait autrefois été une communauté vibrante de vie, il ne restait que quelques petits bâtiments annexes et la structure massive qui ressemblait à un manoir où habitaient les Sages, responsables de notre petite communauté. Ce manoir faisait également office d'auberge pour la plupart d'entre nous.

Nous avons toujours vécu dans le secret. Même si nous nous mêlons au reste du monde, nous ne levons jamais le voile sur notre véritable nature. Peu de temps auparavant, nous avions cependant appris que le frère aîné de Lucas nous avait trahis en révélant notre existence à des scientifiques d'un laboratoire de recherche médicale appelé Bio-Chrome bien décidés à capturer certains d'entre nous pour découvrir notre secret. Ils cherchaient à déposer un brevet autour de cette découverte et s'enrichir grâce à elle. Mais nous ne comptons pas passer les grandes vacances à jouer les cobayes sur leur table de dissection.

Même si nous n'avions plus de nouvelles de Bio-Chrome depuis que Kayla et Lucas étaient parvenus à échapper à leurs griffes, il aurait été illusoire de croire qu'ils avaient abandonné leur projet aussi facilement. Nous étions tous sur les dents à l'idée d'une nouvelle confrontation que nous sentions imminente, à la façon dont les animaux pressentent la tempête. La nature nous a rendus sensibles à la présence du danger, raison pour laquelle nous n'avons pas subi le sort des dinosaures.

Brittany avait raison, il fallait que je reste calme, que j'arrête de penser à ce rêve totalement fou et que je me concentre sur la conversation. Malheureusement, comme je laissais mes yeux courir sur l'assistance, ils ont rencontré ceux de Rafe. L'intensité avec laquelle il me regardait m'a fait craindre qu'il ne soit au courant à propos de mon rêve. Son regard portait une sorte de défi, me pressait de ne pas me détourner et de prendre le risque d'être surprise en train de le fixer quand j'aurais dû être en train de réfléchir à une solution contre la menace de Bio-Chrome. Sur le moment, Rafe m'a semblé bien plus dangereux pour moi que n'importe quel scientifique ne pourrait jamais l'être.

Je pouvais presque sentir le contact de son regard résolu sur ma peau. J'étais incapable de détourner les yeux, incapable de me priver de l'intensité du courant qui passait entre nous. Je n'avais jamais rien expérimenté d'aussi puissant. Tout a commencé à devenir flou autour de moi, les mots ne me parvenaient plus que déformés, comme prononcés sous l'eau. Les battements de mon cœur accéléraient tout à coup, puis ralentissaient aussitôt tant j'étais troublée. J'avais aussi bien envie de me lever pour aller vers lui que de m'enfuir en courant.

Rafe ne parlait pas beaucoup au cours de ces réunions. Mais, encore une fois, il n'était pas du genre bavard. Il assumait le rôle de lieutenant de Lucas, plus versé dans l'action que les paroles. Comme d'habitude, une ombre de barbe accentuait le côté sexy de son visage, autant que ses beaux yeux marron foncé et l'épaisse chevelure lisse de la couleur d'une nuit sans lune qui lui tombait sur les épaules. Quand il se transformait, il était splendide... et fatal.

L'été précédent, je l'avais vu terrasser un puma qui l'avait attaqué. Rafe s'était transformé et j'avais alors pu voir de mes yeux de quoi ceux de mon espèce sont capables quand ils sont menacés. Nous devenons alors agressifs et parfois mortels.

Même sous son apparence humaine, la puissance qui sommeillait en Rafe me terrifiait. Je ne savais pas pourquoi je n'avais que récemment commencé à m'intéresser à lui, pour employer un euphémisme, parce que cinq secondes ne se passaient plus sans que je pense à lui. Je m'inquiétais constamment de savoir où il se trouvait et je débordais d'une curiosité envers lui que je n'avais jamais éprouvée à propos d'aucun autre garçon, pas même Connor. Je voulais connaître les films qu'il aimait, les livres qu'il lisait. J'avais envie d'écouter son iPod pour découvrir ses chansons préférées. Mais, par-dessus tout, je brûlais de savoir ce que je ressentirais s'il m'enlaçait comme dans mon rêve et combien ses baisers me consumeraient.

— Plus que quinze jours à attendre et, nous aussi, nous jouerons dans la cour des grands, m'a susurré Brittany, brisant le charme qui me maintenait prisonnière des yeux de Rafe.

Avait-elle remarqué qu'il accaparait toute mon attention ?

— Tu n'as pas peur ? Vu que personne ne s'est encore déclaré pour toi...

La légende veut que les filles ne survivent pas à leur première transformation si elles l'affrontent seules. Mais à peine l'avais-je prononcée que j'ai immédiatement regretté cette phrase. Bien sûr que Brittany devait se faire un sang d'encre, sans avoir besoin que je le lui rappelle.

Elle a pourtant simplement levé les yeux au ciel en secouant énergiquement la tête, balançant sa longue tresse couleur charbon.

— C'est complètement vieux-jeu. Je ne devrais pas avoir à attendre qu'un type se décide à venir me voir. Je devrais pouvoir aller le voir, *moi*. On est quand même au vingt et unième siècle !

— Alors tu irais voir qui, si c'était autorisé ?

Elle a hésité, et, pendant un instant, j'ai cru qu'elle allait lâcher un nom. Elle s'est finalement contentée de hausser les épaules, comme si elle n'était pas encore décidée.

— Pas quelqu'un choisi par mes parents à ma place, en tout cas.

Aïe ! L'allusion à la façon dont mes parents et ceux de Connor avaient encouragé notre relation était plus qu'évidente.

— Ce ne sont pas mes parents qui ont choisi Connor.

— Regarde un peu les choses en face. Les vacances, les cours de sport, les anniversaires... Vos parents vous ont fait passer tout votre temps ensemble depuis que vous êtes nés.

Impossible de le nier. Connor avait participé à tous les moments importants de ma vie. J'avais des photos de nous deux à Disney World, à Hawaï, au ski... La liste était longue. Je ne comptais plus les étés passés à nous éclater là où nos parents nous emmenaient en vacances. Je me souvenais aussi de l'horrible sensation de solitude quand il avait commencé à travailler comme guide pour le Parc National au lieu de venir en vacances avec moi, l'année de mes quinze ans. L'été suivant, j'avais moi aussi rejoint le groupe des guides pour y assumer le rôle de sherpa, qui consiste à accompagner les campeurs dans la forêt et à s'assurer qu'ils ne s'approchent pas de nos repaires.

— On s'est toujours bien amusés ensemble. On est... compatibles.

— Compatibles ? On dirait que tu ne parles pas de ce qui constitue certainement la décision la plus importante de toute ta vie : le choix de ton compagnon.

— Pourquoi est-ce que tu te sens obligée de mettre ma décision en doute ?

Ce qui a pour conséquence de me faire douter, me suis-je dit. Ou était-ce à cause du rêve ?

— Parce que ce n'est pas juste envers Connor, si tu ne l'aimes pas vraiment.

— Et en quoi ça te regarde ?

Elle a pincé les lèvres. Cela faisait des mois qu'elle me harcelait à propos de ma relation avec Connor, insinuant qu'en tant que petite amie, je n'étais pas à la hauteur.

— Oh mon Dieu. Mais... tu es amoureuse de lui ?

[...]

Titre original : *Moonlight, a Dark Guardian Novel*

Directeur de collection : Xavier d'Almeida

Publié pour la première fois en 2009 par Harper Teen, New York.

Text copyright © Rachel Hawthorne, 2009.

Couverture : photos © Vetta Collection / istock et Photosani / Fotolia

© 2012, éditions Pocket Jeunesse, département d'Univers Poche, pour la traduction française et la présente édition.

ISBN 978-2-266-22594-6

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : mai 2012.